



DR WAYNE W. DYER
et **DEE GARNES**

**DES ENFANTS
RACONTENT
LEUR VIE D'AVANT
LEUR NAISSANCE**

Guy**Trédaniel**
éditeur

Dr Wayne W. Dyer
et Dee Garnes

DES ENFANTS
RACONTENT
**LEUR VIE D'AVANT
LEUR NAISSANCE**

Guy **Trédaniel** éditeur
13, rue Saint-Séverin
75005 Paris

Note de l'éditeur : Toutes les histoires ont été éditées pour la clarté du contenu. Un astérisque (*) après le nom de la personne indique que sa localisation n'a pas été donnée à l'éditeur.

Titre original : *Memories of Heaven*
Publié pour la première fois par Hay House, Inc.

© Wayne W. Dyer et Dee Garnes, 2015.
© Édition AdA Inc., 2016 pour la traduction française.
Traduit de l'anglais par Danielle Champagne

Conception de l'intérieur : © Rhett Nacson.
Mise en pages : © Sylvie Valois.

© Guy Trédaniel éditeur, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 978-2-8132-1717-2

www.editions-tredaniel.com
info@guytredaniel.fr
www.facebook.com/editions.tredaniel

Tous droits de reproduction, traduction ou adaptation réservés pour tous pays.

À Sailor, notre nouvel arrivant.

— Wayne

À mon mari, Trey, et à nos enfants, Marcus et Shiloh.

— Dee

Table des matières

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Page de copyright](#)

[Introduction - Wayne W. Dyer](#)

[Introduction - Dee Garnes](#)

[Chapitre 1 - Des souvenirs du ciel](#)

[Chapitre 2 - Des souvenirs de vies antérieures](#)

[Chapitre 3 - Des souvenirs du choix des parents](#)

[Chapitre 4 - Des souvenirs de réincarnations dans une famille et les inversions de rôles](#)

[Chapitre 5 - Des souvenirs de liens spirituels à notre source](#)

[Chapitre 6 - La sagesse du mysticisme et de la précognition](#)

[Chapitre 7 - Les amis invisibles et les visiteurs du monde spirituel](#)

[Chapitre 8 - Des histoires d'anges](#)

[Épilogue](#)

[À propos des auteurs](#)

INTRODUCTION

WAYNE W. DYER

Toute ma vie, j'ai entretenu un lien énergétique d'amour avec les enfants, surtout les nouveau-nés, les nourrissons et les tout-petits. Quand il y a un bébé dans la pièce, j'ai l'impression qu'une force magnétique attire mon attention et que je dois entrer en contact avec lui. Étant le père de huit enfants, j'ai consacré d'innombrables heures à simplement fixer les yeux d'un tout nouvel arrivant dans notre famille. Lors de ces moments intimes, j'ai souvent transmis silencieusement des messages inquisiteurs afin d'en apprendre sur Dieu et le monde spirituel.

J'ai passé beaucoup, beaucoup d'heures de ma vie étendu par terre, à établir un lien direct avec nos nouveaux venus. Le fait que les enfants arrivent ici avec leurs traits de personnalité me fascine depuis longtemps. J'aime bien demander aux tout-petits qui commencent tout juste à communiquer verbalement de me parler de ce dont ils se souviennent de leurs expériences qui ont précédé leur incarnation terrestre. En fait, tout ce livre a été créé parce que ma co-auteure, Dee Garnes, a eu une telle conversation avec son petit garçon, Marcus, qui venait tout juste d'apprendre à communiquer par mots isolés. (Ce joyeux entretien est rapporté dans l'introduction de Dee, ci-après.)

J'ai demandé à des adultes de tous horizons de partager la sagesse de leurs petits et j'ai aussi inclus dans ce livre une grande part de mon expérience avec les souvenirs de mes enfants. Après avoir lu les réponses que Dee et moi avons reçues de gens de partout sur la planète, je suis encore plus convaincu que notre vie dépasse largement les quelques brèves années qui nous sont allouées ici, sur terre. Nos jeunes filles et garçons peuvent nous offrir un aperçu de ce monde invisible inimaginable et infini que nous pouvons tous découvrir grâce à eux, et qu'ils n'ont pas encore eu

le temps d'oublier.

J'ai toujours aimé ce poème du poète anglais William Wordsworth intitulé *Ode : pressentiments d'immortalité*, dont un vers se lit comme suit : « Notre naissance n'est que sommeil et oubli. » En scrutant les yeux de l'un ou l'autre de mes nouveau-nés, j'ai souvent réfléchi à ce que dit le poète ici. Toute cette expérience humaine s'apparente à un rêve : nous dormons, nous rêvons, puis nous nous éveillons et oublions toutes les expériences formidables de cet état onirique. Parfois quelques parcelles nous reviennent, surtout quand nous venons tout juste d'émerger du sommeil. Tout en contemplant ce miracle nouvellement arrivé sur mes genoux, j'ai perçu la vérité des mots de Wordsworth.

En effet, notre naissance est peut-être bien un sommeil. Toutefois, les enfants ne l'oublient pas complètement, et c'est de cette idée qu'est né ce recueil. Chacun des souvenirs est raconté par un enfant qui semble avoir ce type de mémoire, tout comme nous, les adultes, lorsque nous tentons d'expliquer ce qui s'est passé dans ce mystérieux monde du rêve que nous visitons chaque nuit et dans lequel nous vivons au moins un tiers du temps.

Dee et moi avons parcouru des milliers et des milliers de notes qui nous ont été envoyées lorsque nous avons sollicité des anecdotes personnelles à propos des souvenirs qu'avaient du ciel de jeunes enfants. De nombreuses histoires que m'ont narrées mes propres enfants dès leur apprentissage du langage et que je croyais uniques se sont avérées d'une nature plutôt universelle. Une foule de gens nous ont livré des récits presque identiques à propos d'enfants qui ont affirmé se rappeler avoir choisi leurs parents pour ce séjour actuel, avoir des amis invisibles qu'eux seuls pouvaient voir, se souvenir de vies antérieures dans la même famille, avoir rendu visite à Dieu, et qui ont parlé de bien d'autres expériences.

Il existe aujourd'hui une multitude de documents faisant mention de preuves scientifiques rigoureuses sur les vies antérieures et la présence d'anges parmi nous. J'ai moi-même vécu un voyage très marquant dans une ancienne vie, et mon esprit a pris une grande expansion grâce à mon association avec de nombreux spécialistes hautement respectés qui ont fourni des témoignages concluants sur la réalité du monde spirituel infini. Mais c'est de la bouche des bébés récemment arrivés ici avec quelques vestiges célestes persistant en eux — dont ils nous parlent explicitement — que nous tirons nos indices d'un monde autre. C'est à ces voix que ce livre est consacré.

Dans son poème, Wordsworth nous donne aussi matière à réflexion avec les vers suivants : « L'Âme qui s'élève avec nous, notre Étoile de vie/Est

née ailleurs/Est venue de loin [...] de Dieu, notre foyer. » En lisant ces commentaires captivants sur ce monde au-delà de ce que nous expérimentons avec nos cinq sens, gardez en tête que ces petits êtres baignent dans ce paradis qui est notre demeure. Ils ont tant à nous apprendre.



INTRODUCTION

DEE GARNES

Le docteur Wayne Dyer et moi sommes de bons amis depuis longtemps. Nous avons commencé par être voisins, puis il a été l'un de mes clients en massothérapie et, par la suite, je suis devenue son assistante. Depuis la naissance de mon fils, Marcus, Wayne m'a encouragée à le questionner. Par exemple, se souvenait-il de Dieu ? À quoi ressemblait le ciel ? Ce livre a pris forme à partir de cette suggestion.

Marcus était âgé de 18 mois et j'étais enceinte de mon deuxième enfant, Shiloh. Nous étions attablés pour le dîner, qui avait débuté par la prière favorite de mon enfance : « Merci pour ce monde si agréable. Merci pour la nourriture sur notre table. Merci pour les oiseaux qui font coucou. Merci, mon Dieu, pour tout. »

Comme nous amorcions notre repas, je contempiais avec joie cet étonnant petit miracle à côté de moi qui se débrouillait tant bien que mal avec sa fourchette, étourdi par l'excitation et débordant de fierté chaque fois qu'il parvenait à prendre une bouchée. Il rayonnait, avec ses cheveux blonds bouclés, ses yeux d'un vert profond, sa peau parfaite. Je me rappelle avoir posé une main sur mon ventre arrondi et m'être sentie incroyablement heureuse. Il me venait tant de questions sur ces vies que mon mari, Trey, et moi avions créées. (Je suis encore tout étonnée que ces merveilleuses petites créatures soient mes bébés.)

Je me souviens combien Trey et moi avons été perplexes, quelques mois auparavant, quand Marcus avait placé sa minuscule menotte sur mon ventre et l'avait tapoté doucement en disant : « Bébé ! Bébé ! » J'ignorais que j'étais enceinte de Shiloh ; en fait, je ne pouvais l'être que depuis un jour ou deux. Pourtant, Marcus, dans son infinie sagesse, avait senti ce

miracle qui commençait à croître en moi et l'avait annoncé avec une certitude absolue.

Tout en observant mon garçon, je me faisais ces réflexions : *Curieusement, j'ai fait ce petit garçon, tous les membres de son corps... mais d'où vient-il ? Comment a-t-il acquis sa conscience ?* Tous ceux qui se sont déjà trouvés auprès de bébés et d'enfants conviendront que leur présence ici dépasse le mystère. Sans même réfléchir, j'ai laissé échapper avec admiration : « D'où es-tu venu ? » Je n'attendais aucune réponse puisque Marcus ne connaissait que quelques mots. À ma surprise, il a lâché sa fourchette, levé les yeux et haussé ses deux bras vers le ciel. Ouah !

Ce qui m'a amenée à lui poser la question suivante, inspirée par Wayne : « À quoi ressemble Dieu ? » Marcus m'a regardée directement dans les yeux et m'a répondu tout naturellement et simplement de sa douce voix d'ange : « Lumière. »

À cet instant, j'ai compris que le petit garçon assis à côté de moi et le minuscule bébé dans mon ventre étaient bien plus que leurs petits corps. Ils possédaient une âme imprégnée d'une sagesse au-delà du monde terrestre, dépassant largement mon entendement. *Si seulement nous les écoutions, ai-je pris conscience, ils ont tellement à nous enseigner.*

Le lendemain, j'ai raconté cette anecdote à Wayne, qui m'a incitée à la mettre par écrit. Ce que j'ai fait dans la salle d'attente du médecin, lors d'un rendez-vous prénatal. Avec ma permission, Wayne a publié cette histoire sur sa page Facebook pour inviter d'autres personnes à partager aussi leurs expériences personnelles. Les réponses et les commentaires ont afflué, et voilà que l'idée de ce livre a émergé.



Mon rôle dans ce livre a été de rassembler tous les récits et de les organiser en chapitres. Cette tâche m'effrayait, puisqu'il y avait des milliers de contributions et que je n'avais aucune idée du type de catégories dans lesquelles je les classerais. Mais à mesure que je lisais chaque document, j'ai aisément perçu que les chapitres se présentaient d'eux-mêmes. Wayne et moi nous sommes ensuite rencontrés à peu près toutes les deux semaines pour travailler à un chapitre. Nous revoyions chaque histoire, la lisant à haute voix. Puis, il apportait le chapitre chez lui pour y réfléchir durant une semaine ou deux. Après, il rédigeait son

introduction et notait quelques suggestions pour ce chapitre.

J'ai pris connaissance d'une foule de récits et parlé à de nombreux parents qui ont partagé les paroles de sagesse et les souvenirs de leurs petits. La lecture de ces anecdotes durant ma grossesse et avec la présence d'un tout-petit a été toute une aventure dont j'ai tiré des leçons. Comme le dit Wayne, « Que ton esprit reste ouvert à tout et détaché de tout. » J'ai découvert que les anges existent bel et bien ; que les amis imaginaires devraient plutôt être appelés « amis invisibles » ; que la sagesse profondément enracinée naît peut-être des expériences passées, et non de la vie actuelle ; que certains d'entre nous ont effectivement choisi leurs parents ou les membres de leur famille. Les possibilités sont infinies.

Pendant que j'écris, mon petit Marcus, maintenant âgé de deux ans, dort à ma droite, et ma petite Shiloh de huit semaines dort à ma gauche. Et les mots de Charles Dickens me viennent à l'esprit : « J'aime ces petits êtres. Ce n'est pas rien quand ils nous aiment, eux qui étaient avec Dieu il y a si peu de temps. » Je me sens si choyée et heureuse de me trouver en présence de ces deux bouts de chou d'amour. Et je suis immensément honorée de penser qu'ils m'ont choisie comme mère.



Une dame sage que j'ai rencontrée récemment m'a appris ce dicton : « À notre arrivée en ce monde, nous pleurons et tout le monde rit. Quand nous quittons ce monde, nous rions et tout le monde pleure. » Les bébés pleurent peut-être parce que le monde qu'ils ont quitté leur manque. Écoutons nos tout-petits avec un cœur et un esprit ouverts, et nous apprendrons énormément d'eux. Peut-être même aiderons-nous les générations futures à se rappeler d'où elles viennent et à se souvenir qu'une extraordinaire et passionnante aventure les attend après cette vie physique.



CHAPITRE 1

DES SOUVENIRS DU CIEL



Un de mes passages favoris d'*Un cours en miracles* se lit comme suit :

Le souvenir de Dieu vient à l'esprit quiet. Il ne peut venir là où il y a conflit, car un esprit en guerre contre lui-même ne se souvient pas de l'éternelle douceur [...] *Votre souvenir fait partie* de vous [...] Délaissez toute cette folie et tournez-vous dans la paix vers le souvenir de Dieu, qui brille encore dans votre esprit quiet.

Les histoires figurant dans ce premier chapitre présentent les souvenirs de fillettes et de garçonnetts n'ayant pas encore suffisamment progressé dans ce plan terrestre dominé par l'ego pour que leur esprit soit en guerre contre lui-même. Essentiellement, tous ces enfants qui nous prouvent qu'ils se souviennent d'une existence antérieure à leur arrivée ici ont un esprit calme. Leur esprit n'est pas empli de doutes, ce qui engendrerait un conflit entre ce qu'ils ressentent intérieurement et ce que leur racontent de nombreux adultes — qui eux-mêmes ont oublié l'éternelle douceur qui a déjà brillé dans leur propre esprit quiet.

Un esprit calme éprouve le besoin de parler de la vérité qu'il sent en lui. C'est un esprit qui n'a pas encore été conditionné à accepter une réalité qui lui est imposée par des adultes bien intentionnés et les enseignements culturels et religieux. Toutes les contributions de ce chapitre proviennent

de la bouche de jeunes enfants qui semblent avoir une connaissance convaincante de leur existence avant leur venue dans ce monde physique que nous appelons la « réalité ».

Les déclarations citées ici proviennent d'un échantillon tiré de milliers de témoignages semblables que Dee et moi avons reçus de parents et de membres de familles de partout sur la planète. J'ai un esprit calme qui a certainement oublié beaucoup d'aspects de ma vie avant ma naissance, mais il est ouvert à tout. Il ne comprend pas encore totalement le concept de l'infini, mais reste prêt à accueillir l'idée que dans un univers infini, il n'y a pas de place pour les commencements et les fins. Infini signifie « toujours » ; il existe donc une invisibilité en nous et autour de nous qui est sans commencement et sans fin. Évidemment, je ne parle pas ici de notre forme physique, mais de cet espace informe en nous qui ne peut jamais mourir et n'est jamais né.

Sur ce plan, les jeunes enfants ont un avantage. Ils parlent franchement de leurs expériences et de leurs souvenirs sans se soucier du jugement d'autrui. Par exemple, lorsqu'elle était toute petite, ma fille Serena conversait dans une langue que personne de la famille ne connaissait, quand elle dormait. Elle nous offrait des bribes de ses vies précédentes et une fois, elle a affirmé à ma femme : « Tu n'es pas ma vraie mère. J'ai une vraie mère dont je me souviens, mais ce n'est pas toi. »

En lisant ces histoires, je vous encourage à mettre en pratique un conseil que j'ai appris d'un érudit indien du X^e siècle nommé Tilopa. Voici ce conseil : « Que ton esprit reste ouvert à tout et détaché de tout. » Autorisez-vous à vous tourner dans la paix vers le souvenir de Dieu qui, peut-être bien, brille encore dans votre esprit quiet.



J'ai vécu un moment très profond qui a transformé ma vie quand mon fils aîné avait huit ans.

Sean avait toujours été un enfant sensible aux grands yeux, au cœur aussi gros que le soleil et au sourire pouvant illuminer une pièce entière. De mon côté, j'étais le type de mère qui aimait son fils et comblait tous ses besoins physiques, mais toujours je sentais un lien manquant — une sorte de relation que je désirais désespérément, sans savoir comment l'obtenir. À cette époque, la conscience spirituelle ou énergétique pour définir cet état me faisait défaut. Je savais tout simplement que Sean aussi pouvait

sentir ce lien manquant. Je tentais de compenser en prenant bien soin de lui et en le couvrant d'affection, mais j'étais trop autoritaire et en colère. Je ne voulais pas être ainsi et faisais des efforts en ce sens, mais c'était comme si cette impulsion était dotée d'une vie propre.

Un jour en particulier, mon côté autoritaire avait pris le dessus et ce soir-là, quand j'ai bordé Sean dans son lit, il s'est mis à sangloter de manière incontrôlable. Avec autant de compassion que possible, je lui ai demandé ce qui se passait, et il a dit qu'il voulait sa mère au ciel. Je l'ai questionné davantage pour comprendre de quoi il parlait, et il m'a répondu qu'il voulait simplement être avec sa mère au ciel et n'en pouvait plus d'être ici. Cela m'a quelque peu déstabilisée, mais je lui ai demandé doucement ce que sa mère au ciel lui donnait qu'il ne recevait pas de moi. « De l'amour pur », a-t-il dit.

J'ai senti mon cœur s'adoucir en voyant mon fils dans une telle souffrance, privé d'une chose qu'il méritait tant, et il n'y avait aucun doute dans mon esprit que ce qu'il disait était réel. Au fil de notre échange, il m'a expliqué que sa mère au ciel, ainsi que Dieu, lui avait dit de me choisir pour être sa mère sur terre et qu'il se rappelait avoir été à l'intérieur de moi et que c'était sombre.

J'ai demandé à Sean s'il se souvenait à quoi ressemblait Dieu, et il l'a décrit comme un être de lumière blanche débordant d'amour. À cet instant, j'ai su que Sean venait tout juste de m'offrir, ainsi qu'à lui-même, un cadeau : un souvenir de ce petit garçon qui voulait que sa mère lui donne un « amour pur » ! J'ai compris qu'il m'avait choisie comme mère pour m'aider à apprendre à expérimenter et à exprimer l'amour pur et, de son côté, à le recevoir de la part de la personne qui jouait ce rôle maternel en ce moment. Ce jour-là a débuté ma quête spirituelle pour éveiller la mère divine en moi, ici, sur terre !

ROBIN LISA HAYWOOD

Union, Kentucky, États-Unis



Juste avant d'avoir deux ans, ma fille, Sarena, était très bavarde. Elle me regardait dans les yeux et me disait comme elle était heureuse d'être avec moi — combien je lui manquais quand elle attendait de venir me retrouver sur terre, qu'elle m'avait surveillée depuis l'autre côté et qu'elle avait été si excitée au moment où elle avait pu venir me rejoindre. En y

repensant, j'en ai encore le souffle coupé.

Sarena était (et est toujours) une enfant calme et facile à vivre. Durant son enfance, elle se fâchait rarement, mais les rares fois où c'est arrivé, elle pleurait en clamant qu'elle voulait « rentrer à la maison ». La plupart du temps, nous étions déjà chez nous, et j'ai donc voulu savoir ce qu'elle voulait dire. Elle m'a expliqué qu'elle souhaitait retourner chez elle, là où elle était avant de venir vivre ici dans cette vie. Pour elle, le ciel c'était sa « maison ». Je l'étreignais et la rassurais en lui disant que tout irait bien, que nous étions ici ensemble. Elle est tellement attachante et si lucide. Je me sens honorée et privilégiée d'être ici avec elle.

NATASHA WESTRICH WOOD

Ballwin, Missouri, États-Unis



Il y a environ un an, ma fille et moi jouions avec un quartz rose. Elle prenait plaisir à tenir la pierre, puis soudain elle est devenue triste. Je lui ai demandé ce qui n'allait pas.

— Dieu me manque, a-t-elle répondu.

Je l'ai incitée à me dire pourquoi, et elle s'est lancée dans des explications : quand elle se trouvait dans sa grotte de dragon (sa manière de désigner l'utérus), elle discutait constamment avec Dieu.

— Il était amour pur, a-t-elle dit.

Parfois elle me confiait qu'elle avait des ailes et que « Dieu était un amour constant et que c'était si bon. »

Je lui ai fait remarquer que Dieu était encore avec elle. Sa joie est revenue, et elle a levé la tête vers le ciel. Puis, elle m'a regardée.

— Je sais, maman. Dieu est ici avec nous en ce moment. Ce qui me manque, c'est de parler avec lui, a-t-elle dit.

À quoi j'ai répondu :

— Eh bien, continue de le faire. Tu peux parler avec Dieu n'importe quand.

Ma fille a maintenant trois ans et demi et pas un jour ne passe sans qu'elle rapporte une histoire ou un échange avec Dieu. Une leçon d'humilité vraiment puissante !

CARLY JEANNE



Il y a quelques années, quand mes trois filles étaient petites, j'ai mis deux d'entre elles au lit en les invitant à se détendre et à s'endormir. Molly avait cinq ans et Caroline, pas tout à fait deux ans. Un peu plus d'une heure après, j'ai entendu des ricanements et des voix en provenance de leur chambre à coucher. Je me suis donc dirigée vers l'arrière de la maison afin de les réprimander.

En approchant de la chambre, je me suis arrêtée net lorsque j'ai entendu Molly demander à Caroline si elle se rappelait comment c'était avant de naître.

— Oui, a répondu Caroline, me rappelle choisir maman, papa, Liana et toi ! Vous voyais de là-haut ! Aussi grand-maman et grand-papa, qui souriaient ! Tout vu !

— Ah ouais, a dit lentement Molly. Caroline, je commence à oublier...

— Je sais.

Toutes deux sont demeurées silencieuses et immobiles un bon moment, puis Molly s'est mise à faire des grimaces et à se comporter bizarrement, comme elle le faisait souvent quand elle souhaitait faire rire et jouer sa petite sœur.

MAUREEN SUHADOLNIK
Springfield, Illinois, États-Unis



Quand mon garçon, Casey, avait trois ou quatre ans, j'avais parfois l'impression qu'il connaissait des moments de dépression. Un jour j'ai tenté de découvrir ce qui le tracassait, et il m'a répondu :

— Je veux simplement rentrer à la maison.

Ce à quoi j'ai répliqué :

— Que veux-tu dire ? Tu es à la maison.

Il m'a raconté qu'avant, il vivait avec Dieu et qu'il voulait retourner là-bas parce que c'était difficile de vivre ici.

Quand j'ai voulu en savoir davantage sur sa vie avec Dieu, il m'a dit qu'il se sentait chez lui, qu'il pouvait toujours jouer et que jamais rien de mal n'arrivait. Au cours des mois suivants, nous avons eu ce genre de conversation à quelques reprises et chaque fois je m'assurais de l'écouter attentivement.

Casey est aujourd'hui un garçon de 10 ans heureux, sensible, enjoué et énergique. Quoi qu'il ait vécu lorsqu'il était plus jeune, le fait d'avoir pu en parler semble l'avoir aidé à coup sûr. Je dois aussi préciser que bébé, il souffrait de coliques et que souvent je pensais que c'était peut-être parce qu'il avait du mal à s'adapter à ce monde.

JENNIFER MOORE

Niles, Michigan, États-Unis



À l'âge de cinq ans, mon fils Joseph s'est cassé un bras en tentant de « voler » du haut du lit d'enfant de son frère. À mon arrivée dans la chambre, j'ai trouvé Joseph en pleurs ; je l'ai donc pris sur mes genoux pour le cajoler.

— Qu'y a-t-il ? ai-je demandé.

Il m'a simplement regardée de ses grands yeux et m'a posé une question.

— Maman, quand vais-je ravoir mes ailes ?

Quand je lui ai dit qu'en tant qu'humain, il n'aurait pas d'ailes, mais pourrait voler en deltaplane, en avion, et ainsi de suite, il a fondu en larmes.

— Je les veux tout de suite ! a-t-il gémi.

Je ne pouvais que l'étreindre. Soudain, il a inspiré vivement et s'est arrêté de pleurer. Me fixant droit dans les yeux il m'a annoncé :

— Ça va, maman, je me rappelle que Dieu m'a dit que je les aurais à mon retour, après cette mission.

Et puis il y a ma petite-fille, Phœbe. Elle avait quatre ans quand ma mère est morte, et tout le monde essayait de lui expliquer pourquoi j'étais triste. Grimant sur mes genoux, elle m'a demandé :

— Où est super mamie ?

J'ai répondu que ma mère était morte et qu'elle était au ciel.

— Elle est donc avec Dieu et les anges ? a dit Phoebe.

— Oui.

Après avoir réfléchi un moment, elle est descendue par terre. Se tenant devant moi, les mains sur les hanches, elle m'a posé une dernière question :

— Alors, pourquoi es-tu triste ?

Quand la peine m'envahit parfois, j'entends encore cette question et je perçois la logique de ma petite-fille. Je suis aussitôt remplie de joie.

Quelques jours plus tard, elle est remontée sur mes genoux.

— Je suis contente que tu ne sois plus aussi triste, mamie Sue, a-t-elle dit. Parce que, tu sais, peut-être qu'en ce moment même, super mamie se prépare à revenir sous la forme d'un bébé. Tu sais, le grand mot en R ?

— Réincarnation ?

— Oui ! C'est ce que Dieu a dit, a-t-elle répondu.

SUSAN LOVEJOY

Coffs Harbor, Nouvelle-Galles-du-Sud, Australie



Je gardais ma petite-fille, Kira, qui venait tout juste d'avoir un an. J'étais en train de changer sa couche lorsqu'elle m'a regardée et m'a dit : « Je veux aller à la maison. » Je lui ai expliqué qu'elle devait attendre que sa maman et son papa viennent la chercher. Plus tard, quand ses parents sont revenus, je leur ai mentionné qu'ils lui avaient manqué et qu'elle voulait rentrer à la maison.

« Elle dit la même chose quand elle est à la maison », ont-ils déclaré.

MARY GUSTAFSON

Alberta, Canada



Mon fils, Michaël, est atteint de TED (trouble envahissant du développement), et il lui est parfois difficile de naviguer dans le monde. Pourtant, jusqu'à ses neuf ans, il a fait plus d'une déclaration à propos de Dieu et du ciel. Par exemple, il y a deux jours, tout à fait spontanément, il

s'est mis à raconter comment il avait aidé Dieu dans le choix de ses sœurs avant leur arrivée ici. Il disait que Dieu émettait des étincelles blanches et qu'avant la naissance des bébés, il instillait en eux une lumière bleu vif qui est toujours là. Il disait qu'au ciel, tout le monde est jeune comme des enfants, que « tout est amour » et qu'il y a des anges partout.

Michaël a verbalisé ce message avec une étonnante facilité — un rappel que Dieu est toujours avec lui, même s'il ne s'en rend pas compte en raison des difficultés qu'il doit affronter.

TRISH SULLIVAN

Bernardsville, New Jersey, États-Unis



Ma famille s'est constituée grâce à l'adoption. Mon fils, Parker Jose (PJ), a été adopté au Guatemala à 10 mois. Il souffre d'une cardiopathie de naissance. Ainsi, dès le premier mois de sa vie, il a subi une opération en vue de corriger sa persistance du canal artériel (PCA), une cavité au cœur qui normalement se ferme à la naissance. PJ était un enfant aimable qui ne pleurait pas quand les médecins et les infirmières le piquaient pour des injections ou des prises de sang. Les travailleurs de la santé avaient peine à croire à quel point il était aimable pour un enfant malade. Il a eu cinq opérations avant l'âge de cinq ans.

Ma fille, Sedona, adoptée en Chine, a trois ans de plus que PJ. À l'heure du coucher, j'ai toujours chanté et récité des prières avec eux. Quand PJ a commencé à parler, vers deux ans, il nous parlait du ciel, à Sedona et à moi. Il nous disait que Dieu était très gentil et qu'il savait qu'il serait en bonne santé parce que Dieu le lui avait promis. Il évoquait la beauté du paradis, toutes les magnifiques couleurs, surtout celles des fleurs. Durant ces moments, Sedona le scrutait d'un air sceptique. Elle esquissait plusieurs fois un geste circulaire près de sa tête, comme le font les enfants, pour signifier qu'elle le croyait fou.

À la dernière chirurgie cardiaque de PJ, le cardiologue nous a avoué que l'opération n'avait pas réussi totalement, puisqu'il était impossible de refermer complètement la cavité qui se trouvait au milieu de son cœur. La guérison était peu probable, et PJ devait prendre des précautions pour le reste de ses jours afin d'éviter une infection cardiaque, qui serait fatale. Pourtant, un an après cette dernière intervention, son échocardiogramme révélait tout autre chose. Un miracle s'était produit !

PJ se souvenait de la promesse de Dieu et, bien sûr, il avait eu raison. C'est aujourd'hui un garçon en bonne santé, âgé de 13 ans. Dieu est bon !

SANDI WILSON

Phoenix, Arizona, États-Unis



Je venais tout juste de rentrer d'un week-end de réflexion où je m'étais pleinement immergée dans l'Esprit, lorsque mon petit-fils de quatre ans s'est installé sur mes genoux. Se pelotonnant tout contre moi, il m'a fixée dans les yeux et m'a déclaré avec grand sérieux : « J'oublie comment voler. »

Jamais je n'ai oublié cet instant profond de ma vie. Mon petit-fils m'a enseigné la vérité sur notre origine et notre identité fondamentale — une vérité que nous négligeons si facilement dans le cadre de notre vie sur cette planète. Grâce à la méditation et à la prière assidues, je me rappelle « comment voler ».

TRINA LEMBERGER

O'Fallon, Missouri, États-Unis



Ma petite Chloé de quatre ans affirme voir les morts « avec mon œil caché », une expression qu'elle a créée. Elle m'a confié se souvenir qu'avant sa naissance, elle était assise en cercle avec des anges : ses frères et sœurs, ainsi que sa mère. Ils jouaient à la balle. Elle m'a dit que c'était la dernière fois qu'elle les avait vus et qu'elle était triste parce que sa famille angélique lui manquait énormément.

MEGAN FARLEY TUCKERU



Ma mère a fait deux fausses couches avant la naissance de ma sœur. À trois ans, ma sœur a révélé à ma mère qu'elle se rappelait avoir joué

avec ses deux autres sœurs au ciel et qu'elle était attristée de ne plus pouvoir s'amuser avec elles sur terre, car elles avaient « beaucoup de plaisir » ensemble. Elle a aussi ajouté qu'elles étaient très heureuses là-haut !

AMY ELISABETH RATTIGAN

New Taipei City, Taiwan



J'ai emmené mes trois bambins à une foire pour enfants au parc. L'une des activités proposait le projet artistique suivant : du papier était fixé à des tourne-disques qui marchaient à basse vitesse, et les enfants choisissaient des flacons de peinture pour en asperger le papier à mesure qu'il tournait. David, mon fils de trois ans, a opté pour le jaune, le bleu et l'orange et a créé un splendide soleil levant. Il me l'a tendu en disant : « C'est pour toi, maman. C'est moi quand j'étais un soleil rayonnant avec Dieu avant de naître. »

C'est arrivé il y a 21 ans, et le soleil levant me coupe le souffle chaque fois que je l'admire.

LINDA SMITH

Richland, Washington, États-Unis



Mon fils, Christian, est mort à 14 mois en 1996 d'un cancer rare non diagnostiqué. Par la suite, j'ai fait une fausse couche. J'ai adressé à mon fils une prière pour qu'il nous envoie un enfant parfait pour notre famille.

Je suis retombée enceinte en 1997, et la médecin m'a annoncé qu'il s'agissait d'une grossesse nerveuse : tous les symptômes, mais pas de battements de cœur. Elle m'a assuré que je n'aurais pas à subir la même dilatation-curetage (DC) douloureuse comme lors de ma dernière fausse couche. Je devais retourner à son bureau quelques semaines plus tard pour recevoir une injection, et la DC ne serait pas nécessaire. J'avais un pressentiment très fort de ne pas le faire. J'ai téléphoné à une infirmière-praticienne de ma connaissance qui m'a dit qu'à un stade précoce de certaines grossesses, les battements de cœurs étaient difficiles à détecter et

qu'il serait peut-être indiqué de reprendre l'échographie dans quelques semaines.

Mon mari et moi avons prié et accepté ce que nous considérons comme la volonté de Dieu. L'injection était prévue pour le même jour que l'échographie, et quand nous sommes entrés dans la pièce, la technicienne a pris soin de détourner l'écran de nous. Elle nous a ensuite invités à rencontrer le radiologiste dans la salle d'à côté et j'ai dit à mon mari de m'attendre dans la voiture, mais elle a insisté pour qu'il m'accompagne. Le radiologiste a désigné le film à l'écran et, de son doigt, a esquissé le contour d'un bébé. Il avait également perçu les battements de cœur ! Nous sommes restés là à pleurer, conscients que je devais recevoir mon injection ce même jour. Si je n'avais pas écouté cette voix intérieure, ma magnifique fille ne serait pas ici.

J'ai accroché dans notre salon une photo de mon mari tenant Christian, lors de l'unique Noël que nous avons passé avec lui. Un jour, à trois ans, ma fille a pointé du doigt la photo et a déclaré : « Je le connais. » Je lui ai dit qu'il était mort avant qu'elle vienne au monde, qu'elle ne l'avait donc jamais vu. « Je l'ai connu avant de naître », a-t-elle répliqué. J'ai carrément fondu en larmes. Elle est un véritable miracle pour nous et, encore à 16 ans, elle est tellement spéciale et manifestement à l'écoute de sa voix intérieure.

SHERYL REYES-CUEVAS

Lehigh Acres, Floride, États-Unis



Ma fille est la cadette de quatre enfants. Depuis l'âge d'environ trois ans, elle a soutenu que chacun de ses frères lui a manqué lorsqu'il partait pour naître. Nous nous retenions tous de rigoler quand elle racontait cette histoire. Elle a maintenant 13 ans et est très versée en science. Elle affirme se rappeler avoir dit au revoir à chacun de ses frères. Ils sont très proches, même s'ils sont éloignés en âge. Fascinant, tout cela !

TAMMY SHAW

Brooklyn, New York, États-Unis



Mon mari et moi avons perdu notre première fille, Beth, qui a succombé à des problèmes cardiaques à l'âge de presque trois ans. Notre troisième fille, Amy, née cinq ans après, n'avait jamais entendu parler de Beth.

Lorsqu'elle avait à peu près trois ans et demi, nous lui avons présenté une vidéo de Beth, et Amy s'est exclamée : « C'est ma sœur Beth ! Je l'ai connue au ciel avant de naître. »

PAULA CONROY

Gloucester City, New Jersey, États-Unis



Je bordais ma fille de trois ans dans son lit après lui avoir conté une histoire. Je lui exprimais mon bonheur d'être sa maman, et elle a posé sur moi un regard très sérieux en me dévoilant qu'elle avait remué ciel et terre auprès de Dieu pour que je sois sa mère. D'accord, c'était bien mignon, mais voilà qu'elle a ajouté : « Et je me souviens que ma tête faisait mal juste là », en désignant l'endroit précis où son crâne s'était coincé dans la filière génitale. Je ne lui avais jamais parlé de mon accouchement, puisqu'elle était trop jeune. J'étais complètement abasourdie. Elle a souvent répété cette histoire où elle avait remué ciel et terre. Aujourd'hui elle a 30 ans, et si quelqu'un est capable d'une telle action, c'est elle !

ROBIN WILLIS

Granada Hills, Californie, États-Unis



Mon père (grand-papa Jones) s'est éteint au printemps 1998, et ma petite-fille est née l'automne suivant. À environ deux ans, assise dans son siège d'auto, Afton regardait ma mère, qui se tenait près de la voiture. « Je suis si triste pour elle ; elle a perdu l'être qu'elle aimait et elle est si triste », a-t-elle déclaré.

À leur retour à la maison, les parents d'Afton l'ont questionnée pour savoir comment elle aurait pu être au courant de ce fait. Ils lui ont montré une photographie de grand-papa Jones. « Oh, je le connais, a-t-elle dit. Je lui ai parlé avant de venir ici ! »

Nous étions tous enchantés d'entendre ce commentaire de la part

d'Afton, fraîchement arrivée du ciel et très convaincue de ce qu'elle avançait.

DARLENE

Melita, Manitoba, Canada



Quand mon fils, Dustin, avait à peu près deux ans, il s'est frappé le front de la main durant une balade en voiture, comme s'il venait de faire une importante prise de conscience. « Maman, a-t-il dit, je commence à oublier à quoi ressemble le ciel. » Inutile de préciser que j'ai eu la chair de poule.

SHERRI JUNKINS

Greenville, Caroline du Sud, États-Unis



Ma petite fille de deux ans a toujours été convaincue que j'étais enceinte de son frère. Mon mari et moi avons décidé de garder la surprise, mais je ne voulais pas qu'elle soit déçue. Je lui ai donc dit :

— Ce sera peut-être une fille.

— Non, a soutenu la petite. Je l'ai rencontré au ciel avant de naître.

Elle avait raison. Nous avons eu un garçon !

KELSEA ZOULAMIS

Richmond, Maine, États-Unis



Ma fille, Alissa, est née en 1998, et ses deux grands-parents paternels sont morts au début des années 1980. Un jour que nous étions en voiture, ma brillante et volubile petite de deux ans m'a affirmé qu'elle a vu ses grands-parents et qu'elle les avait connus quand elle était au paradis avec Dieu. Les poils de ma nuque se sont hérissés et j'ai eu la confirmation de tout ce en quoi je crois.

CASSANDRA GIOVANATTO

Cloverdale, Californie, États-Unis



Mon grand-père était le vrai patriarche de notre famille. Souvent, des gens du voisinage venaient solliciter les conseils ou autres avis de ce sage et sympathique ancien militaire, qui avait été capitaine d'un navire durant la Seconde Guerre mondiale. À cause d'une tumeur au cerveau, il a connu un long et pénible déclin, et son départ a laissé un grand vide.

Ma nièce de trois ans n'avait jamais rencontré mon grand-père, mais avait sans doute entendu parler de lui autour de la table ou vu des photographies. Un jour, elle a dit à sa mère (qui ne s'intéresse pas du tout aux vies antérieures ni à d'autres trucs du genre) quelque chose à propos de lui. Ma belle-sœur, qui ne l'avait jamais vu elle non plus, a répondu :

— Oh oui, Boumpa, ton arrière-grand-père. Tu ne l'as pas connu, mais tu as vu des photos.

— Mais oui, je l'ai connu, maman, lui a fait remarquer ma nièce. J'étais avec lui quand il était malade, et il était avec moi avant que je descende ici.

Ma belle-sœur lui a fait répéter ce qu'elle venait de dire, puis elle a appelé son mari, mon frère, toute tremblotant. Nous étions tous sous le choc !

AMY STEINMAN

Wayne, Pennsylvanie, États-Unis



Quand mon fils avait environ quatre ans, nous l'avons emmené faire des courses à un magasin Walmart où nous n'étions jamais allés auparavant. Un homme âgé de race noire nous a accueillis à l'entrée en souriant :

— Bonjour, bienvenue chez Walmart !

Mon bambin était tout excité. Il a levé une main qu'il s'est mis à agiter, et a dit avec exubérance :

— Ehhhhh ! Comment vas-tu ?

On aurait dit qu'il retrouvait un vieil ami qu'il n'avait pas vu depuis des

années. Normalement, il était très timide devant les étrangers, et sa réaction m'a donc prise au dépourvu. Puis, avec enthousiasme, il a enchaîné tout d'un coup :

— C'était mon ami. Je l'ai connu au paradis, avec Dieu.

Je suis restée bouche bée, tout comme le vieil homme.

KIMBERLIE HAWKINS

Albrightsville, Pennsylvanie, États-Unis



Un jour, mon neveu de trois ans était dans ma voiture et la chanson de Sam Cooke *Only Sixteen* passait à la radio. « Oh, grand-papa adore Sam Cookie », a-t-il dit. Eh bien, son grand-papa était décédé bien avant la naissance de mon neveu, mais il avait raison : Sam Cooke était l'un des chanteurs préférés de mon père. J'ai interrogé ses parents pour savoir s'ils lui en avaient déjà parlé, et ils ont dit non. J'en ai donc conclu qu'avant de naître, mon neveu avait passé du temps avec son grand-papa. Cela me procure un fort sentiment de paix et de bonheur.

MARY HIRSCH

Minneapolis, Minnesota, États-Unis



J'ai quatre enfants, et tous ont été élevés dans un foyer plutôt spirituel. Ma plus jeune, Abigail (qui a 30 ans aujourd'hui), est née prématurément de plusieurs semaines. La première fois que je l'ai tenue dans mes bras, j'ai senti qu'elle était spéciale. Pas qu'elle était mieux que ses frères et sœurs, mais plutôt spéciale d'une manière inexplicable.

En grandissant, Abi était comme la plupart des enfants de moins de cinq ans. Elle posait des questions qui font souhaiter aux parents d'avoir étudié l'encyclopédie avant d'avoir conçu leurs enfants. Sauf que ses questionnements et ses commentaires spirituels me déroutaient quelque peu et m'amenaient même à remettre en question ma foi et mes croyances. Puis un jour, à brûle-pourpoint, comme nous marchions sur la route pour nous rendre à mon cours avec les Femmes de foi, elle a dit tout bonnement : « Quand j'étais au paradis avant de naître... » Elle avait

environ trois ans. Je n'ai jamais oublié ces mots et jamais je ne les oublierai ! J'ai émis un petit ricanement pour dissimuler ma surprise et l'ai invitée à me donner des précisions. Elle a simplement continué à parler de Dieu, de jolies choses, de grande lumière et de sa descente dans le ventre de sa maman. Elle a aussi mentionné à quoi ressemblait la vie dans le ventre de maman. J'ai détourné la conversation en faisant une allusion au cours qui nous attendait. (À cette époque j'étais guide spirituelle et la prédicatrice de la région.)

À mon grand étonnement, Abigail a annoncé à quatre ans qu'elle serait prédicatrice à notre église lorsqu'elle aurait sept ans. Comme pourraient le confirmer tous les gens qui nous connaissent, elle avait commencé à lire la Bible et à poser de nombreuses questions de nature spirituelle. À l'âge de cinq ans, le dictionnaire s'est ajouté à son champ d'études. Et sa prophétie avait été juste : à son anniversaire de sept ans, elle est devenue notre plus jeune prédicatrice jusqu'à présent.

Je me rappellerai toujours ce dimanche, lorsque nous avons installé notre bébé sur une chaise devant l'assemblée, lui avons remis un microphone et avons écouté ses propos venus de quelque part en elle. Nous l'avons applaudie très fort et couverte d'éloges. Malgré cela, elle n'a prêché qu'une autre fois : à 10 ans, elle a écrit un article intitulé *Qu'est-ce que l'amour ?* pour un service en semaine. À l'école secondaire, elle s'en est désintéressée peu à peu.

RÉV. DAWNECIA PALMER, L'APÔTRE RECONNAISSANT

Fishponds, Bristol, Royaume-Uni



Quand j'étais toute petite, je me souvenais clairement d'avoir vu mes parents avant de naître. Ils étaient assis dans un parc, et je les regardais d'en haut. Des années plus tard, je discutais avec ma mère, et elle m'a fait part d'un de leurs endroits favoris dans un parc que mes parents fréquentaient, jeunes mariés. Je lui ai demandé de m'y conduire et j'ai vu le lieu exact de mon souvenir.

LOLA BRADY EVERETT

Fairfax, Virginie, États-Unis



Quand il avait quatre ou cinq ans, mon fils et moi prenions notre déjeuner quand soudain il a lâché : « Maman, après que Dieu m'a fait et avant que je naisse, je savais que je serais heureux, sauf que je ne savais pas quels jouets j'aurais. » J'ai été époustouflée parce que nous ne parlions pas de Dieu ni de religion ; il a sorti ça de nulle part.

KIM HERGERT

West Boylson, Massachusetts, États-Unis



Ayant grandi dans un milieu très religieux, j'ai décidé que ma fille, Angel'lina, n'entendrait parler de Dieu que lorsqu'elle serait plus vieille. Cependant, elle discourait souvent à propos d'anges et d'orbés, et voyait des auras et des couleurs. Cela me fascinait de la voir assise là, riante, me demandant si je les voyais aussi. Selon son explication, c'étaient des boules de lumière flottantes !

À cinq ans, Angel'lina a reçu un diagnostic de TDAH. Un jour, elle a éclaté en larmes et a dit :

— Pourquoi Dieu a-t-il créé un monde si dur ? Je voudrais être avec les anges et Dieu !

Ce n'était pas la première fois qu'elle soulignait son insatisfaction au sujet de Dieu et du monde ; elle était vraiment consciente de la méchanceté présente ici-bas.

— Je t'aime tellement, lui ai-je dit, un jour.

Ce à quoi elle a répliqué :

— Je t'aime encore plus.

— Je t'ai aimée en premier, quand tu étais dans mon ventre.

— Non, a-t-elle riposté, je t'ai aimée en premier quand j'étais au ciel et que j'attendais d'entrer dans ton ventre.

C'est mon enfant qui m'a ramenée à la spiritualité. Je m'étais éloignée de l'Église à 15 ans. Grâce à elle, j'ai trouvé un moyen d'exprimer mes croyances et ma spiritualité. Si elle n'avait pas piqué ma curiosité, je n'aurais pas eu idée de la puissance des messagers de Dieu et je n'aurais

pas su qu'ils m'avaient guidée jusqu'à présent.

CARLY JO SANFILIPPO

Cambridge, Ontario, Canada



La jumelle de ma mère, Faye, est décédée quand elles avaient 23 ans. Elles étaient meilleures amies, bien sûr, ayant compté l'une sur l'autre plus souvent que d'autres vrais jumeaux en raison de leur enfance très difficile.

Ma fille, Julia, était une gamine très bavarde, comme le sont bien des petites filles ! Un jour, ma mère lui a demandé si elle savait qui était Faye. Julia a répondu : « Oui, je me balançais avec elle dans les nuages avant d'arriver ici. Nous avons choisi ma famille et nous portions de jolies robes blanches. » Personne n'avait parlé de Faye à Julia puisqu'elle n'était qu'un bébé ; comment aurait-elle pu comprendre ?

JANIS MONACHINA

Lee, Massachusetts, États-Unis



Une fois, mon mari et moi parlions à notre fils de ses grands-parents en lui montrant des photographies d'eux, puisqu'ils étaient morts avant qu'il ait la chance de les connaître. Notre petit garçon avait environ 3 ans (il a maintenant 15 ans) et il nous a affirmé avoir rencontré le père de mon mari sur le chemin qui l'avait mené ici. Voici comment il l'a énoncé : « Je le connais, c'est papi Henry. Je l'ai vu en venant vers vous. »

MICHELE MIRA

Stamford, Connecticut, États-Unis



Mon neveu, qui avait trois ans à cette époque, m'a raconté qu'il était dans un grand fauteuil et qu'il avait vu sa maman pleurer. Il m'a alors dit : « Elle avait besoin d'aimer et je suis alors devenu son bébé. » J'étais

stupéfaite !

APRIL RANDLETT DUCHENEAU

Dracut, Massachusetts, États-Unis



Mon gamin de quatre ans évoquait souvent le temps où il vivait au paradis, avant de naître, et quand je l'ai interrogé pour savoir comment c'était, il a répondu qu'il y avait des parcs partout.

RAINA THORSEN

Staten Island, New York, États-Unis



À un très jeune âge, mon fils m'a parlé du « jeu de la naissance ». Il m'a confié que lui et quelques amis se trouvaient dans une grande église dans les nuages avant de venir au monde. Ils rampaient en cercle autour d'un trou dans le sol composé de nuages. De la belle musique jouait. De temps en temps, elle s'arrêtait, et l'un des amis partait dans le trou pour naître.

Je ne l'emmenais pas à l'église quand il était petit.

Ce récit m'a donc beaucoup surprise.

JOANN RICHMOND HINKSMON

Hamberg, New Jersey, États-Unis



Au début de ma vingtaine, je gardais un enfant de deux ans et demi. À la fin d'une journée d'été, je l'ai emmené au parc où il y avait une multitude de pissenlits duveteux. Nous nous sommes assis par terre et avons entrepris de souffler leurs aigrettes, emplissant l'air de ces graines. Soudain, il a cessé de souffler, a contemplé la tige qu'il tenait dans sa menotte potelée, puis a déclaré :

— Avant, j'étais leur dieu.

Étonnée, j'ai répliqué :

— Que faisais-tu ?

Mais il s'est tout simplement levé et a couru parmi les aigrettes de pissenlits volantes.

Jamais je n'oublierai le mystère, l'innocence et le pouvoir de ce moment.

LISA FAIRMAN

Ramsey, New Jersey, États-Unis



À l'approche de ses 3 ans, ma fille, Angelica (qui a 20 ans maintenant), et moi bavardions en automobile.

— Maman, a-t-elle dit, mon amour pour toi va jusqu'à la lune et revient jusqu'ici.

C'était une phrase que nous répétions souvent, qui ne sortait donc pas de l'ordinaire.

À la blague, je lui ai demandé si elle s'était déjà rendue jusqu'à la lune. Elle a dit non.

— C'est loin, comme là-haut dans le ciel, ai-je dit. Es-tu déjà allée au ciel ?

— Oui.

— Ah oui ? Ma maman est au ciel, et je suis désolée que tu ne l'aies pas connue.

Elle m'a affirmé le contraire, et j'ai demandé des précisions.

— Je l'ai vue au ciel avec Dieu, a dit Angelica.

En entendant les paroles de ma fille, mon corps a été parcouru de frissons — cette conversation si décontractée, un peu comme entre adultes, et ces mots qui étaient si aisément sortis de sa bouche. Ce jour restera gravé dans ma mémoire.

BARB O'ROURKE

Boca Raton, Floride, États-Unis



Ce récit peut sembler irréel, et c'est pourquoi je ne l'ai rapporté qu'à des proches de ma famille. Il y a à peu près 15 ans, j'avais déjà 3 enfants qui, à cette époque, avaient entre 11 et 15 ans. On m'avait « dit » que j'aurais à m'occuper de deux bébés, et la « voix » que j'entendais les avait appelés Grace et Noah. Durant environ cinq mois, ce message revenait continuellement.

Je n'essayais pas de tomber enceinte ; en fait, c'était plutôt le contraire. J'ai pourtant découvert que j'étais enceinte. J'ai pensé que j'aurais des jumeaux, n'est-ce pas ? Eh bien non, j'ai eu un seul bébé. Je n'ai donc plus accordé autant de crédibilité à mes voix. Malgré tout, j'ai quand même donné à ma fille un second prénom : Grace (juste au cas).

Neuf mois plus tard, j'étais de nouveau enceinte. J'ai eu un garçon et son deuxième prénom est Noah.

Voici quelques faits concernant ma fille. Elle est exceptionnelle ; pour communiquer, elle recourait au langage gestuel à six mois et lisait à deux ans. Je l'ai toujours appelée par son prénom usuel, mais à deux ans, elle m'a dit qu'elle avait toujours été Grace et que c'était le nom que tous « les autres » utilisaient. « Dieu m'appelle Grace, comme grand-maman et grand-papa au ciel, et comme Noah, a-t-elle ajouté. »

Doutant de ses paroles, j'ai voulu savoir si elle voyait Dieu maintenant ; elle a dit non. Elle avait quitté Dieu, ses grands-parents et Noah pour venir vivre avec moi, mais elle était heureuse que Noah ait aussi eu envie de venir avec nous. (Il avait environ huit mois à ce moment.)

Ma fille m'a révélé qu'elle se trouvait au ciel avant sa naissance et qu'elle s'en souvenait. Pour elle, c'était comme le simple souvenir d'un jour passé. Désolée de dire que nous ne fréquentions pas l'église. Elle ne pouvait donc pas avoir entendu parler de Dieu à cette époque. Du moins, c'est ce que je croyais.

RHONDA THOMPSON

Fairfield, Iowa, États-Unis



Mes enfants avaient l'habitude de faire allusion à un temps avant de « descendre ici », ce qui pour moi signifiait « avant de prendre une forme humaine ». Ils évoquaient un lieu au-dessus de nous, d'où ils pouvaient voir ce qui se passait ici-bas. J'aimais bien les entendre parler de ça !

CATHY SCHANZE
Gilbert, Arizona, États-Unis



Je vous invite à considérer tous les jeunes enfants que vous connaissez comme de nouveaux arrivants venus du ciel. Lors de vos communications avec eux, posez-leur des questions sur leurs souvenirs. Surtout, évitez de nier ce qu'ils affirment, même si cela vous paraît absurde. Faites l'effort d'engager la conversation avec vos enfants, et plutôt que de vous percevoir vous-même comme la personne qui leur apprend des choses, permettez-leur de jouer ce rôle aussi. Questionnez-les et faites de l'écoute active pour les amener à se confier davantage. Démontrez un réel intérêt pour tout ce qu'ils ont à offrir.

Ayez à l'esprit que ces tout-petits, qui vous livrent ces paroles mystérieuses qui vous semblent peut-être difficiles à saisir, vous dévoilent ce qui pour eux constitue des évidences. Laissez-vous imprégner par leur honnêteté et leur enthousiasme à propos de ces étranges souvenirs du ciel et rappelez-vous que vous aussi avez déjà été enfant et que ce petit enfant vous habite encore en tout temps.

Il est important de ne jamais rejeter ni mettre en doute ces récits et de garder en tête cette célèbre observation de Mark Twain : « Ce n'est pas ce que vous ne savez pas qui vous pose des problèmes, mais c'est ce que vous savez avec certitude et qui n'est pas vrai. »



CHAPITRE 2

DES SOUVENIRS DE VIES ANTÉRIEURES



J'aime beaucoup ces paroles du Nouveau Testament, prononcées par Jésus : « Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu, 18.10). Elles s'appliquent particulièrement aux textes que Dee et moi avons reçus de partout dans le monde, prouvant par maints détails que nous avons une vie avant d'arriver sur terre. Les extraits des récits d'enfants cités dans ce chapitre semblent confirmer ce que Jésus-Christ lui-même énonce dans les Saintes Écritures.

Je me suis heurté aux grands mystères qui ont rendu les philosophes perplexes depuis les débuts des écrits historiques, et même avant, si je puis me permettre d'imaginer de quoi discutaient les humains à l'ère primitive des grottes. *Y a-t-il une vie avant et après la mort ? Les anges existent-ils vraiment ? Existe-t-il un Dieu et, si oui, à quoi ressemble-t-il ? Notre âme et notre conscience survivent-elles à la mort de notre corps physique ?* Voilà des questions énigmatiques ayant de tout temps intrigué les érudits. Toutefois, les paroles de nombreux tout-petits peuvent nous apporter des réponses ayant échappé à nos maîtres les plus sages, malgré tous leurs efforts intellectuels. Des livres entiers écrits par de grands savants respectés attestent effectivement les vérités dont nous parlent nos nouveaux arrivants.

Toutes les anecdotes de ce chapitre proviennent directement de la bouche de très jeunes filles et garçons, qui nous racontent avoir vécu dans

un corps autre, avoir péri dans un accident, avoir été une personne adulte dans une vie précédente, ou avoir été un homme vivant avec une femme avant de venir ici. Les preuves soutenant la pertinence de la « vie avant la vie » s'accumulent. Elles ont été soumises à des procédures d'examen scientifique très strictes, et ceux qui ont étudié ce phénomène à fond peuvent maintenant livrer une conclusion vérifiable.

J'affirme depuis longtemps que les enfants sont bien plus que des êtres biologiques façonnés par leur construction génétique et l'environnement dans lequel ils sont immergés. Ce sont essentiellement des êtres spirituels qui portent en eux une sagesse et une foule d'expériences issues de toutes leurs existences antérieures. En lisant ces extraits, peu à peu vous vous libérerez de la peur de la mort et de l'annihilation qui occupe tant l'esprit de la plupart des gens sur cette planète. C'est la peur numéro un des humains. En prenant conscience des vérités qui coulent de la bouche de nos enfants innocents, peut-être trouverez-vous un antidote à toute cette souffrance inutile, ce qui s'avérerait un bienfait inestimable.

De toute évidence, nous ne sommes pas ces corps que nous habitons. Ces enveloppes physiques sont en changement constant, et nous savons avec certitude que tout ce qui se matérialise finira par se dématérialiser. À partir des conclusions que nous pouvons tirer de ce que nous racontent nos enfants, notre âme est indestructible et transcende le temps et l'espace d'une manière qui reste un mystère pour nous. Oui, notre conscience est infinie, et ainsi, à l'inverse de notre corps, elle est sans commencement et sans fin. Un grand nombre de nos tout-petits si spéciaux nous fournissent des preuves de cette grande idée que nous sommes tous des êtres spirituels infinis qui profitons d'une expérience humaine temporaire.

Je vous invite à retenir les paroles de Jésus et à « vous garder de mépriser un seul de ces petits ».



Lorsque Dawson, mon fils aîné, avait entre deux et quatre ans, il me donnait souvent les détails d'une vie qu'il avait déjà vécue. Il commençait par me parler de sa « maison en Asie ». Il disait qu'il avait vécu là-bas avec sa sœur et que la « maison avait été incendiée pendant la guerre ». Il parlait sans cesse d'une guerre et de cette maison en Asie qui avait brûlé.

Un jour, vers ses quatre ans, il a pu me fournir une image plus détaillée. Il m'a dit qu'il avait « vu ma sœur dans la maison pendant l'incendie ».

J'ai demandé comment il avait pu la voir et il m'a répondu : « Parce que je flottais au-dessus de la maison et que je regardais vers le bas. Elle est morte, elle aussi. » Oh ! Souvent aussi il me rapportait ce qu'elle avait dit. Selon sa description, elle avait de longs cheveux noirs et des traits prononcés. J'ignore s'il s'agissait de sa sœur dans cette expérience de vie passée ou d'un esprit-guide ou encore d'une autre forme d'être spirituel, mais je sais qu'il était trop jeune pour connaître des choses telles que l'Asie, les maisons incendiées, la guerre, les gens qui meurent. Il n'y a pas l'ombre d'un doute dans mon esprit que c'étaient des souvenirs d'une de ses vies antérieures.

En grandissant, Dawson a plusieurs fois rapporté de façon détaillée ses observations d'anges et parfois de fantômes. Il lui arrivait aussi de commencer ses phrases ainsi : « Quand j'étais un adulte... » Avant sa naissance, je croyais déjà en notre nature spirituelle, mais mes conversations avec lui durant sa petite enfance ont renforcé mes croyances.

DOMINIQUE RYBA

Vista, Californie, États-Unis



En 2005, mon benjamin, Tristan, était âgé de quatre ans. J'étais à la cuisine en train de préparer le dîner pendant qu'il regardait *Tom et Jerry* dans le séjour. Durant une pause publicitaire, il est entré dans la cuisine et m'a observée un instant, sa petite tête inclinée d'un côté. Sans crier gare, il a dit :

— Te souviens-tu, il y a longtemps, j'étais cuisinier dans la cuisine de George Washington ?

Après une courte pause, j'ai fait :

— Ah bon ?

Il a fait un signe de tête affirmatif avant de poursuivre.

— Mais j'étais un enfant.

— Est-ce que j'étais là ?

— Oui, tu étais une enfant, toi aussi.

— Étions-nous de race blanche, ou noire ?

— Nous étions bruns.

— Comme des Indiens ?

Il a haussé les épaules.

— Mais plus tard je suis mort, a-t-il lancé en nouant ses petits bras autour de son cou.

— Que s'est-il passé ? me suis-je enquis.

— Je n'arrivais plus à respirer, a-t-il répondu.

Puis il m'a tourné le dos et est retourné dans la salle de séjour.

Le lendemain, j'ai tapé « cuisinier de George Washington » dans Google et j'ai été surpris de voir apparaître un texte et une photographie. L'homme, Hercules, avait trois enfants : Richmond, Evey et Delia. Richmond avait accompagné son père, cuisinier de Washington, en Pennsylvanie.

Dans l'après-midi, j'ai interrogé Tristan pour voir s'il savait qui était Richmond.

— Oui, je le connais, a-t-il dit.

— Connais-tu Evey ? lui ai-je ensuite demandé.

Une fois de plus, sa réponse a été affirmative.

Toutefois, quand j'ai nommé Delia, il a dit qu'il ne la connaissait pas. Depuis, il m'a demandé plusieurs fois d'aller à mont Vernon, mais nous n'avons pas encore fait ce voyage.

RACHEL MARTIN

Cherry Log, Géorgie, États-Unis



Quand mon fils Cairo est né, en 1993, j'ai aussitôt éprouvé un sentiment de reconnaissance et de souvenir. J'avais l'impression d'avoir connu cette personne, ce que je n'avais pas ressenti avec mon premier-né, qui pour moi était une belle nouvelle âme que je n'avais jamais rencontrée.

Depuis son plus jeune âge, Cairo a toujours été assez collant avec moi. Il me suivait partout de près, quoi que je fasse. C'était un petit garçon plutôt heureux, qui observait constamment les adultes sans jamais sentir le besoin de parler beaucoup. Il devait avoir autour de 22 mois la fois où nous marchions en direction d'une route et que je lui ai pris la main fermement. Je voulais lui enseigner les dangers de la circulation et lui apprendre à tenir ma main.

— Ouais, a-t-il dit de façon très détachée, sinon je vais encore mourir.

— Encore mourir ? me suis-je exclamée en le regardant, abasourdie.

— Ouais, tu sais, quand j'étais petit et que j'ai tombé ? Ma tête était sur la route et le camion a passé dessus.

Je suis restée sans voix, non seulement surprise par son recours soudain au langage, mais je tentais aussi de comprendre d'où venait cette curieuse remarque assez détaillée. Il n'a pas cillé. Il était très déterminé et sérieux. Je lui ai demandé s'il avait fait un mauvais rêve, et ma question l'a énormément vexé.

— Non-on !

Il a haussé le ton pour tenter de bien se faire comprendre.

— Quand j'étais petit, j'ai tombé sur la route et le camion a passé sur moi. Tu te 'appelles ?

Je ne me « 'appelais » pas, et cela semblait le contrarier au plus haut point. Il me fixait avec insistance, frustré de constater que j'avais oublié un tel événement. Il a marmonné un truc à propos de la peine, puis d'autres choses ont attiré son attention.

Je me souviens des pensées qui se précipitaient dans mon esprit. *Aurait-il vu ça à la télé ?* Mais il regardait rarement la télé et certainement pas une émission aussi horrible. *En aurait-il entendu parler aux nouvelles ou dans les journaux ? L'une de nos connaissances serait-elle décédée récemment ? De telles histoires auraient-elles circulé dans notre entourage ?* Durant une fraction de seconde, j'ai pensé qu'il pourrait s'agir d'un souvenir d'une vie antérieure. Et maintenant, je suis sûre que c'était bel et bien ça.

ELS VAN POPPEL

Queensland, Australie



Mon plus jeune fils, J, avait quatre ou cinq ans, et notre famille était attablée lorsqu'il s'est écrié avec colère : « Tu n'es pas ma vraie mère ! » Tout le monde était stupéfait. Je l'ai questionné pour savoir qui était sa vraie mère, et il a dit qu'elle s'appelait Colleen. Je lui ai dit que Colleen était sa mère auparavant, mais que maintenant c'était moi et que j'étais heureuse qu'il soit venu vivre avec nous. Ces paroles ont paru le satisfaire, car il n'en a plus parlé. Personne ne porte le nom de Colleen dans notre famille.

Maintenant J a un fils de sept ans, Jaiden. Un jour, je l'ai emmené jouer au parc que j'ai fondé à la mémoire des anciens combattants à la suite du décès de mon fils aîné, Martin, en Iraq. Ce soir-là, en se préparant à se mettre au lit, Jaiden m'a annoncé que Martin le protégeait. « Je sais », ai-je répondu. Après tout, Martin est le second prénom de Jaiden.

CHERRINEY KONDOR

York, Pennsylvanie, États-Unis



Ma fille avait environ trois ans ; elle était assise sur mes genoux et nous chantions une chanson. Elle m'a regardée dans les yeux et, tout à coup, elle s'est arrêtée de chanter. Elle paraissait figée et s'est mise à parler très lentement. Elle voulait savoir si je me souvenais de la maison en feu. Elle m'a raconté qu'il y avait eu un incendie et que ses parents y avaient péri. Elle a décrit la scène en précisant que j'étais sa grand-maman Laura et qu'elle était venue habiter avec moi. Elle m'avait tellement aimée dans cette vie, a-t-elle insisté. Puis, instantanément, elle s'est remise à chanter — peut-être parce que j'avais manifestement la chair de poule. Je dois admettre que j'étais quelque peu paniquée. À cette époque de ma vie, je m'efforçais de ne pas prêter attention à toutes choses liées au domaine spirituel, alors que ma fille les ressentait déjà profondément.

ANN MARIE GONZALEZ

Sylmar, Californie, États-Unis



À l'âge de trois ans, alors qu'il apprenait à lacer ses chaussures, mon fils a levé les yeux vers moi et a déclaré : « Avant, j'étais un homme, mais je suppose qu'il va falloir que je réapprenne tout. »

SUSAN BOWERS

Lancaster, Caroline du Sud, États-Unis



Mon fils, Mark, n'avait que 3 ans (il en a maintenant 24), et nous étions installés dans son lit pour lire un livre. Il m'a regardée, puis sans crier gare, il a dit :

— Je t'aime, maman, mais sais-tu que tu n'es pas ma vraie mère ?

Il a ajouté que sa « vraie mère, son frère et sa sœur étaient morts dans un incendie ». J'étais complètement sous le choc. Très sérieusement, il a continué en soulignant qu'il avait eu peur, mais qu'un pompier l'avait sauvé et que Dieu m'avait désignée pour être sa nouvelle maman.

— Non, Mark, je suis ta maman, lui ai-je dit.

Il m'a dévisagée de son petit visage tout grave.

— Non, tu es mon autre maman, pas ma vraie maman, a-t-il dit. Je t'aime, mais mon autre famille me manque. Je m'ennuie de mon frère et de ma sœur.

Puis, il s'est mis à pleurer.

Jamais je n'oublierai ce jour. Et jamais je n'oublierai l'expression sur son visage, surtout quand j'ai dit non. Je regrette seulement de ne pas l'avoir questionné davantage. Mais honnêtement, je dois dire qu'il m'avait totalement déconcertée à ce moment-là. Je ne savais trop quoi dire ou quoi faire. Je l'ai donc simplement serré dans mes bras en lui répétant que je l'aimais.

PAT McHUGH

Worcester, Massachusetts, États-Unis



Mon neveu et moi voyagions en voiture ensemble et traversions des terres agricoles en Floride. Il n'avait pas tout à fait deux ans. Il regardait par la fenêtre, et quand nous avons passé un champ où il y avait des cheveux, il a dit clairement :

— Avant j'avais un cheval.

Ne sachant trop quoi dire, je l'ai contredit en gloussant.

— Tu n'as jamais eu de cheval.

En hochant la tête, il a insisté.

— Oui, j'en ai eu un. Mais j'ai fait une chute et me suis blessé à la tête.

Après quoi il s'est remis à contempler le paysage qui défilait. Je n'ai réussi qu'à le lui faire répéter une seule fois ce même après-midi.

SHERRON WESTERFIELD

Danville, Kentucky, États-Unis



À deux ou trois ans, ma belle-sœur, Erika, a posé la question suivante à sa mère :

— Est-ce vrai que nous naissons et mourons tous plusieurs, plusieurs, plusieurs fois ?

Sa mère ne savait trop quoi répondre. Plus tard ce même après-midi, elles sont allées rendre visite à sa grand-mère.

— Grand-maman, l'a interpellé Erika, je souhaite que tu meures.

Nous étions tous ahuris et lui avons demandé pourquoi elle avait dit ça.

— Parce qu'alors tu pourrais naître à nouveau, venir à l'école avec moi, et nous serions des amies.

CECILIA SIANEZ

Laredo, Texas, États-Unis



Mon deuxième fils, Ronnie, parlait à 16 mois, et j'ai eu le privilège d'entendre dans un langage clair les souvenirs qu'il gardait d'avant sa naissance. Il parlait souvent d'une autre mère et d'un autre père, disait qu'il avait habité une autre maison et qu'avant il était « un grand ».

L'exemple le plus charmant de sa proximité avec son autre vie est survenu quand je lisais *Autobiographie d'un yogi*, de Paramahansa Yogananda. Ronnie s'est approché de moi et m'a demandé ce que je lisais. Je lui ai dit que c'était un livre écrit par un grand maître spirituel, un gourou. J'ai décidé de lui faire voir toutes les images du livre. Devant une représentation de Lahiri Mahasaya (1828-1895), disciple de Babaji et gourou du gourou de Paramahansa Yogananda, Sri Yukteswar, mon fils a déclaré : — Oh ouais, je le connais.

— Où l'as-tu connu ? l'ai-je interrogé.

— Je l'ai connu avant de venir dans ton ventre.

C'est à ce moment que je me suis rendu compte que le tout-petit assis à

côté de moi avait une âme aussi vieille que la mienne. Même si je croyais que j'étais là pour lui apporter quelque enseignement, j'ai su avec certitude qu'il était ici pour m'en apprendre autant.

ZIBBY GUEST
Chester, Angleterre



Joseph, mon fils cadet de trois ans, s'amusait joyeusement dans notre sous-sol.

— Jouais-tu avec de la pâte à modeler quand tu étais petite fille ? m'a-t-il questionnée.

— Non, il n'y en avait pas quand j'étais petite fille. Il n'y avait que de l'argile.

— Eh bien, c'est très amusant. La prochaine fois que tu seras une petite fille, tu devrais essayer.

Il a dû capter mon air étonné, parce qu'il a ajouté :

— Oh, maman, ne t'inquiète pas. Il te reste encore beaucoup de temps, mais la prochaine fois, tu dois absolument jouer avec de la pâte à modeler.

Puis, tout sourire, il a continué de jouer.

Le second incident est arrivé vers la même époque. Il était triste quand je l'ai mis au lit, et je lui ai donc demandé :

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui t'ennuie ?

— J'étais juste en train de me souvenir de ma femme et de sa mort.

Cette fois, j'ai évité d'avoir l'air étonnée ou bouleversée, et je lui ai plutôt demandé des détails.

Il m'a expliqué qu'il portait toujours un chapeau et ce qu'il a décrit comme un pantalon de peintre avec le plastron et les bretelles à l'avant. Vous devez savoir que nous vivions dans la ville de Philadelphie à ce moment-là et qu'il ne pouvait avoir déjà entendu parler de ce que nous appelons une « salopette de peintre ». Son père était policier et ne portait pas ce genre de pantalon.

Joseph a repris son récit. Il traversait un pont avec sa femme, et des abeilles l'avaient attaquée. Elle était tombée par terre, et quand il avait posé son oreille sur sa poitrine, il n'entendait plus son cœur (l'explication d'un tout-petit). Il a précisé qu'il avait de nombreux enfants et qu'il s'est

senti perdu quand sa femme est morte. Avant qu'il s'endorme, j'ai perçu une véritable tristesse sur son visage. Je l'ai rassuré en lui disant que sa femme était au ciel et ne souffrait plus, ce qui a semblé le calmer et lui a permis de s'endormir.

Je suis consciente qu'il ne s'agit que de petites anecdotes, mais 45 ans plus tard, elles sont encore gravées dans ma mémoire, et j'ai l'impression que c'est arrivé hier.

CAROL GAIRO

Bullhead City, Arizona, États-Unis



À un très jeune âge, mon fils, Kevin, faisait souvent allusion à l'époque où il « vivait dans la petite maison au toit en paille ». Il racontait qu'il était très vieux et malade et passait presque tout son temps dans un fauteuil près du foyer. Ce n'est que lorsqu'il était détendu, souvent juste avant de s'endormir, qu'il parlait de cette personne, et après environ un mois, il a complètement cessé. Lorsque ma femme et moi l'interrogeons, il ne semblait se souvenir de rien.

J'ai fait un peu de recherches sur les « petites maisons au toit en paille » et j'ai découvert qu'elles avaient été construites à l'ère médiévale dans certaines régions d'Europe. Je pense que ces souvenirs provenaient de la fin de la vie de cette personne, et que c'est pourquoi ils sont demeurés présents dans cette vie-ci.

Mon fils a presque 19 ans aujourd'hui. Même s'il n'a aucun souvenir de sa « vie passée », je trouve intéressant qu'il se passionne pour tout ce qui a trait à l'époque médiévale.

TODD ST. CLAIR

Île-du-Prince-Édouard, Canada



En voyant un swastika (symbole sacré de l'Inde), mon bébé m'a dit qu'elle en portait un à sa manche et que c'était mauvais signe. Elle avait été un homme qui avait été tué dans une guerre abominable. Cet homme avait une petite fille aux cheveux blonds et aux yeux bleus. Elle a prétendu

qu'elle était venue ici pour racheter ses actions du passé. De plus, elle entendait souvent des voix et a paru frustrée quand elle a constaté que nous ne les entendions pas. Nous avons donc prié pour qu'elles se taisent jusqu'à ce qu'elle grandisse et comprenne mieux ce qui lui arrivait.

WENDY D. FIELDS

Carney Point, New Jersey, États-Unis



Ma fille présente une mémoire phénoménale d'une vie avant celle-ci. Elle a commencé à parler couramment plutôt rapidement, et sa grande sagesse m'a surpris à maintes occasions. Mon mari et moi croyons tous les deux aux vies antérieures, mais n'en avons jamais parlé en sa présence, ni engagé la conversation avec elle à ce sujet.

Quand ma fille avait deux ans, elle et moi étions ensemble dans la baignoire lorsqu'elle m'a annoncé ceci :

— Tu sais, maman, dans mon autre vie j'étais la maman et tu étais l'enfant, mais tu étais un garçon. Tu étais au lit et très malade et tu m'appelais tout le temps. Tu as pu mourir seulement quand je suis venue à ton chevet.

Durant cette même période, elle a touché mon front. J'ai voulu savoir pourquoi.

— Je touche ton troisième œil, maman.

— Oh, est-ce que tout le monde a un troisième œil ?

— Oui, mais il est fermé chez certaines personnes. Elles ne voient pas.

Ni mon mari ni moi n'avions déjà parlé de « troisième œil ».

Au décès de Nelson Mandela, la nouvelle de sa mort a circulé partout. Pour nous, en Afrique du Sud, c'était une immense perte. Ma fille avait alors trois ans, et nous avons eu une conversation dans la voiture.

Ma fille : Qui est ce « Madiba » ?

Moi : C'était un homme très important qui prônait la paix et rassemblait les gens. Il est mort, et les gens sont tristes.

Ma fille : Était-il vieux ?

Moi : Oui, il était vieux.

Ma fille : Alors, pourquoi les gens sont-ils tristes ? Il était temps pour lui de partir. Et puis, il reviendra comme bébé.



En 1998, je gardais Christina, la fille de deux ans d'une très bonne amie. Christina et moi étions assises par terre dans la salle de séjour et regardions des dessins animés. J'étais allongée, et elle était appuyée contre moi, devant la télé. Tout à coup, elle s'est tournée vers moi et a lancé : « La dernière fois que je suis morte, c'était à cause de mon cœur. » Puis, elle a tout simplement reporté son attention sur la télé. Son commentaire m'a tellement prise au dépourvu que je suis restée muette un instant. Puis, je l'ai invitée à le répéter. Elle s'est retournée et a redit : « La dernière fois que je suis morte, c'était à cause de mon cœur. » Malgré mon envie d'en apprendre davantage, j'ai évité de la questionner parce que je voulais qu'elle me parle spontanément, de son propre gré.

Au retour de sa mère, je lui ai raconté ce qui s'était passé. Elle aussi a été étonnée qu'une fillette puisse mettre en mots un tel témoignage.

Quelques années se sont écoulées, et à cinq ans, Christina a déménagé dans une nouvelle maison. Quand j'y suis allée pour la visiter, elle a évidemment voulu me faire voir sa jolie chambre à coucher. Nous y sommes entrées, et elle s'est mise à énumérer tout ce qu'elle appréciait de sa chambre neuve. Il y avait une photographie de sa mère sur sa table de chevet, et j'ai dit :

— Oh, Christy, j'aime tant cette photo de ta mère.

Ce à quoi elle a répliqué :

— Ouais, elle ressemble à mon ancienne maman. Elle s'appelait Rita. Elles ont les mêmes cheveux.

Une fois de plus, je n'ai pas su quoi dire.

Vers quatre ans, ma propre fille, Julia, a commencé à me parler de la famille qu'elle avait « la dernière fois ». « Ma mère s'appelait Kalencia et ma sœur, Katy, m'a-t-elle révélé. J'avais un frère nommé Junior, mais j'ignore le nom de mon père. C'était un méchant, et nous n'avions pas le droit de parler de lui. » Elle a poursuivi en disant qu'elle « vivait dans une maison rose en Floride ». Voilà tous les détails qu'elle a livrés à propos de la vie qu'elle avait vécue avant cette vie.

Plusieurs semaines plus tard, à mon retour du travail, j'ai trouvé un bout

de papier sur la table de chevet de mon mari. Y étaient inscrits, de l'écriture de mon mari, les noms Kalencia, Katy et Junior. Les mots « maison rose » et « Floride » y figuraient aussi. J'ai apporté la note à mon mari et lui ai demandé pourquoi il avait écrit ces mots. Il m'a dit que notre fille lui avait raconté la même histoire qu'à moi. J'ai trouvé intéressant qu'une petite de quatre ans se rappelle un nom comme Kalencia, puisque je ne l'avais jamais entendu moi-même, mais Julia a raconté à son père et à moi exactement le même récit à quelques semaines d'intervalle.

J'ai toujours senti que ma fille avait le don de voir au-delà du voile.

TRACEY GOOD JOWERS

Conroe, Texas, États-Unis



Quand elle était petite, ma benjamine pleurait et criait chaque fois qu'elle entendait des sirènes. Finalement, un jour, je lui ai demandé pourquoi les alarmes la mettaient dans un tel état, et elle m'a répondu qu'une fois des sirènes étaient venues chercher sa maman et que sa maman n'était jamais revenue. J'ai dit que j'étais sa mère et que je me portais bien, ce à quoi elle a répliqué : « Non, la maman avant toi. »

Elle est aussi obsédée par le *Titanic*. Un jour, je lui ai fait voir le film, et elle s'est mise à pleurer de manière hystérique en m'affirmant qu'elle était sur ce navire et avait péri dans l'eau.

HEATHER LEIGH SIMPSON

Indianapolis, Indiana, États-Unis



L'autre soir, nous étions à la table de la salle à manger, et j'ai questionné la fille de mon copain, qui allait avoir quatre ans dans une semaine, au sujet de son anniversaire.

— Quel âge auras-tu ?

— Dix, a-t-elle répondu.

— Euh, dix ans ? Je croyais que tu allais avoir quatre ans.

— Avant j'avais dix ans, et maintenant je vais avoir quatre ans... un,

deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix..., maintenant j'ai un, deux, trois, quatre !

Mon copain et moi avons échangé un regard, les yeux écarquillés, avec un petit sourire aux lèvres. J'ai continué mon entretien avec sa fille pour savoir si elle se rappelait où elle vivait avant, et elle a pointé du doigt la fenêtre, en direction du nord : — Par là.

J'ai toujours cru les tout-petits. En tant qu'adultes, prenons-nous vraiment le temps de nous arrêter, d'écouter et d'apprendre d'eux ? Nous devrions le faire plus souvent, puis jouer et avoir du plaisir, aujourd'hui même. Nous ne sommes sur ce roc amusant que pour un temps limité.

MILLIE BLUHM SMITH*



À l'âge de trois ans, mon fils parlait de temps en temps de son « autre » mère. Tout à coup, il disait que son autre mère lui manquait, et sa tristesse se percevait et se sentait physiquement. « Je dois prendre soin d'elle parce que mon père est mort », disait-il. Je lui ai demandé la raison du décès de son père, et il a déclaré qu'il était dans l'armée et était mort à la guerre. Ainsi, selon mon fils, quand il a été plus vieux, il s'est lui aussi enrôlé dans l'armée et a été tué. Cette année-là, mon fils a raconté cette histoire plusieurs fois, puis, tout doucement, il l'a oubliée.

PARE TUTU

Victoria, Australie



Quand notre fils venait tout juste de commencer à parler, il pointait le doigt au ciel en disant : « Maman, papa. » Quand il a grandi, mon mari et moi avons peu à peu constaté sa candide spiritualité (nous étions jeunes, nous aussi). Quand il s'est mis à s'exprimer par des phrases, il nous disait :

— J'avais un chien comme ça !

Nous l'avons interrogé :

— Quand ?

— Quand je vivais là-bas, a-t-il dit en désignant une partie de la ville.

Puis, il nous a donné quantité de détails sur sa vie, qui nous paraissait très triste, presque solitaire.

Peu de temps après, notre garçon a vu les draps rayés noir et blanc qui nous avaient été donnés pour en faire des chiffons. « Avant, je portais ça », a-t-il dit. Mon mari et moi nous sommes regardés et avons bien ri en pensant que nous avions parmi nous un ancien prisonnier !

MARIA PALERMO LOCASTRO

Milton, New York, États-Unis



Ma femme et moi avons eu des jumelles en 1997. Dès qu'elle a su parler, notre fille Ashley a appelé la mère de ma femme « Baka ». Personne de notre famille n'avait utilisé un tel nom pour désigner quelqu'un. Ma mère était appelée « Nana » par ses petits-enfants et Ashley en faisait autant. Par contre, elle a tellement insisté pour donner à ma belle-mère le nom « Baka » qu'il est resté.

Nous n'avions jamais entendu quelqu'un prononcer ce mot ou ce nom et croyions donc qu'il était unique à notre famille. Toutefois, un an plus tard, quand nos filles sont allées à la maternelle, ma femme a été étonnée lorsqu'elle a entendu par hasard l'une de leurs camarades appeler sa grand-mère Baka. Elle s'est renseignée auprès de la dame qui lui a appris, à sa grande surprise, que le mot « *baka* » voulait dire « grand-mère » en croate ! Imaginez comme elle a été sidérée. Pendant tout ce temps, nous avons cru que ce mot ne voulait rien dire, et voilà que nous découvrons qu'il avait un sens dans une autre langue ! Nous étions époustouflés. Au début, j'étais un peu sceptique, mais je suis allé chercher une confirmation sur Internet.

Nous n'avons jamais questionné Ashley à ce sujet quand elle était petite et ignorons donc si ma belle-mère est sa grand-mère croate d'une vie antérieure, ou si cette langue lui était familière dans son existence précédente.

Quel que soit le cas, c'est fascinant !

JOHN BENSON

Deerfield, Illinois, États-Unis



Quand mon fils, Kris, avait environ trois ans, nous étions en voiture, et j'ai proposé que nous nous arrêtions à la pâtisserie pour acheter un gâteau noir et blanc.

— Je n'aime pas les gâteaux noir et blanc, a-t-il déclaré.

Je lui ai demandé comment il pouvait le savoir, puisqu'il n'en avait jamais mangé. Il m'a assuré du contraire, puis s'est mis à pleurer en disant qu'il en avait mangé avec son autre mère et son autre père.

— Quels autres mère et père ? lui ai-je demandé ?

— Tu sais, mon autre mère et mon autre père, ceux qui sont morts dans un accident de voiture.

Je n'ai pu que le consoler en lui disant que tout allait bien maintenant.

NANCY MAHON

Holtsville, New York, États-Unis



Quand j'étais une petite fille, ma famille a passé quelques étés à un lac dans la campagne du New Jersey. J'avais environ quatre ou cinq ans et je descendais près du lac jusqu'à la partie gazonnée, là où se rassemblaient de nombreux canards pour se reposer. Je m'installais sur un rocher devant les canards et célébrais une messe entière en latin à leur intention ! On ne m'avait jamais enseigné cette langue et j'ignore complètement comment je pouvais faire ça. Je me souviens vaguement de m'être tenue devant les canards et d'avoir dit la messe, mais je ne me rappelle pas avoir parlé uniquement en latin. Toutefois, ma mère m'a rapporté cette anecdote, et ma sœur l'a confirmée.

MARYELLEN COVAIS

West Melbourne, Floride, États-Unis



J'ai des amis qui ont certainement eu une vision d'une vie antérieure

lorsqu'ils se sont rencontrés pour la « première fois » (dans cette vie). Ils n'avaient que quatre ans, et le garçon s'est agenouillé et incliné devant la fille. Tous les deux ont conversé en chinois durant quelques minutes, puis se sont mis à jouer comme si de rien n'était ! Les parents australiens de ces deux enfants ne parlaient que l'anglais et sont restés sans mot un long moment.

ANGELA CHRISTINE JASMINE

Bargara, Australie



Le sujet de la réincarnation soulève de nombreuses controverses et, dans certains cas, les tabous religieux interdisent même strictement d'y réfléchir. Pourtant, je vous encourage une fois de plus à avoir un esprit ouvert à tout, détaché de tout.

Je dois admettre que pendant une grande partie de ma vie, j'ai moi-même eu une attitude très sceptique envers les vies antérieures et la réincarnation. Puis, j'ai ouvert mon esprit à l'idée que dans un univers infini, « tout est possible », et j'ai accepté une invitation à faire personnellement l'expérience d'une régression dans une vie antérieure, que j'ai décrite en profondeur dans un livre récent intitulé *Vos vœux sont exaucés*. (Cette séance a été dirigée par Mira Kelley, dont je vous invite à lire le livre *Au-delà des vies antérieures*). Jusqu'à ce jour, je me souviens de tous les détails de cet après-midi incroyable, où de nouvelles visions étonnantes sur mes vies passées m'ont été accessibles en 3D.

Je vous invite également à jeter un œil sur un livre extraordinaire, *Soul Survivor*, qui porte sur un jeune garçon nommé James Leininger qui a pu fournir de l'information extrêmement précise sur sa vie précédente dans la peau de James Huston, un pilote de chasse tué par les Japonais durant la Deuxième Guerre mondiale lors de la bataille historique qui s'est déroulée sur l'île d'Iwo Jima. À l'âge de deux ans, James se rappelait et verbalisait des détails précis de sa vie antérieure qui ont impressionné les sceptiques qui étaient certains que la réincarnation était une idée fantaisiste qui n'avait jamais été prouvée.

Les parents du jeune James ont écrit *Soul Survivor* en prêtant une attention méticuleuse aux détails. Ces parents ont été tellement frappés par ce que divulguait leur petit garçon qu'ils ont même mis au jour des

renseignements classifiés inédits à propos d'Iwo Jima et communiqué avec des survivants de cette bataille qui connaissaient James Huston personnellement. De nombreux critiques ayant commenté cet étonnant récit sont arrivés à la conclusion qu'il s'agissait d'une preuve absolue de l'idée que la vie antérieure est un phénomène authentique.

Je vous implore de parcourir la documentation considérable qui existe sur le sujet de la réincarnation et de faire l'effort d'expérimenter personnellement une régression dans une vie passée avant de juger cette idée comme étant une ânerie nouvel âge. Et surtout, je vous supplie d'examiner le travail de mon ami et collègue, Brian Weiss, M.D., diplômé de l'Université Columbia et de l'École de médecine de Yale, auteur d'un ouvrage classique : *De nombreuses vies, de nombreux maîtres*. Brian a fait de l'étude des vies antérieures le principal centre d'intérêt de sa vénérable carrière, et les découvertes qu'il a faites sur les souvenirs de ses patients sous hypnose dans le cadre de sa pratique ne peuvent être attribuables qu'à la prise de conscience d'un lien avec une vie précédente.



CHAPITRE 3

DES SOUVENIRS DU CHOIX DES PARENTS



Il me revient à l'esprit une conversation humoristique avec une de mes filles quand elle avait sept ans. Serena était une enfant qui observait continuellement mon comportement de parentage et qui exprimait très souvent haut et fort son mécontentement chaque fois que mes actions n'obtenaient pas son approbation. Un jour, j'ai interrompu ses plaintes à mon sujet en lui disant : « En tant que ton père, je fais de mon mieux à partir de mes connaissances. Si tu n'apprécies pas la façon dont je t'élève, je te suggère de cesser de te lamenter à mon sujet et d'assumer plutôt toi-même la pleine responsabilité de mes actions. C'est toi qui m'as choisi pour être ton père, et si tu juges que je ne suis pas à la hauteur, tu devrais te blâmer toi-même de ton mauvais choix. »

Elle m'a regardé avec un air plutôt inquisiteur. « Tu veux dire qu'en réalité je vous ai choisis comme parents, toi et maman ? » a-t-elle alors répliqué. Après que je le lui ai confirmé, elle a posé ses mains sur ses hanches et déclaré : « Je devais être pressée. »

J'ai toujours aimé cette histoire, et même si j'étais un peu taquin à l'époque, au cours des années suivantes, j'en suis venu à considérer qu'il y avait dans cette conversation une validité bien plus grande que ce que j'aurais pu imaginer auparavant.

La documentation issue des recherches sur les vies antérieures semble appuyer l'idée qu'il y a effectivement un processus de sélection, souvent réalisé en collaboration avec « Dieu », afin de décider qui seront les

parents de ce bébé nouvellement arrivé du monde de l'Esprit. De plus, Dee et moi avons reçu des milliers de réponses lorsque nous avons demandé à des parents de nous donner des exemples sur ce sujet, et les brefs récits offerts dans ce chapitre ne représentent qu'un petit pourcentage.

Ces extraits proviennent tous de la source directe que sont ces enfants qui, sans être sollicités, ont spontanément lancé des phrases telles que : « Je suis si contente de t'avoir choisie pour être ma maman. » Les enfants fournissent des détails extrêmement précis sur le processus entier qui consiste à choisir leurs parents, très souvent en collaboration avec un Dieu qu'ils ont tendance à définir comme une présence joyeuse et aimante. Après avoir passé en revue les milliers de réponses à notre demande de récits sur la vie avant la vie, il est impossible de ne pas s'émerveiller de ce phénomène apparemment mystérieux relaté par tant de gens autour du monde.

Ma femme, Marcelene, et moi avons toujours eu l'impression que notre plus jeune, Saje, avait joué un rôle pour mener à bien sa conception. Un fait inexplicable s'est produit cette nuit-là à Brisbane, en Australie, en 1989. Une énergie a réveillé ma femme, qui s'est mise à se comporter comme jamais je ne l'avais vue agir depuis que nous sommes ensemble, ni par la suite. Une présence semblait nous dire, à tous les deux : « Je vous ai choisis comme parents. Maintenant je suis là et je tape sur vos épaules, sollicitant votre coopération afin de pouvoir valider mon billet pour prendre l'express à destination de la terre, qui m'emmènera dans la vie qui m'attend avec vous deux. »

À notre retour aux États-Unis, quand ma femme et moi avons découvert que nous avions conçu un enfant cette nuit-là, nous avons su tous les deux qu'il s'était passé un truc surnaturel. Nous avons aussi réalisé que notre présence même ici, sur terre, est entre les mains d'une intelligence que nos facultés humaines ne nous permettent pas de saisir.

Cette prise de conscience m'a touché si profondément que j'ai écrit un court poème pour ma femme. Le titre en est *Brisbane*.

Brisbane

Là où Dieu s'est révélé à nous.

Toi et moi seuls sommes conscients

de la magie, de la merveille, de cette présence.

Malgré l'impossible probabilité...

Notre lien avec l'éternité

renforcé, solidifié.

*Pourtant le paradoxe
demeure toujours...*

*Nous avons le pouvoir/nous n'avons pas le pouvoir,
Condamnés à faire des choix*

*Je ne suis sûr que d'une chose :
notre amour scellé dans l'éternité.*

Tellement de gens rapportent ce genre d'interactions avec leurs jeunes enfants qui commencent à peine à parler. Je vous rappelle une fois de plus de garder votre esprit ouvert à cette idée qui paraît à notre cerveau humain au-delà du domaine des possibilités. Toutefois, selon le concept d'un univers infini soutenu par une conscience divine dans laquelle « tout est possible », peut-être vivez-vous parmi des gens qui vous ont choisi comme partenaire pour ce voyage... et peut-être avez-vous été vous aussi un esprit informe qui a choisi les parents dont il aurait besoin cette fois-ci.

Tout cela est si fascinant. Prenez plaisir à lire ces histoires qui ont innocemment jailli de la bouche de bambins, qui ne peuvent que parler des vérités qu'ils sentent.

Mon fils de cinq ans, Mather, a de beaux souvenirs du ciel et du temps qu'il a passé avec Dieu. Notre première franche conversation à ce sujet a eu lieu durant une balade en voiture à la campagne, lors d'une magnifique journée offrant un ciel plein de nuages blancs cotonneux.

Il était complètement absorbé par un jeu vidéo sur la banquette arrière, et moi, j'écoutais la radio. Après environ une demi-heure de route, il a déposé son jeu et m'a posé une question.

— Maman, tu vois ce nuage juste là ?

Pensant qu'il tentait de repérer une forme dans un nuage, j'ai dit un truc absurde.

— Celui qui a l'air d'une souris ?

— Non, maman ! a-t-il dit. Le joli nuage !

Puis, il a repris après une courte pause.

— Eh bien, quand je n'étais rien, avant de naître, je me tenais sur un nuage comme celui-là avec Dieu.

Déconcertée, je suis quand même restée assez calme et lui ai demandé ce qu'il faisait là, sur ce nuage avec Dieu.

— On s'amusait.

Il s'est aussitôt remis à jouer, refusant de préciser davantage. Ne voulant pas le forcer, j'ai abandonné.

Plusieurs semaines plus tard, mon mari et moi étions assis dans la salle familiale. Mather est entré, s'est appuyé contre le mur et a lancé ceci :

— Maman, quand je n'étais rien, avant de naître, et que je me tenais sur le nuage avec Dieu, il m'a dit de choisir.

J'ai voulu savoir en quoi consistait ce choix.

— Il m'a dit de choisir ma maman.

— Eh bien, mon petit, je remercie Dieu chaque jour que tu m'aies choisie.

— Quand Dieu m'a dit de choisir, a-t-il poursuivi en souriant, j'ai regardé en bas et j'ai vu des mères partout. Elles voulaient toutes que je les choisisse et me tendaient les bras. Puis, je t'ai vue. Tu étais seule et triste ; tu ne trouvais pas ton petit garçon, et j'ai su ! J'ai su que je t'aimais et que tu m'aimais. Alors j'ai dit à Dieu que je te voulais. Maman, quand je n'étais rien, avant de naître, je t'ai choisie.

À travers mes larmes, je l'ai de nouveau remercié de m'avoir choisie, puis il a couru jusqu'à sa chambre. Ce qui rend cette histoire encore plus spéciale, c'est que j'ai adopté Mather quand il n'avait que quelques heures. De plus, les circonstances de son adoption étaient et sont encore considérées comme un miracle par ma famille. À cette époque, j'étais célibataire et seule, et mon premier fils était décédé 14 ans auparavant. (Mather n'en savait rien.)

Ses souvenirs n'étaient peut-être plus aussi clairs que six mois auparavant, mais nous avons eu encore de nombreuses conversations à partir de quelques bribes. Je devine toujours le moment où il me parlera du ciel et de Dieu parce qu'il arrête net ce qu'il est en train de faire, lève les yeux et commence ainsi : « Quand je n'étais rien, avant de naître... » C'est un enfant extraordinaire, l'amour de ma vie.

TINA MITCHELL

Blackpool, Royaume-Uni



Un soir j'étais assise sur mon canapé avec ma fille de trois ans, Angelica, à côté de moi et je berçais mon nourrisson, PJ, qui avait des coliques. Je ressentais de plus en plus de frustration, car PJ ne dormait jamais. Ma fille a dit : « Maman, tu dois être patiente avec nous parce que nous t'avons choisie au ciel. » Elle a poursuivi en m'expliquant qu'elle

avait attendu au ciel et décidé avec Dieu qui seraient sa mère et son père. Elle avait patienté jusqu'à ce qu'elle trouve ceux qui convenaient parfaitement. Quand elle a aperçu son père et moi, elle a annoncé à Dieu qu'elle était prête à partir. Angelica a ajouté que son frère avait agi de la même façon et que je devais donc faire preuve de patience avec lui.

Oh ! Toutes mes actions en tant que parent et personne ont changé à cet instant. Mon métier est d'enseigner à des élèves polyhandicapés, et je me suis aperçue que la patience, la tolérance et la gentillesse sont les présents les plus importants que je puisse offrir pendant que je suis ici, sur terre.

SHEILA PINO MUSSA

Northfield, New Jersey, États-Unis



Vers trois ans, ma fille a mentionné, lors d'une conversation, qu'elle avait bien aimé son séjour au ciel ! J'étais un peu triste ce jour-là parce qu'elle m'avait dit qu'elle souhaitait que son père soit à la maison avec nous, comme chez les autres enfants (nous avons divorcé peu après sa naissance). Puis, elle a ajouté : « Mais ça va, parce que je savais que ce serait comme ça. »

J'ai réclamé des précisions et elle a dit : « Maman, quand j'étais au ciel, je t'ai choisie. Et je savais que tu serais seule, alors ça va. Ne t'en fais pas, maman, je t'aime tant. » J'étais tellement étonnée de l'entendre parler ainsi.

ELSIE FARFAN

Henderson, Nevada, États-Unis



Quand ma fille est née, en août 2006, j'ai su qu'elle était spéciale, mais je sentais que je n'étais pas sa mère. C'était étrange, puisque je l'avais mise au monde. D'où venait donc ce sentiment ?

Vers trois ans, Alannah s'est approchée de moi un jour.

— Maman, puis-je te dire quelque chose ?

— Bien sûr, tu peux tout me dire.

Et voilà qu'elle m'a livré une information qui m'a troublée.

— Maman, avant d'arriver ici, je cherchais Nani (ma mère), mais je ne la trouvais pas. Je regardais partout et ne la voyais pas. Je voulais vraiment qu'elle soit ma maman, puis je t'ai vue, et je t'ai choisie. Maman, nous sommes censées être des sœurs. Le savais-tu ?

Ce sentiment de ne pas être sa mère m'est revenu à la mémoire, et je suis restée bouche bée. Oh ! Je ne savais pas comment réagir, mais après une minute, j'ai enchaîné.

— Donc, nous sommes des sœurs ?

— Eh bien, plus maintenant, mais c'est pourquoi je cherchais Nani. Je voulais que nous soyons encore des sœurs.

Voilà ce qui expliquait ce que j'avais ressenti à sa naissance.

Alannah a poursuivi en me précisant que Dieu était grand et puissant. Il est très gentil, et nous avons besoin de lui dans notre vie si nous souhaitons être des personnes vraiment heureuses et entières. Son lien avec Dieu a toujours été très fort, et je dois dire que c'est un privilège de prendre soin de l'un de ses petits anges terrestres.

ARLENE MORA

Spring Valley, Californie, États-Unis



Mon fils, Noah, qui a maintenant six ans, a été intuitif dès qu'il a fait son entrée dans cette vie. Il connaît tout de ses chakras et de ses guides spirituels et discute souvent dans sa chambre avec « Bill », l'un d'eux. Je possède même une vidéo de lui en train de jouer, entouré d'orbes dansant tout autour de lui.

Noah pose souvent ses mains sur ma tête, mon bras ou mon ventre quand je ne me sens pas bien, et voilà que je récupère complètement en quelques minutes. Il est une belle lumière vive, et je me sens privilégiée d'être sa mère ! C'est mon meilleur maître. Il y a plusieurs années, je lui ai posé cette question :

— Noah, à quoi ressemblent les anges ?

— Maman, tu le sais !

— Non, j'ai oublié parce que je suis plus vieille ! Tu es jeune — tu viens tout juste d'arriver de là-bas —, alors j'aimerais que tu me le dises.

— Parfois ils sont violets, a-t-il déclaré sans tarder, et parfois de toutes les couleurs, grands et brillants. Ils sont pleins d’amour. Je joue beaucoup avec les anges. Quand tu étais prête à m’avoir, les anges ont pleuré parce qu’ils étaient tristes que je les quitte. Ils pleurent seulement quand leurs bébés partent, mais ils étaient contents parce que nous t’avions choisie.

Mon petit de quatre ans, les yeux remplis d’une sagesse plus profonde qu’aucun océan de la Terre, m’a vraiment émue. Les larmes aux yeux, je l’ai serré contre moi. — Je suis tellement contente, moi aussi, que tu m’aies choisie ! lui ai-je dit.

STEPHANIE VAN DE VEN

Ayr, Ontario, Canada



J’ai 73 ans, et l’événement suivant fait partie de ma vie depuis que j’ai environ 3 ans.

Je me souviens d’avoir dit à mes parents que je les avais choisis avant de naître. Ils m’ont simplement tapoté la tête en souriant, considérant qu’il s’agissait des élucubrations d’une toute petite. Eh bien, non ! Je m’en souviens aussi clairement aujourd’hui qu’à cette époque. Je leur ai dit que j’étais quelque part au-dessus de la terre et que j’observais quelques couples rassemblés. Puis, j’ai entendu une voix qui me demandait lesquels je voulais comme parents, en me précisant que le couple que je désignerais m’enseignerait ce que je devais apprendre durant cette vie. J’ai pointé mes parents du doigt et répondu : « Je prends ceux-là. »

JUDY SMITH*



Un soir, pendant le dîner, notre plus jeune enfant (âgé d’environ quatre ans), que nous avons eu en famille d’accueil, puis adopté, s’est mis à parler éloquemment de sa vie « dans les étoiles » et de ses nombreux frères et sœurs qui vivaient là-bas. De là il nous avait vus, mon mari et moi, et avait tenté très souvent d’attirer notre attention. Mais puisque nous ne le voyions jamais, il avait décidé de naître par l’intermédiaire de sa mère afin que nous puissions le trouver.

Mon mari et moi étions abasourdis. C'est le moins qu'on puisse dire. Après notre premier fils, j'avais fait quelques fausses couches. Ainsi, à partir de ce récit de notre plus jeune fils, j'ai conclu que son âme avait essayé de venir par moi, mais que mon corps avait flanché. Nous avons l'impression que notre aîné a toujours été au courant de ce projet, puisqu'il nous suppliait constamment de lui donner un petit frère. Quand son frère est venu vivre chez nous à 22 mois, il a été si heureux, même si au début il y a eu quelques difficultés. Aujourd'hui, ils sont les meilleurs amis du monde.

MELISSA HELD-WEGNER

Longmont, Colorado, États-Unis



J'enseigne à des enfants qui ont des besoins particuliers (nous qualifions un bon nombre d'entre eux d'enfants indigo). L'un d'eux se souvenait de sa naissance, des conversations entre la sage-femme et sa mère durant l'accouchement, des bruits provenant de sa mère, du nom des personnes présentes dans la pièce, et ainsi de suite. Ma curiosité piquée, à mon retour à la maison ce jour-là, j'ai demandé à mon fils s'il se rappelait sa naissance. Voici la conversation qui a suivi.

Moi : Eh, Kaelan, te rappelles-tu quand tu es né ? Par exemple, quand tu es sorti de mon ventre à l'hôpital ?

Kaelan : Hum... non. Mais je me souviens du moment juste après, quand tu me tenais dans tes bras. J'étais très heureux et je souriais.

Moi : Pourquoi étais-tu si heureux ?

Kaelan : Parce que c'est toi que j'avais choisie.

Moi : Que veux-tu dire ?

Kaelan : Eh bien, tu sais, comme quand on est au ciel et qu'on choisit qui on veut comme maman ?

Moi (très surprise et prise au dépourvu) : Non, mon chéri, je ne sais pas. Mais raconte-moi tes souvenirs.

Kaelan : Eh bien, tu étais la maman que j'avais choisie, et ça me rendait heureux.

Moi : Pourquoi m'as-tu choisie ?

Kaelan : Parce que je savais que tu serais gentille et que tu m'aiderais.

Je n'ai pas souvent eu des mères gentilles. Oh, et que tu étais amusante.

Moi (m'efforçant de refouler mes larmes) : Oh ! Comme c'est gentil ! Je suis contente que tu m'aies choisie.

Kaelan : Ouais, mais... tu n'es pas aussi amusante que je le croyais.

Moi (après avoir réprimé un fou rire et un peu insultée) : Comment savais-tu que je serais une bonne mère et que je t'aiderais ?

Kaelan : Parce qu'il y avait un nombre élevé au-dessus de ta tête.

Moi : Un nombre élevé ?

Kaelan : Un gros numéro qui flottait au-dessus de ta tête. C'était le plus gros chiffre, et j'ai su qu'il indiquait la meilleure mère.

Moi (ne saisissant pas encore très bien la signification du numéro et souhaitant le faire parler davantage avant qu'il parte en courant) : Eh bien, en quoi suis-je censée t'aider ? Que dois-tu apprendre ?

Kaelan : Je sais déjà beaucoup de choses, seulement j'arrive mal à m'en souvenir.

Moi : Mais à quoi maman doit-elle t'aider ? Selon toi, que dois-tu apprendre dans cette vie ?

Kaelan : Oh, à être gentil et à aimer les gens, cette fois.

JANNA SIMMERSON

Alberta, Canada



Ma fille est née en 1969. À trois ans, alors que nous étions à table et prenions notre repas, elle a lancé ceci à brûle-pourpoint :

— J'ai choisi toi et papa parmi une foule d'autres mamans et papas.

Mon attention ayant été captée, je l'ai pressée de m'en dire plus.

— Quoi ? Comment as-tu fait ça ?

— Il y avait une longue file de mamans et de papas, et j'ai marché à côté. Quand je vous ai vus, j'ai su que vous étiez mes parents.

Puis, elle est retournée à autre chose qui l'avait occupée plus tôt dans la journée. Elle n'a jamais offert d'en dévoiler davantage sur ce sujet, même si je l'ai questionnée à quelques reprises.

LINDA JONES

Lolo, Montana, États-Unis



Ma fille me répète continuellement qu'elle est venue à moi depuis les étoiles, qu'elle nous a choisis, mon mari et moi, pour être son papa et sa maman pendant qu'elle était dans les étoiles. Et puis qu'elle a trois filles dans les étoiles qui descendront ici un jour pour devenir ses enfants.

LARA KRETZER

Lewis Center, Ohio, États-Unis



Notre fils, Benjamin Forrest Barker, est né le 19 juillet 1993 et décédé le 30 juin 2014. Dès sa conception, il a été un enfant très déterminé. Après une grossesse gémellaire ectopique, les médecins spécialisés dans le traitement de la stérilité m'avaient annoncé qu'il était hautement improbable que je puisse concevoir naturellement un enfant, en raison de mes trompes de Fallope endommagées. À la naissance de Benjamin, il s'est avéré qu'il avait nagé tant bien que mal dans ma trompe abîmée et s'était faufilé en direction de mon utérus pour s'y implanter. À trois mois de gestation, je le sentais bouger et donner des coups, mais le médecin disait que c'était peu probable. Quelques mois plus tard, le médecin a remarqué des meurtrissures sur mon abdomen — ce qui était extrêmement rare. Mon fils était si actif et si fort qu'il m'avait contusionnée depuis l'intérieur.

Benjamin a parlé très clairement assez tôt. Par exemple, à environ deux ans et demi, il me disait fréquemment qu'il se rappelait comment c'était lorsqu'il était dans mon ventre. Quand il racontait qu'il ne voulait pas sortir, je songeais au long accouchement qui avait nécessité une césarienne, durant lequel le médecin avait dit à la blague que le bébé ne voulait pas venir et s'accrochait à mes côtes et à mon cœur. Il avait ajouté n'avoir jamais rien vu de tel.

Vers l'âge de trois ans, Benjamin m'a déclaré un jour qu'il nous avait « choisis », son père et moi. Au cours des années suivantes, il a continué de nous dire qu'il nous voulait comme parents et que c'était son choix. C'était très surprenant, mais combien affectueux et mignon d'entendre notre bébé nous dire une chose pareille.

Notre fils est décédé de manière inattendue. Il était plein d'entrain et très intuitif ; c'était notre cadeau de Dieu. Il n'a été ici que peu de temps et a touché de nombreuses personnes. Un véritable ange.

KATHLEEN BARKER*



J'ai deux enfants : un garçon de huit ans nommé Lucas et une fille de quatre ans, Sara. À quatre ans et demi, Lucas avait de la difficulté à dormir. Dans ma situation de femme enceinte exténuée dont le mari travaillait jusqu'à minuit, je n'ai pas eu d'autre choix que de coucher Lucas avec moi un soir.

Nous étions allongés dans le lit, et mon fils a placé sa main sur mon ventre en disant :

— Sais-tu combien de temps j'ai attendu pour que tu sois ma mère ?

— Non, combien de temps ?

— Très longtemps. Je t'ai choisie pour que tu sois ma maman parce que je t'aime tellement.

Lucas est fréquemment revenu sur la longue durée de son attente.

CHRIS SAWMILLER

Wyandotte, Michigan



Je me suis rendu compte que lorsque je devais intégrer un enseignement quelconque, cette leçon se présentait dans ma vie. J'ai entendu dire que nous « choisissons nos parents ». J'en ai donc discuté avec ma patronne, Laura, que je connais depuis plus de six ans et avec qui j'ai eu d'innombrables conversations édifiantes. Elle m'a communiqué de nombreux récits de son fils, né après 10 ans d'efforts pour tomber enceinte.

— Laura, ai-je dit, j'entends souvent dire que nous choisissons nos parents.

Elle a aussitôt eu les larmes aux yeux et s'est exclamée :

— Oh, ça veut donc dire qu'Anthony m'a choisie !

Elle était très touchée.

Dès le lendemain matin, Laura m'a fait venir dans son bureau et m'a demandé de fermer la porte. Elle m'a raconté que la veille, en mettant son fils au lit, elle l'avait longtemps serré dans ses bras et embrassé en lui disant :

— Oh, Anthony, je t'aime. Sais-tu à quel point maman et papa t'aiment ? Nous t'aimons si fort.

Finalement, Anthony s'était dégagé de ses bras et de ses baisers et avait déclaré :

— Je sais ! Je sais, maman, c'est pourquoi je vous ai choisis !

— Que veux-tu dire ?

— Oui, l'Esprit m'a désigné trois familles, a-t-il dit en exhibant trois doigts, et maintenant je sais que c'était le Saint-Esprit. J'ai vu que toi et papa vouliez vraiment un bébé, et c'est pourquoi je vous ai choisis.

Laura a essayé de le faire parler davantage.

— Et qui étaient les autres familles ?

— Je ne me rappelle plus, je ne me rappelle plus ! a dit Anthony en posant ses mains sur ses oreilles et en secouant la tête.

En écoutant l'histoire de Laura, j'ai été parcourue d'un grand frisson électrique. Je savais que c'était vrai. Nous choisissons vraiment nos parents, et le petit Anthony s'en souvenait.

BRIGITTE COTA

Cerritos, Californie, États-Unis



Vers l'âge de trois ans, ma fille m'a affirmé que mon ventre n'était pas le premier dans lequel elle était allée, mais que l'autre mère avait déjà trop d'enfants et qu'elle n'y était donc pas restée.

CHERYL A. BONESTEEL

Center Valley, Pennsylvanie, États-Unis



Mon fils devait avoir autour de quatre ans, et nous nous adonnions à

notre petit jeu intitulé « Je t'aime plus parce que... » Je lui ai dit :

— Je t'aime plus parce que... mon amour est plus grand que l'infini ; il fait le tour de la lune deux fois, tourne autour de Mars et touche toutes les étoiles en revenant vers toi.

Avec ça, j'étais certaine de gagner.

Très sérieusement, mon fils a posé ses mains de chaque côté de ma figure, a fixé ses yeux d'un bleu cristallin sur les miens, et a rétorqué :

— Maman ! Je t'aime plus parce que je t'ai choisie quand j'étais au ciel. Inutile de préciser qu'il a gagné haut la main.

SHARI RIGHTMER

Taft, Californie, États-Unis



Je portais mon fils d'à peine trois ans pour le mettre au lit. Avec un air gai et détendu, il a lâché à brûle-pourpoint :

— Quand j'étais au ciel, la terre paraissait différente... Il m'a compris et a su que j'avais envie de revenir dans ton ventre.

— Parles-tu de Dieu ?

— Oui, j'étais avec Dieu, mais maintenant je ne me rappelle plus de quoi il a l'air.

— Et tu lui as dit que tu voulais revenir dans mon ventre ?

— Non, je ne l'ai pas dit. Il m'a compris.

Avant sa naissance, j'avais fait une fausse couche, mais je ne lui en avais jamais parlé.

SHANNON DESILETS

Pembroke, New Hampshire, États-Unis



Lorsqu'il était tout petit, mon fils s'exprimait déjà clairement et possédait un vocabulaire assez complet. Mon mari et moi n'avons jamais vraiment parlé de Dieu à nos enfants, même si je suis une fervente croyante. Notre fils aurait été trop jeune pour comprendre, ou du moins le

croyions-nous.

Un jour, alors qu'il était assis et s'amusaient avec ses jouets, soudain il a dit : « Saviez-vous qu'au ciel Dieu nous permettait de choisir nos parents et que je vous ai choisis ? »

Son expression était si convaincante et affectueuse. Ça n'avait vraiment pas l'air d'une blague de la part d'un bambin. J'ai été énormément touchée, et cet instant restera à jamais dans mon esprit. C'était il y a 17 ans.

JESSICA MAGGARD

Satellite Beach, Floride, États-Unis



À l'âge de cinq ans, mon dernier-né a annoncé sans crier gare qu'il avait choisi ma femme et moi comme parents. Intriguée, ma femme a voulu savoir comment il avait procédé. Tout naturellement, il a dit que lorsqu'il était au ciel avant de naître, on lui avait fait franchir une porte pour qu'ils choisissent ses parents, puis une autre porte pour désigner ses frères et sœurs. Nous ne fréquentions pas l'église et n'avions aucune idée de quelle source extérieure il aurait bien pu tirer cette idée.

ROBERT J. RINNE

Orthez, France



Mon benjamin, Christopher, a maintenant 20 ans. Je crois qu'il devait avoir environ trois ans ce jour où il était assis sur mes genoux et que je lui lisais des histoires dans le fauteuil berçant de sa chambre. Il s'est tourné vers moi et a dit : « Je suis content de t'avoir choisie. » Je l'ai invité à m'en dire plus, et il m'a dévoilé qu'il était au ciel avec Dieu et que Dieu l'avait emmené à un endroit précis pour qu'il examine tous les parents et lui indique sa maman et son papa. Sous le choc, j'ai été incapable de le questionner davantage.

ELAINE PONICHTERA

Depew, New York, États-Unis



Ma petite de trois ans m'a confié que lorsqu'elle était au ciel avec Dieu, elle m'avait choisie comme mère parce que Dieu lui avait assuré qu'elle serait heureuse et aimée de moi et de toute la famille. C'est mon unique enfant (et le sera toujours) ; elle ne s'est donc pas trompée !

NORAIMA PADILLA

Riverdale, New York, États-Unis



Quand j'ai écrit mon premier livre il y a quatre ans, dans les remerciements j'ai mentionné mon fils et ma fille de m'avoir « choisie » comme maman. Au plus profond de moi, j'en étais certaine. Puis, environ un an plus tard, je conversais avec ma fille âgée de 23 ans à propos du concept des esprits qui venaient dans ce monde. Je lui ai dit que je croyais que nous choisissons les expériences que nous voulions vivre, de même que nos parents et notre façon de venir au monde.

Sans sourciller, elle a aussitôt enchaîné : « Maman, tu te rappelles quand j'avais à peu près trois ans et que je t'ai dit que je t'avais choisie pour être ma maman ? » J'ai figé — je l'avais oublié, jusqu'à ce qu'elle en parle. Pas elle !

De plus, à l'âge de trois ans, mon fils roulait sur sa bicyclette dans la cour pendant que j'étais assise à la table de cuisine. J'avais laissé la porte arrière ouverte afin de mieux le surveiller. La cour était clôturée et il circulait tout autour, passant un bon moment. Puisque je ne l'entendais plus, j'ai jeté un coup d'œil dehors pour voir ce qu'il faisait. Il était simplement assis là. Quelque chose avait capté son attention. Son regard était fixe, puis il s'est mis à saluer de la main.

Très curieuse de savoir qui il regardait et saluait, je suis allée le rejoindre. Quand je lui ai demandé ce qu'il voyait, il a répondu :

— Pop-Pop !

J'ai instantanément eu la chair de poule.

— Tu vois Pop-Pop ?

— Oui ! a-t-il dit catégoriquement. Pop-Pop est dans le ciel ! Il s'en va

pour longtemps, maman, mais je le reverrai.

J'adore cette histoire !

LISA M. SAUNDERS

Randallstown, Maryland, États-Unis



À l'âge vénérable de trois ans, mon fils, Marley, a dessiné un bel arbre un jour qu'il jouait tout seul dans sa chambre. J'étais mère au foyer, et il n'avait reçu aucune forme d'enseignement préscolaire. Étonnée, je lui ai demandé où il avait appris à dessiner un si bel arbre. Il m'a fait cette réponse : « Maman, Dieu m'a appris quand j'étais au ciel. » Nous ne fréquentons aucune église et ne lisons pas la Bible. Nous parlions de Dieu, mais pas très souvent. Sa réponse m'a énormément déconcertée, mais mon cœur s'est gonflé de fierté !

Une autre fois vers la même période, soudainement il s'est mis à raconter qu'il se souvenait nous avoir regardés de là-haut, son père et moi. Il était au ciel avec Dieu et nous avait choisis comme parents. Quelle belle histoire !

SHERRI BRANCH GORAL

Minnetonka, Minnesota, États-Unis



Mon fils Matthew est un jumeau. Lorsqu'il avait quatre ans, je l'ai interrogé sur ses premiers souvenirs. Il a entrepris de me décrire un moment où il était assis au-dessus des nuages avec Dieu, qu'il a regardé en bas et m'a choisie comme mère. Sur le coup, j'ai été surprise — je n'avais entendu parler nulle part de cette notion du choix des parents. J'ai demandé à Matthew pourquoi il m'avait élue et, timidement, il a répondu : « Parce que tu avais l'air gentille. »

Ce n'est que quelques années plus tard, alors que j'écoutais Brian Weiss expliquer en entrevue à l'émission d'Oprah que nous choissions nos parents, que j'ai vraiment compris ce que m'avait dit mon garçon.

MEROPI DIMOTAKIS

Victoria, Australie



J'ai eu une interruption de grossesse lorsque j'ai reçu un traitement pour un problème de dos. J'en ai eu le cœur brisé. Des années plus tard, mon dos était guéri et j'ai eu une magnifique petite fille. À deux ans, alors qu'elle était assise avec un livre, elle a tout simplement levé les yeux vers moi et a dit : « Maman, la première fois tu m'as renvoyée à cause de ton mauvais dos, mais je suis revenue quand ton dos a été mieux. »

MARIE BIRKETT

Southampton, Royaume-Uni



Mon fils ne cesse de nous rappeler comme il était excité quand il était un bébé dans mon ventre. Il m'attendait, avait peur de sortir de là et avait été très heureux de voir enfin mon visage. J'ai toujours pensé que tout cela venait de son esprit créatif.

Enfant, il avait des problèmes d'ouïe, lesquels ont été corrigés grâce à une chirurgie. Quand il a émergé de l'anesthésie, je chantais pour lui. Il a saisi mon visage et s'est exclamé, les yeux tout grands : « Maman ! Ta voix est si belle. C'est la voix que j'ai choisie ! » À nouveau, j'ai cru qu'il inventait une histoire. Toutefois, en entendant d'autres personnes faire part de leurs expériences, j'en suis arrivée à penser qu'il y a là quelque chose qui me dépasse.

ERIN MICHELLE THRELFALL

Brooklyn, New York, États-Unis



Un jour, j'ai dit à ma fille : « Si Dieu m'avait permis de choisir n'importe quelle petite fille dans le monde entier, c'est toi que j'aurais choisie. » Chaque fois qu'elle voit notre photographie de mariage, elle dit : « Diosito (Dieu) m'a permis de regarder depuis le ciel et je vous ai vus

vous marier. Il a dit que vous étiez mes parents. »

Elle affirme aussi avoir vu « deux autres petits anges ». Nous n'avons que deux enfants ; il y en a sans doute un autre qui attend de venir se joindre à notre famille.

LETICIA DUGGAN

Los Angeles, Californie, États-Unis



Mon fils a parlé très tôt. Quand il avait moins de 2 ans (il en a maintenant 14), nous étions assis sur le lit à nous cajoler dans un moment de détente. Puis, il m'a dit qu'il était heureux parce qu'il m'avait choisie pour être sa maman et mon mari pour être son papa. J'ai eu envie de savoir comment il avait procédé et il m'a répondu que Dieu l'avait aidé. Je lui ai demandé des précisions, et il a dit que Dieu l'avait enlacé et aidé à descendre bas, bas, bas, jusque dans mon ventre, où il était resté jusqu'à ce que ce soit le temps de naître. Puis il « était né » et il était très heureux parce que j'étais là et son papa aussi, et c'était « mè-vè-yeu ».

MICHELLE MOORE-FREEMAN*



À deux ou trois ans, mon bambin m'a révélé, très sûr de lui : « Avant d'être dans ton ventre, j'ai dit à Dieu que je te choisissais pour être ma maman. Je suis tellement content. »

CARLA HELMBRECHT

San Francisco, Californie, États-Unis



Sebastian avait environ trois ou quatre ans quand il m'a annoncé pour la première fois : « Tu sais, quand j'étais au ciel, je t'ai choisie pour que tu sois ma mère. » J'en ai eu les larmes aux yeux, car j'avais le sentiment que c'était vrai. Je lui ai dit que j'étais tellement heureuse qu'il m'ait choisie

parce que j'avais demandé à Dieu pendant une année complète de me donner un fils. Sur ce, il a déclaré : « Je sais, Dieu me l'a dit, et j'ai alors décidé que tu serais ma maman. »

VIVIANA CARTER

Concepción, Chili



Dès sa naissance, mon second fils a toujours semblé préférer son père à moi. Je me suis rendu compte que mes sentiments durant ma grossesse avaient peut-être quelque chose à y voir. Je n'étais pas prête à tomber enceinte de nouveau, mais mon mari et notre aîné voulaient tous les deux un autre bébé « tout de suite », et j'ai accepté à contrecœur.

Un jour, à l'époque où mon plus jeune avait environ six ans, je lui ai expliqué ce qui s'était passé en prenant soin d'ajouter :

— Mais, mon chéri, si j'avais su que ce serait *toi*, je t'aurais eu en un clin d'œil.

Il a bondi sur pieds et a placé ses bras autour de mon cou en s'écriant :

— Oh, maman ! Si seulement tu savais comme je t'ai attendue longtemps là-haut ! »

À partir de ce jour, sa résistance envers moi a complètement disparu.

JILL LAMBERT

Conway, Arizona, États-Unis



Toute petite, ma fille, Nanci, paraissait toujours plus éclairée que bon nombre d'adultes autour d'elle. Souvent, elle se retirait de situations négatives simplement en s'éloignant, et elle percevait un aspect positif en toute chose. Un jour, je lui ai demandé si elle se rappelait quoi que ce soit de l'époque avant de venir au monde. « Oui, a-t-elle répondu, je me souviens d'avoir été assise à côté de Dieu. Nous t'avons choisie ensemble. Je suis ton cadeau. »

Le simple fait de raconter cette anecdote toutes ces années plus tard (au moins 18), m'émeut ; j'ai les larmes aux yeux et la gorge serrée. Jamais

paroles plus vraies n'ont été dites : Nanci est le plus beau cadeau que j'ai eu le privilège de recevoir.

LENORE DILIEGRO

Revere, Massachusetts, États-Unis



Supposez juste un instant — avec un esprit ouvert à toutes les possibilités d'un univers infini — que l'hypothèse envisagée dans ce chapitre est indéniablement vraie, soit la suivante : d'une manière mystérieuse qui échappe à notre esprit humain, nous jouons tous un certain rôle dans le choix de ceux qui seront nos parents lors de ce séjour terrestre que nous appelons « notre vie ». Maintenant, si vous êtes parent, posez-vous ces questions : *Pourquoi chacun de mes enfants m'aurait-il choisi pour être l'un de ses parents ? Est-ce que je joue le rôle qui m'a été assigné du mieux que je le peux ?*

Dialoguez avec vos enfants et amenez-les à vous dire pourquoi ils vous auraient choisi s'ils en avaient eu la chance, même avant leur naissance. Ce type de questions peut mener à des discussions fascinantes et percutantes qui pourraient aider à améliorer vos relations avec vos enfants, quel que soit leur âge actuellement. Si vous êtes parent d'un tout-petit, je vous encourage à accueillir tout ce que pourrait dire votre enfant, surtout s'il vous donne des indices d'un souvenir d'avoir siégé à un comité de choix de parents du temps où il résidait exclusivement dans le monde de l'Esprit.

Je vous invite aussi à examiner les motifs possibles qui vous auraient poussé à choisir vos propres parents. À une époque de ma vie, je n'aurais pas pu imaginer pourquoi j'avais choisi mon père, un homme qui m'avait abandonné quand j'étais un nourrisson et qui était un buveur irresponsable qui passait le plus clair de son temps à courir les jupons, à voler et à se faire emprisonner. J'ai passé une bonne partie de ma vie à chercher cet homme, le cœur rempli de colère et même de rage.

Cependant, c'est devant sa tombe, 10 ans après sa mort, que j'ai commencé à comprendre comment j'en étais venu à m'adresser à mon père en l'appelant « mon plus grand maître ». C'est en lui pardonnant et en dépassant ma colère que j'ai pu trouver ma véritable vocation. Peut-être, seulement peut-être, ai-je choisi mon père afin de faire l'expérience du

pouvoir guérisseur de l'amour et pour enseigner la conscience supérieure,
dont le pardon est un principe essentiel.



CHAPITRE 4

DES SOUVENIRS DE RÉINCARNATIONS DANS UNE FAMILLE ET LES INVERSIONS DE RÔLES



Le sujet de la réincarnation se produisant à l'intérieur de la même famille durant plusieurs générations est un thème commun dans les réponses que nous avons reçues de partout dans le monde. Il semble que les jeunes enfants aient des souvenirs très précis d'avoir déjà vécu dans leur famille actuelle en tant qu'autre personne. Cette idée de « retour à la même famille » démontre clairement à quel point la réincarnation peut être incroyablement personnelle et que les questions émotionnelles et relationnelles peuvent persister d'une existence à l'autre. En fait, le sujet de la réincarnation qui se produit maintes fois dans une même famille est omniprésent dans la documentation sur les vies antérieures, et un livre entier lui a été consacré : *Return from Heaven (Venus du ciel)*, de Carol Bowman, qui renferme des milliers d'exemples de ce phénomène.

Il existe une foule de cas où une âme semble vouloir s'amender auprès d'une autre âme à l'intérieur de la famille en y revenant en tant qu'enfant. C'est ce que j'appelle « l'inversion de rôles », un concept abondamment illustré dans ce quatrième chapitre. Dee et moi avons reçu des centaines de récits de parents stupéfaits relatant de tels propos : « Avant, j'étais ta maman et maintenant, tu es la mienne », ou « Tu te souviens, quand tu étais bébé et que je te nourrissais ? » Ce genre de sentiments exprimés par

des enfants très convaincus de ce qu'ils avancent produit souvent des réactions d'incrédulité de la part des adultes soi-disant plus « sensés ». Le plus souvent, ces petits énoncent simplement ce qu'ils sentent comme une vérité. Ils ne souhaitent pas démontrer qu'ils ont raison ni prouver le bien-fondé de leur raisonnement quant à la véracité de la théorie de la vie antérieure. Ils ne font que proclamer ce qui est vrai pour eux.

Certaines personnes se rappellent leurs rêves, d'autres pas. De façon similaire, il semblerait que certaines personnes se rappellent leurs vies passées, alors que d'autres n'ont absolument aucun indice de quoi que ce soit de cette nature. Un bébé né dans une famille peut être l'âme d'un être cher qui est mort, et il semble y avoir une prépondérance de preuves appuyant une telle conclusion. Vous découvrirez dans ce chapitre un large corpus de témoignages anecdotiques qui devrait vous amener à tout le moins à ouvrir votre esprit à une telle possibilité.

Il ne faut pas conclure que tout bébé né dans une famille est un ancêtre réincarné. Cependant, après avoir étudié une multitude de preuves dont une grande partie provient de chercheurs diplômés ayant approfondi le sujet, j'ai ouvert mon esprit à cette réalité. Nous ne prétendons pas connaître les raisons pour lesquelles une âme revient dans une famille après de nombreuses générations, mais il y a un grand nombre de gens ici sur notre planète qui ne cessent de rapporter de tels récits. Je vous invite donc à considérer vos tout-petits en vous demandant qui ils étaient avant d'arriver ici, dans votre famille. C'est peut-être grand-papa que vous cajolez ou que vous nourrissez au biberon. N'est-ce pas une charmante pensée ?



J'ai un fils de quatre ans appelé Noah. Il n'a jamais connu son grand-père (mon père), qui est mort en 2002. Il y a environ un an, nous passions un après-midi ensemble quand soudain, tout à fait à brûle-pourpoint, tandis que nous montions des marches, il s'est tourné vers moi et m'a dit : « Tu sais, papa, quand tu avais mon âge, j'étais ton papa ! »

Une pensée m'a aussitôt traversé l'esprit : *Pourrait-il être la réincarnation de mon père ?* Je lui ai demandé comment il était arrivé à cette conclusion. Il a simplement répondu : « Je le sais », avant de reprendre ses activités.

DIDIER BRUN



Ma mère était enceinte et a perdu un bébé qui devait se prénommer Nicole. À peu près deux ans plus tard, je suis tombée enceinte et j'ai décidé d'appeler l'enfant Nicole. Maman et moi avons évoqué la possibilité que ce soit la même âme qui avait tenté de naître par elle.

À environ cinq ans, Nicole a déclaré : « Maman, avant d'être dans ton ventre, j'étais dans le ventre de grand-maman. » J'ai éclaté en larmes et, bien sûr, téléphoné aussitôt à ma mère pour lui rapporter ce que Nicole venait de dire. C'était notre confirmation.

JODY STRUCK AMSBERRY*



Quand ma petite-fille, Elise, avait à peu près deux ans, je lui ai fait remarquer qu'elle me rappelait ma grand-mère, qui m'avait pratiquement élevée et qui était décédée 50 ans plus tôt. Elise m'a répondu : « Je sais, parce que je suis elle. » À un si jeune âge, elle ne pouvait pas faire une blague ni me jouer la comédie... elle énonçait tout simplement ce qui était vrai pour elle. Son affirmation était si profonde. Jamais je ne l'oublierai.

JACQUELINE JEWETT

Santa Rosa, Californie, États-Unis



J'ai abordé cette histoire dans mon livre *Breath of a Child* (Le souffle d'un enfant). Je me souviens de moi à deux ans, prenant un repas avec ma mère. Je l'ai regardée et j'ai senti au plus profond de mon âme les mots que je lui ai adressés : « Avant j'étais ta maman ; maintenant tu es la mienne. » Je ne l'ai jamais oublié, mais n'en ai jamais parlé.

Des années plus tard, ma propre fille s'est tournée vers moi un après-midi et m'a dit : « Avant j'étais ta maman ; maintenant tu es la mienne. » Cette expérience tellement puissante m'a confirmé le sentiment que j'avais

éprouvé enfant. À bien y penser, nous avons inversé nos rôles dans une autre vie.

DONNA RINELLI

Edgewater, Floride, États-Unis



Mon petit-fils, Louis-David, devait avoir quatre ou cinq ans lorsqu'il a commencé à faire allusion à des souvenirs de mon père, qu'il n'avait jamais rencontré, tout en souriant avec cette même étincelle spéciale dans les yeux et en accomplissant des trucs à la manière de son grand-père. Un jour, il m'a déclaré : « Je me souviens que j'étais lui... Je me souviens de toi. » Nous n'avions ni films ni photos. Nous parlions souvent de grand-maman, mais rarement de grand-papa.

Jusqu'à présent, je n'ai pas de preuve des vies antérieures, mais je me pose encore des questions. Mon père avait fait la guerre, et cela l'avait complètement détruit. Louis a les pieds plats — je suppose que s'il est mon père, il ne veut pas retourner à la guerre. Mon père avait un bras partiellement plié au niveau du coude (je n'ai jamais su pourquoi). Louis a tombé et s'est cassé le bras et maintenant son bras bouge aussi de la même manière. J'ai encore de nombreux exemples similaires. Je n'affirme pas croire à ceci ou à cela, je ne fais que relater mes observations.

SYLVIE PERRAS

Laval, Québec, Canada



J'ai quatre enfants, mais mon éveil spirituel profond ne s'est produit que lorsque mon plus jeune, Raphael, est né. J'aurais tellement aimé que ma conscience soit plus éveillée avec mes trois premiers. J'ai peine à imaginer les trucs amusants que je n'ai pas pris en considération ou que je n'ai simplement pas entendus.

Un soir, alors que Raphael avait deux ans, nous étions allongés au lit et je lui lisais des histoires.

— Te rappelles-tu quand j'avais cette autre maman ? a-t-il dit tout à coup.

Heureusement, j'avais vu Brian Weiss récemment à l'émission *Oprah* et je n'ai donc pas été trop ébranlée.

— Non, je ne m'en souviens pas, ai-je répondu. As-tu d'autres souvenirs ?

— Je ne sais pas, a-t-il dit. Mais alors, te rappelles-tu l'époque où j'étais la maman et toi l'enfant ?

Ouah, quelle expérience incroyable ! ai-je pensé.

— Non, mais j'aimerais bien. C'était bien ?

— Oui, mais j'aime beaucoup aussi comme c'est maintenant.

Cet événement m'a frappée comme une bombe !

COLETTE LONGIN

Great Falls, Montana, États-Unis



Lorsque ma fille, Rebecca, avait trois ans, un jour que nous jouions dans sa chambre, elle m'a posé cette question :

— Te souviens-tu quand j'étais ta maman ?

— Non, raconte-moi comment c'était, ai-je dit tandis que la chair de poule se répandait sur tout mon corps.

— Je n'étais pas très gentille avec toi. Tu te rappelles ?

— Non, je ne me rappelle plus.

— Eh bien, je suis contente que tu sois ma maman maintenant.

Rebecca a maintenant 13 ans et a tout oublié de cet échange. J'aurais aimé savoir quoi faire pour qu'elle conserve un lien avec ce savoir.

SUSAN KOENIG

Centereach, New York, États-Unis



Quand elle avait trois ans, j'ai demandé à ma petite-fille si nous avions déjà été ensemble avant qu'elle vienne ici. Elle a dit : « Oui, j'étais ta mamie ! » Mon corps a été parcouru de frissons, et j'ai su que c'était vrai.

TERESA JACKSON



Il y a des années, à l'époque où ma fille avait près de trois ans, je travaillais de soir comme infirmière et passais mes journées à somnoler sur le canapé afin de « garder un œil sur elle ». C'était une petite fille attentionnée et elle venait me caresser la tête pendant que je faisais la sieste. Un jour, tout en me tapotant la tête et le visage, elle a dit (je m'en souviendrai toujours) : « Tu te rappelles ? J'étais ta mère avant. »

Ça m'a réveillée net ! Je devais avoir l'air surprise parce qu'elle a répété cette phrase. J'en ai fait part à mon mari, et tous les deux étions ouverts à l'idée qu'elle puisse avoir des souvenirs d'un temps entre-deux. Au fil des ans, j'ai souvent vérifié si elle se rappelait sa déclaration et, bien sûr, quand elle a été plus vieille, elle disait en riant : « Oui, et tu ferais mieux de ne pas l'oublier ! »

SUZANNE ROBINSON

Seminole, Floride, États-Unis



À l'âge de deux ans, mon fils m'a dit : « Je suis ton père et ton fils. » Il est né le jour du décès de mon père.

HANS GROENLAND*



À trois ou quatre ans, ma fille était frustrée parce que je venais de la réprimander. Posant ses mains sur ses hanches et me fixant droit dans les yeux, elle m'a lancé : « Eh bien ! Ce n'était pas comme ça quand moi, j'étais ta mère. »

Elle s'est remise à jouer, m'abandonnant sur place, complètement abasourdie. J'aurais pu le prendre comme un commentaire fortuit, mais son ton calme et autoritaire m'a laissée songeuse.

DY CYMRAES

Westminster, Maryland, États-Unis



Ma petite-fille, Ellie, tentait *sérieusement* de capter mon attention au sujet de son identité antérieure depuis qu'elle avait environ neuf mois. Elle m'apportait constamment l'image de Marie et Jésus qui avait appartenu à ma grand-mère — un curieux choix pour un bébé qui rampait, entouré de jouets ! Puis, elle a voulu l'apporter chez elle, et je la lui ai donc donnée.

Lorsqu'elle était âgée d'un an, Ellie était dans la salle de jeux au sous-sol. Parmi les 27 livres qui s'y trouvaient, elle en a choisi un que ma grand-mère m'avait offert : *The Chinese Children Next Door* (Les enfants chinois d'à côté), de Pearl Buck. J'ignorais posséder ce livre ! Plusieurs mois après, elle a choisi *Now We Are Six* (Maintenant nous sommes six), d'A. A. Milne, dans une pile de plus de 30 livres sur l'étagère de sa grande sœur. Un autre cadeau de la même grand-mère ! Sa sœur lui a expliqué qu'elle ne pouvait pas l'avoir, car c'était un très vieux livre. Ellie a insisté : « À moi ! », et s'est enfuie dans le couloir en courant, le livre coincé sous son bras tel un ballon de football. Nous n'arrivions pas à le lui faire lâcher.

C'est à ce moment que je me suis rendu compte que c'était son livre en réalité, puisqu'elle avait l'âme de ma grand-mère favorite, qui était revenue dans un nouveau cycle de vie ! J'ai dit à Ellie que j'avais enfin compris, et elle m'a adressé le plus beau sourire de soulagement. À 20 mois, elle ne m'appelle pas « mamie » comme mes autres petits-enfants, mais Becky, comme ma grand-mère m'appelait « Becky à lunettes ». C'est merveilleux, car je chante à Ellie toutes les anciennes chansons que m'a apprises ma grand-mère et elle est *au paradis* quand nous entonnons toutes les deux la bande-son de *Hans Christian Andersen*.

Cela peut sembler étrange, mais je suis tout à fait enchantée de l'avoir à nouveau avec moi sous une toute nouvelle forme et j'éprouve un extraordinaire sentiment de paix.

BECKY BRITTAIN, PH. D.

St. Louis, Missouri, États-Unis



Mon fils avait deux ans et s’amusait avec ses jouets avec grande application quand il m’a dit d’un ton neutre : « Te souviens-tu quand tu étais un bébé et que je te nourrissais ? »

Il est né un an après le décès de mon grand-père, jour pour jour. Un jour, à cinq ans, il a voulu savoir quel jour nous étions.

— Jeudi, ai-je répondu.

— Non, plutôt quelle date ?

C’était le jour de l’anniversaire de mon grand-père.

STACEY KNIGHT-GRIFFITH

Rochester, Illinois, États-Unis



Récemment, j’ai rencontré un médecin (appelons-la Mary) qui m’a fait part d’une histoire très intéressante. La première-née de Mary est décédée avant l’âge d’un an. Mary avait l’habitude de chanter une berceuse dédiée uniquement à son bébé, ce qu’elle n’a plus jamais fait après sa mort. Sept ans plus tard, Mary a eu une autre petite fille qui, à quatre ans, a commencé à chanter cette même berceuse. Figée sur place, Mary lui a demandé où elle avait appris cette chanson. Voici la réponse de son enfant : « Maman, tu me la chantais avant. »

Par la suite, Mary est devenue une vraie croyante et a compris que nous choissions notre mère et notre père avant de naître.

ANNA KIELY

Victoria, Australie



Ma fille aînée, Shea, m’a déjà posé une question intéressante à l’âge de trois ans :

— Maman, te rappelles-tu quand j’étais la mère et que tu étais l’enfant ?

Ouah ! Ça m’a fait réfléchir un instant, mais j’ai fini par répondre :

— Hum... non, ma chérie, je ne me rappelle pas.

ALICIA BOOTH

Grand Blanc, Michigan, États-Unis



À deux ans, mon fils m'a annoncé qu'il avait déjà été mon père. Et puis, il l'a répété à une autre occasion.

LOUISE PARDI MAZZA

New Hartford, New York, États-Unis



Je rendais visite à mes petits-fils : Jake, quatre ans, et Noah, deux ans. Un matin, tout en mastiquant consciencieusement ses céréales, Jake m'a confié ceci :

— Dans ma vie d'avant, je suis mort dans des sables mouvants et maman est morte en essayant de me sauver. Noah était mon jumeau ; il n'est pas mort et il a eu très peur quand nous avons disparu. Alors, quand nous avons décidé de renaître, nous avons choisi maman et papa encore une fois comme parents.

— Où étiez-vous quand vous avez fait ce choix ? ai-je demandé.

Il a levé la tête et s'est exclamé :

— Nous étions là-haut et nous regardions maman et papa en bas !
Pouvions-nous être ailleurs ?

— Eh bien, j'étais simplement intriguée.

Puis, il a enchaîné sans perdre une seconde.

— Tu es toute dorée, comme Noah et moi. Maman est bleue, papa est vert, et tu es dorée avec une grande lumière bleue qui sort au centre de ton front.

— Il voit les auras, a expliqué ma fille qui s'affairait à la cuisine.

CARRIE HUNTER

Victoria, Colombie-Britannique, Canada



Ma fille de trois ans m'a dit qu'elle était le petit garçon de sa grand-

maman Rosie.

— Non, ai-je dit, tu as toujours été une petite fille.

— Tu ne comprends pas, a-t-elle répliqué. J'étais son petit garçon et je suis mort un peu avant d'avoir quatre ans.

Je n'ai pas eu le réflexe de creuser le sujet en posant d'autres questions, par exemple : « Où vivais-tu ? » Toutefois, près de 10 ans plus tard, j'ai appris que le fils de Rosie était mort vers l'âge de trois ans. Les deux enfants avaient les yeux bleus et les cheveux blonds.

Ma fille a 30 ans maintenant et n'a aucun souvenir de cette conversation.

JUDY KNICELY

Newark, Ohio, États-Unis



David, mon plus vieux, était petit, et nous roulions sur l'autoroute en bordure du Pacifique à Cayucos, en Californie, lorsqu'il s'est mis à me raconter une vie que nous avons vécue ensemble précédemment. Il utilisait des mots très précis et évocateurs pour un enfant de quatre ans. Il décrivait les vêtements d'époque ainsi que l'activité sur un gros navire qui traversait l'océan.

D'après ses dires, nous étions sur ce navire en train de couler. « Tu te souviens, n'est-ce pas, maman, du jour où je me suis noyé sur ce bateau ? Je t'ai dit alors que tu serais encore ma mère, et voilà que nous roulons au bord de l'eau où je suis mort. »

TERESA NEWTON-HUGHES

Newbury Park, Californie, États-Unis



Avant ses deux ans, mon fils jouait parfois le rôle d'un personnage que je ne reconnaissais pas. Il me regardait comme si j'étais une étrangère et disait : « Où est mon autre maman ? Elle te ressemble pas. Elle sent pas pareil non plus. » Je lui ai demandé ce qu'il était advenu d'elle. « Trop de fumée », a-t-il répondu avec l'air d'un petit dur doté d'un accent et d'une

attitude inhabituels. Je suis presque certaine qu'il n'avait jamais entendu le mot « fumée ». J'aurais plutôt dit « cigarette » et je crois même que nous ne connaissions aucune personne qui fumait.

Une autre fois, à cinq ans, il a dit à ma sœur : « Tu sais, il y a un vieil homme sur ta tête. » Elle lui a demandé de quoi il avait l'air. Il a passé ses mains repliées comme des griffes le long de ses joues, comme pour y laisser des marques. « Il est très vieux. » Ma sœur a dit : « C'est Pop. » Son beau-père avait eu un accident de voiture qui lui avait laissé des cicatrices sur les joues ; il était décédé quelques années plus tôt. Il s'est avéré que ma nièce aussi avait vu cet homme et interagi avec lui.

KAYE HALL

Nightcliff, Australie



Je suis, entre autres choses, la mère de trois enfants : deux filles et un garçon. Ayant grandi dans un foyer chrétien strict dans le sud-ouest de la Virginie et étant devenue une ado hippie, je n'avais jamais même entendu parler de la croyance en la réincarnation.

Le soir du 27 novembre 1987, j'ai été impliquée dans un accident automobile où mon fils Nathan, âgé de deux ans et demi, a perdu la vie. Je n'arrive pas à décrire avec des mots à quel point mon monde s'est assombri à ce moment-là. Il est resté sombre plusieurs années, car je croyais que désormais mon fils n'existait que dans cette obscurité.

Après quelques années passées dans la noirceur, je me suis mise à réfléchir à cette journée qui avait conduit à la mort de Nathan, comme je l'avais déjà fait des millions de fois auparavant. À ce stade, je pense que quelque part en moi j'aspirais à une certaine forme de conclusion, même si intellectuellement, je ne savais trop ce que je recherchais. Toutefois, j'avais vraiment besoin d'accepter l'idée que Nathan était parti et qu'il ne reviendrait plus.

Comme je faisais des efforts pour arriver à cette acceptation et que je commençais à examiner plus en profondeur cet événement de ma vie, j'ai su sans l'ombre d'un doute que Nathan avait choisi ce jour précis pour quitter son corps physique. Il y avait trop de « coïncidences » pour qualifier sa mort d'« accident ». Après avoir cherché l'acceptation un certain temps, je l'ai trouvée. Et j'en suis arrivée à voir comment tout était

en corrélation, comme en toute situation d'ailleurs.

Dans cette vie, quelle plus belle récompense que les petits-enfants ? Je sais que c'est ce que clament constamment les grands-parents, mais c'est tellement vrai. Vous croyez ne pas pouvoir aimer quelqu'un ou quelque chose encore plus que vos propres enfants, et voilà qu'arrivent les petits-enfants ; vous avez alors l'impression que votre cœur va éclater à cause de tout cet amour que vous ressentez. Mon aînée a eu un fils ; puis, peu de temps après, ma benjamine a aussi eu un garçon. Par la suite, l'aînée a eu un autre fils, et un autre encore. Puis, plus rien, comme si le puits s'était asséché, mais je désirais vraiment une petite-fille.

Quelques années plus tard, j'ai déménagé dans une autre ville et ma fille la plus jeune est revenue en Virginie-Occidentale avec son mari et son fils. Peu de temps après, elle m'a annoncé qu'elle était enceinte. J'étais extatique. Je chérissais déjà ce bébé, car je *savais* que ce serait ma petite-fille. J'en ai eu la confirmation le 13 avril 2008, quand mon papillon, ma petite Kayla, est arrivé en ce monde, et qu'elle était parfaite.

Je la chéris et l'adore, mais ce n'était pas facile ni pour moi ni pour sa mère : cette enfant a pleuré durant toute une année et, quoi que nous fassions, rien ne pouvait la consoler. Puis, Kayla est devenue une gamine joyeuse, la lumière de ma vie. Notre lien avait été créé depuis qu'elle se trouvait dans le ventre de sa maman et se renforçait constamment au fil du temps.

Un jour je suis allée chercher Kayla et ses deux frères, qui venaient passer le week-end chez mamie et papi. Ma fille et son mari déménageaient et avaient besoin de temps sans les enfants pour empaqueter leurs biens. Durant cette visite, ma fille m'a raconté qu'elle avait remarqué que Kayla l'avait observée pendant qu'elle emballait une photographie de mon fils, Nathan. Kayla avait dit à ma fille : « Je joue avec lui. Il vole. » Ma fille avait eu la chair de poule, et je dois admettre que cette information m'a aussi émue. Et ce qui s'est passé par la suite demeure pour moi un mystère.

Tandis que je reculais pour sortir de l'aire de stationnement, Kayla a déclaré : « Je suis une fille. »

Remarquer les différences entre les garçons et les filles était son nouveau dada depuis quelque temps, et j'ai donc simplement acquiescé.

— Oui, Kayla, tu es une fille. Isaiah est un garçon et Blake est un garçon.

— J'étais un garçon quand j'étais un petit bébé comme Blakey, m'a-t-elle aussitôt informée.

D'accord, me suis-je dit. *Allons au fond des choses*. Je savais que je devais rester très légère et joviale en posant mes questions afin de ne pas l'influencer d'une quelconque façon.

— Ah oui ? ai-je donc fait. Eh bien, si tu étais un petit garçon quand tu étais un petit bébé comme Blakey, comment t'appelais-tu ?

Sans aucune hésitation, elle a rétorqué avec son gazouillis de trois ans.

— Natan.

Eh bien, à présent, mon attention était captée sur un tout nouveau plan, mais je ne pouvais le lui montrer, pas même subtilement. Toutefois, je n'étais encore persuadée de rien puisqu'elle avait un cousin plus vieux nommé Nathan, qu'elle tenait en haute estime. Ce n'était que logique qu'elle opte pour ce prénom en imaginant être un garçon.

Convaincue à 99 % qu'elle me donnerait le nom de sa tante, ma fille la plus vieille, je lui ai posé cette question :

— Alors, quand tu étais un petit garçon et que tu t'appelais Nathan, qui était ta mère ?

À nouveau, sa réponse a fusé.

— C'était toi, mamie, a-t-elle dit d'un ton qui sous-entendait que j'étais complètement stupide de formuler une telle question.

Je ne l'ai pas interrogée davantage sur l'époque où elle était un petit garçon qui s'appelait Nathan et que j'étais sa maman. Aujourd'hui, elle est une petite fille prénommée Kayla, et je suis sa mamie. Je préfère sa description de la nature de notre lien dans cette vie actuelle. Un jour qu'elle revenait de la garderie, elle a lancé de la banquette arrière :

— Eh, maman, sais-tu ce qu'est ma mamie ?

— Non, Kayla, a répondu sa mère. Qu'est-ce qu'elle est ?

Sa réponse restera gravée en moi, sur mon cœur et mon âme, pour toute l'éternité.

— Elle est ma Coccinelle.

Voilà ce qu'il en est et ce qu'il en sera toujours de la coccinelle et de son papillon.

Je ne peux expliquer comment elle pouvait jouer avec ce petit garçon de la photographie, mon fils Nathan, tout en incarnant son âme. Je n'y arrive pas, malgré tout ce à quoi je crois maintenant au sujet de la réincarnation. Je suppose qu'il s'agit de l'un de ces détails que je laisserai à ceux qui s'expriment par des voix graves quand ils entrent en communication avec les saints et les esprits-guides. Mais, finalement, les papillons n'ont jamais

besoin d'expliquer de telles choses aux coccinelles.

CONNIE NEVILLE-DORFNER, AUSSI APPELÉE COCCINELLE

South Charleston, Virginie-Occidentale, États-Unis



Chaque fois que vous entendez un enfant parler de ces grands mystères qui ont rendu perplexes nos plus éminents érudits depuis des temps immémoriaux, gardez en tête que ses souvenirs du monde spirituel sont encore frais et récents. Chaque fois qu'un enfant partage ses souvenirs d'avoir vécu dans la même famille, dans un autre rôle, par exemple comme parent, grand-père ou grand-mère, n'oubliez pas qu'il communique à partir d'un esprit qui n'a pas été contaminé par les idées et les enseignements dont nous avons été endoctrinés, nous les adultes. Il livre simplement ses vérités. Rappelez-vous que Jésus a dit, dans les Saintes Écritures, que nous devons être comme des enfants pour entrer au royaume des cieux.

Je ne prétends pas comprendre les raisons pour lesquelles autant d'enfants se rappellent avoir déjà fait partie d'une famille dans une vie antérieure, mais les millions d'exemples documentés de bambins — de partout dans le monde, depuis une époque aussi lointaine que l'Antiquité — offrant de tels témoignages ne sont certainement pas dus à une pure coïncidence.

Je vous conseille fortement de faire preuve d'une grande curiosité envers les tout-petits, en prenant garde de ne pas montrer le moindre doute. Acceptez leurs énoncés comme des faits et encouragez-les à exprimer librement et ouvertement leurs visions personnelles uniques. Questionnez-les pour les amener à explorer davantage cette idée incroyable de réincarnation dans une même famille. Partagez avec eux les histoires qu'ont livrées bien d'autres enfants, dont celles qui figurent dans ces pages, ainsi que l'immense quantité de documents disponibles sous forme de livres ou en ligne. Faites en sorte que cette idée devienne pour eux un sujet intéressant, plutôt que de la rejeter sous prétexte qu'elle a longtemps été considérée comme une absurdité ou parce qu'elle pourrait entrer en conflit avec un enseignement culturel ou religieux, que vous avez peut-être assimilé inconsciemment comme une vérité irréfutable.

Finalement, je vous implore de faire un peu de recherche du côté de votre famille lorsque surgissent de la bouche de vos tout-petits de tels

propos sur la réincarnation. Avant que ces souvenirs s'effacent — c'est effectivement ce qui arrive dans la plupart des cas —, amenez l'enfant à donner le plus de précisions possible sur cette vie avant sa naissance. Prêtez attention à la sincérité de son ton et à toute information pouvant vous amener à valider ce que ses souvenirs suggèrent. Vous découvrirez que souvent, certains détails dépassent largement la coïncidence et démontrent ainsi la véracité de leurs dires.



CHAPITRE 5

DES SOUVENIRS DE LIENS SPIRITUELS À NOTRE SOURCE



Mon ami Buckminster Fuller a déjà fait la remarque suivante : « Tout le monde est un génie à la naissance, mais le processus de la vie nous “dégénialise”. » Tout enfant vient au monde dans un état de perfection. Les enfants sont des nouveaux arrivants uniquement par la forme ; leur véritable essence est comme un fragment de la conscience infinie à laquelle nous donnons plusieurs noms, dont le plus commun est « Dieu ». Avant d’être exposés à toutes les leçons leur rappelant leurs limites, ils sont une immense source de sagesse et d’inspiration.

Au cours de ma vie, j’ai passé de nombreuses heures à scruter les yeux des nouveau-nés et à les inviter à m’enseigner ce que j’avais oublié parce que je m’étais laissé « dégénialiser » en cours de route. J’accepte telle quelle chaque expression issue de la bouche des bébés et j’y vois quelque chose à apprendre.

Vous lirez dans ce chapitre de nombreux comptes rendus de jeunes enfants qui évoquent leurs souvenirs personnels d’un lien avec la Source de leur être avant d’arriver ici sur terre. La raison pour laquelle les petits garçons et les petites filles se retrouvent souvent à exprimer ce que nous, les adultes, appelons une « ingéniosité hors pair » quand il est question de l’âme, s’explique simplement par le fait qu’ils n’ont pas encore été hypnotisés par la notion de limite. Ils énoncent exactement ce qu’ils tiennent pour vrai. Ils ne se soucient pas de ce que les autres en sont venus à croire, ni de la conformité de leurs dires relativement aux connaissances

généralement admises. Ils s'expriment à partir d'un état de certitude au sujet de quelque chose qu'ils ont réellement ressenti et, bien souvent par la suite, continuent simplement de mener leur vie en tant que jeunes êtres innocents. Nous pourrions dire que, durant un bref instant, ils n'expérimentent plus la réalité terrestre, mais éprouvent une conscience merveilleuse de leur nature infinie qu'ils se sentent tout à fait libres d'exprimer spontanément.

Bon nombre des enfants cités ici font référence à la lumière pour représenter le monde informe auquel ils font allusion. Notre décision de rassembler ces récits dans un recueil s'est prise à partir d'une remarque de Marcus, le fils de Dee, qui, à 18 mois, a sans plus de façons levé les bras au ciel en prononçant le mot « lumière » quand on lui a demandé à quoi ressemblait Dieu. Durant la très intense régression à une vie antérieure dont j'ai parlé dans *Vos vœux sont exaucés*, je me rappelle avoir vu une belle et agréable lumière, si éclatante et si vibrante que je l'ai sentie même les yeux bien fermés. Je n'ai jamais oublié cette illumination globale et, depuis, elle ne s'est jamais reproduite. En tentant de décrire en mots l'expérience d'être entré en contact avec ma Source au-delà du plan matériel, je n'ai pu que voir et sentir cette lumière resplendissante — une pure extase.

Ce que vous lirez dans ce chapitre ne représente qu'une étincelle de l'énorme quantité de réponses reçues de parents et de grands-parents de partout dans le monde. Il semble qu'universellement les jeunes enfants évoquent fréquemment un lien à un autre monde où l'amour, la lumière et la compassion sont les thèmes dominants de leurs souvenirs.



À deux ans, ma fille était une enfant très spéciale. Par exemple, elle maîtrisait un vocabulaire extraordinaire pour son âge. Un jour, nous étions assises à la table de la cuisine, et je faisais jouer des chants bouddhistes tibétains. Ma fille écoutait consciencieusement. Debout sur sa chaise, elle prétait une oreille attentive.

— Tatiana, ai-je demandé, tu aimes ces chants ?

— Ils ne chantent pas, maman, a-t-elle riposté, ils font de la lumière.

Jamais je n'oublierai cette réponse. Tatiana n'a pas cessé d'être une enfant spéciale, peu à l'aise en société, et son intelligence est exceptionnelle. Malheureusement, elle est aux prises avec un grave trouble

bipolaire. Je me demande souvent si ses « hallucinations » auditives peuvent en réalité signifier qu'elle est très subtilement à l'écoute de mondes que la plupart d'entre nous ne perçoivent pas.

KATHRYN ALEXANDER

Santa Fe, Nouveau-Mexique, États-Unis



Je suis allée rendre visite à ma tante avec mes deux jeunes enfants. Cette dame n'est pas ma vraie tante, mais quelqu'un de très proche de ma famille qui a participé à mon éducation. Sa mère (que j'appelais « grand-maman ») est décédée quand j'avais 10 ans et je répétais souvent que je voulais donner son prénom à ma fille. Eh bien, durant notre visite, ma fille, âgée de trois ou quatre ans, m'a dit : « Maman, quand j'aurai un bébé fille, je vais l'appeler Mariana. » Je n'avais jamais dit le nom de grand-maman à ma fille. Nous avons donc tous été surpris.

Ma fille a maintenant six ans, et nous voyons en elle une vieille âme, une gardienne de la paix, et mon ange.

JENNIFER CULPEPPER-PALMER

Fallon, New York, États-Unis



Je préparais un bol de Rice Krispies à ma petite-fille de sept ans. Je songeais au « cric crac croc » que nous avons tous entendu dans notre enfance.

— Écoute le bruit quand je verse le lait, ai-je dit. Qu'entends-tu ?

Elle a approché sa tête menue du bol et a déclaré :

— Elles disent de rejoindre Christopher.

Christopher était son cher oncle, mort à 18 ans dans un accident d'automobile quand elle avait 5 ans.

— Elles disent de rejoindre Christopher au pont de la vie.

J'étais sidérée. Je n'ai jamais utilisé l'expression « pont de la vie » en sa présence.

— Quand ? Quand dois-tu rejoindre Christopher au pont de la vie ?

— Quand j’aurai 30 ans, a-t-elle dit.

Elle a maintenant 14 ans et nous parle de l’Esprit depuis qu’elle a 18 mois.

LINDA LEIGHTON

Auburn, Californie, États-Unis



Je conduisais la voiture quand tout à coup mon fils de cinq ans, Krish, a lancé : « M’man, tu sais que j’ai vécu plus de vies que toi. N’est-ce pas curieux que cette fois tu sois ma mère ? » À trois ans, il parlait constamment de Dieu et des anges et les voyait partout. De plus, il m’a déjà assuré que les fruits des arbres chez Dieu étaient bien plus juteux.

Il y a trois ans, j’ai perdu ma sœur subitement. Il n’a aucun souvenir d’elle et récemment, je lui ai appris que j’avais une sœur qui est maintenant un ange avec Dieu. Il a aussitôt fermé les yeux et dit que c’était plutôt étrange parce qu’elle ressemblait à une humaine dans un ciel pourpre, alors que les autres anges avaient un aspect très différent et filaient à toute allure dans la pièce.

Une fois, une assiette m’a glissé des mains, et tandis que je tentais de la rattraper, elle a volé et a presque atteint mon visage avant de tomber par terre. Ayant observé la scène, mon fils a dit : « Dieu a dirigé l’assiette avec son esprit et t’a sauvée, puisque tu es une bonne personne. »

MONIKA GOYAL

Mountain View, Californie, États-Unis



Mes enfants, âgés de cinq et sept ans, bavardent souvent du temps où ils étaient « dans le ventre de maman ». Lors de leur plus récente conversation, mon fils a posé la question suivante à sa sœur :

— Regardais-tu la télé dans le ventre de maman ?

— Non, a répondu ma fille.

— Eh bien, moi si, a répliqué Noah.

— Me voyais-tu quand tu étais dans mon ventre ? lui ai-je demandé.

- Non, a dit Noah, mais j’imaginai de quoi tu aurais l’air.
— Ai-je l’air de ce que tu avais imaginé ?
— Non, tu es plus jolie que je ne l’avais imaginé.

STEPHANIE WAUTIER
Marquette, Michigan, États-Unis



Mon père nous a quittés en 2007 après avoir lutté pendant cinq ans contre un cancer. Lui et moi avons toujours été proches, même après le divorce de mes parents, lorsque je suis allée vivre avec ma mère dans un autre État à l’âge de sept ans. Il aimait répéter qu’il avait su le jour de ma naissance que nous étions des âmes sœurs.

Environ un mois après son décès, j’ai emmené ma fille de deux ans et demi, Alexis, à la plage. D’habitude, elle aime préparer des « pizzas » dans le sable, mais ce jour-là elle m’a annoncé :

- Maman, j’ai envie de faire quelque chose pour grand-papa !
— D’accord, que veux-tu lui faire ?
— Un hibou... Non, je veux lui faire un pont !

Un pont, ai-je songé, c’est bizarre. Je ne l’ai jamais entendue parler d’un pont.

- D’accord, pourquoi un pont ?
— Parce que c’est bien, parce que tout est bien !
À cet instant, j’ai eu la chair de poule.
— Où mène ce pont ?
— Il va jusqu’à l’eau et remonte vers le ciel ! a-t-elle dit sans hésiter et avec beaucoup d’enthousiasme.

AMY ALLERHEILIGEN WEISS
Novato, Californie, États-Unis



J’ai trois enfants : une fille de 13 ans, un fils de 11 ans, qui a des besoins particuliers et qui éprouve de la difficulté à communiquer, et un autre

garçon de 7 ans.

James, mon fils de 11 ans, semble bénéficier d'un lien assez profond avec l'Esprit. C'est l'âme la plus délicate et la plus empathique que je connaisse. Il me dit qu'il bavarde avec Dieu presque toutes les nuits quand il dort, et il y a quelques années, il a soudainement annoncé à mon mari et moi qu'il nous avait choisis comme parents. Il nous a mentionné qu'il avait eu une rencontre avec Dieu avant de venir sur terre et que son âme avait voyagé dans une sorte de véhicule. Il a ajouté qu'il se rappelait avoir été dans mon ventre et qu'il avait même « vu » la salle de jeux que nous avions aménagée avant sa naissance. Il n'avait pas pu la voir après être né, puisque nous avons déménagé tout de suite après mon accouchement et que nous n'en avons jamais parlé.

L'expérience la plus marquante que j'ai vécue avec James s'est produite un soir qu'une situation m'inquiétait particulièrement et que je priais très fort pour obtenir de l'aide. Mes deux garçons dormaient à poings fermés sur un canapé dans notre chambre à coucher, et j'ai prononcé ces mots tout bas : « Jésus, s'il te plaît, écoute ma prière. » James, qui était profondément endormi et ne pouvait m'avoir entendue puisque je priais en silence, a murmuré : « J'écoute. »

LOUISE McGRATH

Manchester, Royaume-Uni



Quand j'étais enceinte de mon fils Cameron, je lui parlais continuellement. (J'ai agi de la même façon avec tous mes bébés, car je sentais un lien spirituel très puissant avec eux, et c'est encore le cas.) Deux semaines avant la date prévue de l'accouchement, j'étais étendue sur mon lit et, caressant mon ventre, j'ai dit : « Je sais que les médecins ont dit que tu naîtrais dans deux semaines, mais si tu es prêt à naître, je suis prête aussi. Alors, viens, si tu es prêt. » À ce moment même, j'ai perdu les eaux. Un bruit a retenti, comme le bouchon d'une bouteille de champagne qui fait pop ! Cameron est né quelques heures plus tard.

La sage-femme (ma meilleure amie) lui a donné son premier bain et a établi un contact visuel avec lui. Je me souviens d'elle sur le seuil de la porte, le tenant emmaillotté dans sa petite couverture blanche. Elle lui a posé une question : « Qui étais-tu ? Tu es déjà venu ici, n'est-ce pas ? » Elle m'a confié qu'il était inhabituel qu'un nouveau-né soutienne un

regard comme il l'avait fait. D'après elle, il en savait beaucoup pour un nourrisson. Mon Cameron est une vieille âme qui a toujours vécu dans le moment présent.

MARY BINGHAM

Holt, Australie



Meredith est notre fille unique et a été extrêmement loquace dès son jeune âge. Elle avait trois ans lorsqu'un matin chaotique, nous nous hâtions pour nous rendre à sa classe préscolaire et avons été impliquées dans un horrible accident de voiture. La camionnette que je conduisais a été renversée sur l'autoroute, et nous étions emprisonnées dans le véhicule. De bons samaritains ont semblé descendre du ciel pour nous venir en aide. Dieu merci, Meredith était indemne. Quant à moi, je m'en suis tirée avec une petite coupure qui n'a nécessité que quelques points de suture. Personne d'autre n'a été blessé. Voici la première phrase que m'a adressée le policier : « J'ai peine à croire que personne n'est mort dans cet accident. Vous avez eu de la chance. »

Un mois plus tard, nous décorions notre maison en prévision des festivités de Noël et j'ai sorti la crèche. Meredith m'a aidée à l'installer, et à mesure que nous prenions les personnages, je lui expliquais qui ils étaient. (Mon mari et moi ne l'avions pas encore emmenée à l'église catholique que nous fréquentions.) Au moment de placer l'Enfant Jésus, elle a demandé :

— C'est bébé Jésus ?

— Oui.

— Oh, tu sais, il nous a protégées durant l'accident.

Son commentaire m'a quelque peu déconcertée, mais je lui ai dit que je croyais qu'elle avait raison. Puis, j'ai voulu savoir comment elle en était arrivée à le penser. (Je rappelle qu'elle n'avait été exposée ni à l'Église ni à la religion à cette époque de sa courte vie.)

— Son père me l'a dit.

— Quand as-tu rencontré son père ?

— Oh, je ne l'ai pas rencontré, a-t-elle dit comme si de rien n'était. Il parle dans ma tête quand je dors la nuit. Son père m'a dit que je ne dois jamais m'inquiéter, parce que Jésus nous protégera toujours.

J'étais sous le choc. J'étais certaine que ma fille avait dû entendre quelque chose dans sa classe préscolaire, ou que l'enseignante avait parlé de ce genre de chose. Pourtant, quand je me suis renseignée, l'enseignante m'a aussitôt informée qu'il n'y avait jamais ce genre de discussion en classe. En raison de la diversité religieuse, de tels sujets étaient carrément évités.

Mon mari et moi avons mis pas mal de temps à vraiment assimiler cette conversation, mais à présent nous sommes persuadés que Meredith avait, et continue d'avoir à l'âge de 29 ans, un lien bien réel avec l'Esprit.

LAURA SCIARRIO

Londonderry, New Hampshire, États-Unis



Ma petite-fille, Erica, avait quatre ans, et nous étions assises devant ma vieille ferme, à profiter simplement de la journée. Soudain, elle a bondi de sa chaise, a fait quelques pas et s'est retournée face à moi. En serrant ses petites mains devant elle, elle m'a dit qu'elle avait quelque chose à me dire. En silence, elle a levé les yeux au-dessus de son épaule gauche, puis, ramenant son regard vers moi, elle a déclaré : « Nous avons tous la même mère. Ta mère avait une mère et sa mère avait une mère, et ainsi de suite, et finalement nous n'avons qu'une seule mère. »

J'ai eu envie de la faire patienter pendant que j'irais chercher du papier et un crayon, mais je savais que quelque chose de sacré serait perdu. Je me suis donc contentée de l'écouter. À la fin de chaque pensée, Erica faisait une pause, levait les yeux au-dessus de son épaule gauche quelques secondes, puis revenait à moi. Elle a dit que si elle allait frapper à la porte d'étrangers, ils ne la laisseraient pas entrer parce qu'ils ignorent que nous sommes tous semblables et qu'il n'y a pas d'étrangers. Après un autre regard vers le ciel, elle a dit : « Dieu a créé le monde et tout ce qu'il y a dans le monde. » Puis, elle a conclu ainsi : « Il sait ce qui va arriver. »

Elle s'est rassise à côté de moi, et j'ai su qu'elle était un cadeau pour notre famille.

KAREN McINTOSH

Ontario, Canada



Quand j'étais enceinte de plusieurs mois de mon fils, Elliot, j'ai voyagé à Kauai avec des amis chers. Nous sommes allés sur une plage sacrée considérée comme un portail pour les âmes qui viennent sur terre et la quittent. Avant qu'il ait deux ans, mon fils et moi bavardions de tout et de rien au déjeuner, et je lui ai demandé s'il avait un souvenir de l'endroit où il se trouvait avant d'arriver ici dans le corps d'une personne. Il a levé les yeux et contemplé l'espace un instant, puis il s'est nonchalamment adressé à moi : « Oui, maman, Hawaii. »

AHLEA KHADRO

San Diego, Californie, États-Unis



Mon amie m'a raconté une anecdote au sujet de sa fille, « mademoiselle Trois ». Elles roulaient en voiture, et mademoiselle Trois a demandé :

— Est-ce réel ou de l'imagination ?

Mon amie lui a fait préciser sa question.

— Le monde, a-t-elle expliqué, est-ce réel ou de l'imagination ?

Mon amie a répondu qu'elle croyait que c'était réel.

— Pourquoi possédons-nous toutes ces choses ? a ensuite demandé mademoiselle Trois.

Elle voulait comprendre pourquoi il nous fallait autant de biens matériels et a désigné plusieurs objets à mesure qu'elles les dépassaient. Mon amie tentait tant bien que mal de répondre à toutes ses questions. Puis, elle a voulu savoir si tout le monde mourait, ce à quoi sa mère a répondu oui. Mademoiselle Trois a dit « qu'ils allaient voir Dieu et revenaient ». Mon amie a été élevée dans la religion chrétienne et ne croit pas à la réincarnation.

Bien d'autres agissements de cette charmante fillette m'amènent à croire qu'elle a un lien très puissant avec l'Au-delà. Quand elle était bébé, une fois je l'ai vue, debout dans son berceau, en train de bavarder avec un être invisible. C'était du babillage enfantin, mais elle paraissait à l'aise de converser avec... je ne sais trop qui ou quoi.

Une autre fois, elle a demandé à sa mère : « Qui est-ce ? » en pointant le doigt vers le vide. Mon amie a répondu qu'il n'y avait personne. Mademoiselle Trois a posé sa question de nouveau, et sa mère lui a dit encore une fois qu'il n'y avait personne. Ce qui ne l'a pas empêchée de se rendre jusqu'à l'allée pour parler avec quiconque elle croyait voir.

TANIA FREW
Queensland, Australie



La sœur jumelle de mon fils est décédée deux mois après leur naissance. À deux ans, il m'a demandé s'il allait retourner à la lumière comme sa sœur. J'ai pleuré et lui ai dit que nous retournions tous à la lumière. Maintenant il dit qu'il connaîtra à nouveau sa sœur un jour.

JAHDESS CLARKE-MAHONEY*



Mon fils, Tony, âgé de trois ans, et moi roulions sur l'autoroute et il regardait par la fenêtre. À cette époque, les enfants n'étaient pas obligatoirement dans un siège d'auto sur la banquette arrière. Il parlait tout bas, l'air de s'adresser aux nuages.

— Que dis-tu ? Je ne t'entends pas, ai-je dit.

— Je ne te parle pas.

— À qui parles-tu ?

— À Jésus.

Je dois souligner que je n'ai jamais parlé de Jésus à mon fils. Je prie, mais j'avais pris soin de ne pas lui « laver le cerveau ». Cette remarque était donc tout à fait inattendue.

— Il te répond ? ai-je demandé prudemment.

— Oui.

— Et que dit-il ?

— Il dit qu'il a créé les nuages.

— Pourquoi as-tu l'air si triste ?

— Parce qu'avant j'étais avec lui. Maintenant, il ne peut que me parler.

Un mois plus tard, nous flottions sur des chambres à air, nous prélassant sur les eaux calmes d'une rivière de l'Utah. Lorsque nous sommes parvenus à un endroit merveilleux, mon fils s'est redressé, tout excité.

— C'est le père de Jésus qui a peint ces montagnes ! a-t-il lancé.

À ce stade, j'étais habituée à entendre ses histoires de conversations avec Dieu, mais cette nouvelle information m'a quand même surprise.

— Le père de Jésus ? ai-je répété. Tu veux dire Dieu ?

— Non, a fait Tony en secouant la tête, sourcils froncés. Son autre père. Il a peint ces montagnes. Je l'ai vu faire avant de venir ici pour être avec toi.

Je ne peux que supposer qu'il faisait allusion à Joseph. D'autres surprises m'attendaient ce jour-là. Nous avons flotté deux autres fois sur la rivière, et même s'il était presque endormi sur moi sur la chambre à air, chaque fois que nous passions devant cette portion de la rivière, mon fils se soulevait et répétait, mot à mot, le même message.

Intriguée par ces conversations avec Jésus, j'ai emmené Tony à une librairie chrétienne où il y avait un mur de cartes postales offrant diverses représentations du Christ et d'autres personnages bibliques. J'avais décidé de lui acheter une image de Jésus s'il en voulait une. En effet, il en a voulu une, mais il a fouillé dans l'assortiment de cartes, les rejetant presque toutes. Il savait de quoi avait l'air Jésus et n'était pas satisfait des illustrations jusqu'à ce qu'il dénicher l'image parfaite. Mon fils est âgé de 24 ans aujourd'hui, et cette image lui tient encore beaucoup à cœur.

JENNIFER DICAMILLO

Highlandville, Missouri, États-Unis



Mon fils de deux ans ne cesse de parler de gens en blanc. Une fois, je lui ai demandé de m'en dévoiler davantage, et il a dit qu'ils venaient souvent la nuit et le surveillaient. Ils étaient comme une « lumière », et quand ils partaient, il devenait très triste.

ANN INIGUEZ

Lynchburg, Virginie



À deux ans, mon bambin, Pietro, me posait des questions au sujet de son cousin qui était encore dans le ventre de sa maman. Je lui ai appris que lui aussi avait été dans *mon* ventre et lui ai demandé s'il s'en souvenait. Il a été affirmatif.

— C'était comment ? Qu'y avait-il là-dedans avec toi ?

— De l'eau.

— Que voyais-tu ?

— De la lumière.

— Qu'entendais-tu ?

— Maman et papa, a-t-il dit.

Il commençait à peine à parler. Ses réponses étaient donc très simples, mais claires.

SIMONA BOLLO

Azeglio, Italie



Plusieurs jours avant de me rendre compte que j'étais enceinte, ma mère a rêvé de ma grand-mère (qui venait de mourir quelques jours auparavant). Celle-ci tenait la main d'un bébé garçon qui avait de magnifiques yeux bleus. Elle a dit à ma mère de « dire à Mehrzad de prendre soin de lui — il est un cadeau étonnant ».

Quand mon fils, Nima, avait trois ans, deux événements bouleversants se sont produits. Tout d'abord, ma tante bien-aimée est décédée. Quand mon fils l'a su, il a fermé les yeux et a dit : « Tatie est avec grand-maman dans un beau triangle de lumière bleue. » Quand je lui ai demandé ce qu'était ce triangle de lumière, il a répondu que c'était Dieu.

Quelques semaines plus tard, nous sommes allés en Iran, où ma grand-mère vivait avant avec mon autre tante. Nima a insisté pour visiter la chambre de grand-maman. Dès que nous y sommes entrés, il s'est mis à toucher certains de ses biens (drapeau de prière, chapelet et photos). Il souriait et riait, lui parlait à voix haute et l'interrogeait à propos de la lumière. On aurait dit qu'il la voyait avec elle. Nous étions tous sans voix.

Je sais qu'il se rappelait la lumière d'où il venait.

MEHRZAD ZAMANPOUR*



Je berçais ma fille de six semaines tout en la regardant droit dans les yeux, et voilà que la plus belle des lumières a émané d'elle, ce que je n'avais jamais remarqué auparavant. C'était une lumière très vive, mais qui ne me faisait pas mal aux yeux. Cette lumière a pénétré en moi, et cette illumination qui s'est répandue en moi m'a procuré une grande sensation de paix.

Voici mon interprétation de ce phénomène : ma fille est venue dans ma vie pour m'apporter un peu de la lumière du ciel (elle en arrivait tout juste), et cette lumière suffirait à me soutenir jusqu'à ce que je quitte de nouveau ce monde.

MARY BARTLETT

Canton, Massachusetts, États-Unis



Récemment, ma fille de deux ans et demi a été très malade pendant trois jours à cause d'un virus gastrique inconnu. Nous sommes allées chez des médecins et on lui a installé un cathéter, une expérience douloureuse plutôt traumatisante. Cherchant à la consoler, je lui ai raconté que, petite, j'avais été très malade, moi aussi. À l'hôpital on m'avait auscultée et piquée, et je m'étais sentie bien malheureuse.

— J'y étais avec toi, a-t-elle dit en me regardant.

— Que veux-tu dire ?

— J'étais là et te serrais dans mes bras pour que tu te sentes mieux.

Depuis, elle a mentionné à quelques reprises (surtout dans des périodes d'abattement) qu'elle m'avait tenu la main quand j'étais petite. Je l'ai toujours appelée mon petit ange, mais jamais je n'avais songé que ce pouvait être aussi vrai.

JESSICA REEVES POTASZ

Colorado Springs, Colorado, États-Unis



Je suis la mère de deux filles. Depuis sa plus tendre enfance, je sens que mon aînée, Adi — maintenant âgée de six ans — a un don spécial et garde un souvenir de son séjour dans le monde spirituel comme si elle y était la veille. Je crois qu'elle pense que tout le monde agit à partir de ce plan, c'est-à-dire un pied dans le monde physique et l'autre, toujours relié au divin et au monde de l'Esprit. En fait, je crois qu'elle est un ange terrestre.

Parfois, après l'une ou l'autre de ses déclarations, je la regarde et m'attends à ce qu'elle me lance : « Ah, ah ! Je t'ai bien eue, maman ! », car je suis complètement soufflée. Mais elle ne le dit jamais. Je m'efforce dans mon rôle de mère de l'aider à préserver son don. En ce sens, je suis continuellement étonnée et inspirée.

Adi a toujours dit des trucs très drôles et intéressants. J'ai commencé à les mettre par écrit dès son plus jeune âge et j'ai recueilli quelques bribes de phrases pragmatiques sorties de sa bouche tout à fait nonchalamment. Voici quelques exemples.

- « Maman, quand le soleil se lève ou se couche, c'est parce que le ciel nous sourit. », a-t-elle affirmé.
- L'autre soir, elle m'a dit : « Maman, savais-tu que chaque seconde un bébé naît. » Quand je lui ai dit que je l'ignorais et lui ai demandé qui le lui avait appris, elle a répondu : « Dieu me l'a dit. » J'ai demandé si elle avait entendu sa voix. « Non, c'est un sentiment dans mon cœur », a-t-elle répondu.
- Après la prière précédant notre dîner, Adi a demandé : « Papa, pourquoi parles-tu *si* fort quand tu pries ? » À la blague, il a répondu que c'était pour être certain que Dieu l'entende. Ce à quoi elle a répliqué : « Ce n'est pas nécessaire, Dieu nous entend toujours. » Puis, son père lui a demandé si elle était un ange terrestre, et elle a dit : « Oui, j'en suis un. »
- Un soir que nous discutons en famille de son arrière-grand-père qui venait de mourir, Adi a déclaré tout à coup : « Dieu voulait qu'il rentre à la maison. »

KARYN WILLIAMS

Westrichland, Washington, États-Unis



Après cinq fausses couches, j'ai eu une fille qui a aujourd'hui cinq ans. Des années avant de tomber enceinte, j'ai entrepris de lui écrire un journal intime. La première entrée est datée du 14 juillet 2008, et elle est née ce jour même, deux ans plus tard. Récemment, tandis que nous nous apprêtions à nous mettre au lit, elle m'a révélé qu'elle voyait des étincelles de lumière colorée venant du ciel et traversant sa peau. J'ai suggéré que c'était peut-être des anges, et elle s'est endormie. Pas plus d'une heure plus tard, j'ai écouté l'émission radiophonique du docteur Dyer où il a parlé de ce livre. Les enfants sont vraiment divins.

HEATHER McLELLAN

San Carlos, Californie, États-Unis



J'ai été proche de ma Source jusqu'à l'âge de six ans environ. Une fois, j'ai perdu une pierre polie en jouant dans un champ de luzerne et j'ai pleuré comme si j'avais eu le cœur brisé. Ma mère m'a conseillé de penser très fort à la pierre en marchant jusqu'à l'endroit où je l'avais laissée tomber. J'ai suivi son conseil et j'ai réussi à dénicher la petite pierre dans cet immense champ de luzerne. Ma famille a été bouche bée quand je suis revenue à la maison avec ma pierre. Reliée à ma Source, j'avais fait confiance aux paroles de ma mère avec un cœur d'enfant ouvert.

Quand j'ai eu sept ans, nous avons déménagé en ville et j'ai commencé ma deuxième année à l'école. Mon père rentrait du travail à 17 heures et devait y retourner peu après. Quand il passait la porte, il fallait être à notre place, mains propres et prêts à manger. Un jour que je revenais à la maison après l'école, j'ai sauté sur un mur de soutènement parce que j'aimais bien me balancer au sommet. J'ai dû faire une chute et m'évanouir. Quand j'ai repris connaissance, le jour tombait.

À mon arrivée à la maison, ma mère m'a dit que mon père était retourné au travail et qu'il n'était pas content. Me tenant devant elle, les cheveux pleins de sang, je me suis lancée dans cette histoire : « Maman, je suis tombée et suis allée quelque part où il y avait beaucoup de gens ! Euh, c'étaient des personnes, mais elles n'avaient pas de silhouette ! Elles me

connaissaient, maman, et moi aussi je les connaissais. Mais pas toi. Je savais tout, maman, et il n'y a même pas eu de questions ! Ces gens m'aimaient tellement et j'avais envie de rester là et de flotter, mais ils m'ont dit que je devais partir. Et puis, tout à coup, je suis revenue ! »

J'ai lu des récits relatant des expériences de mort imminente. Certaines ont du sens pour moi, d'autres pas. C'était sombre là où j'étais ; il n'y avait pas de lumière vive ni d'anges, pas de tunnel ni de personnes comme j'en vois ici.

Lors d'un de ses discours sur l'état de l'Union, le président Obama a cité une phrase de la Bible : « Je savais et j'étais connu. » Je me suis figée net. C'est exactement ce que j'avais ressenti durant mon expérience de transcendance. Toutes ces belles âmes me connaissaient et m'aimaient d'un amour que je n'avais jamais connu ici sur terre. C'était sublime. Je sentais que j'étais réunie avec des personnes que j'avais oublié que je connaissais... des aimés. éons d'âmes aimantes retrouvées.

JANIS COX AHERN

Plymouth, New Hampshire, États-Unis



Les tout-petits sont imprégnés d'une sagesse spirituelle divine. Je vous invite à passer le plus de temps de qualité possible avec ces nouveaux arrivants. Allongez-vous sur le sol et mettez-vous ainsi à leur niveau, comme je l'ai si souvent fait moi-même. Regardez-les directement dans les yeux et parlez-leur, non pas d'égal à égal, mais comme si vous étiez l'élève d'un maître spirituel. Un enfant qui se sent en sécurité et aimé sera plus porté à dévoiler son savoir unique sur le monde au-delà de notre monde physique.

Toute ma vie j'ai privilégié la compagnie des gamins plutôt que les mondanités des adultes. Les bébés naissants m'intriguent, et j'ai toujours eu beaucoup de joie à jouer avec les poupons. Le grand romancier russe Fiodor Dostoïevski a déjà affirmé que « l'âme guérit au contact des enfants ». Je crois qu'il en est ainsi parce que les enfants n'ont pas encore adopté un ensemble de croyances qui déterminent ce qu'ils sont et ce qui est impossible. Ils vivent à partir de leur âme et ainsi nous rappellent, à nous les adultes, qui nous sommes vraiment, nous aussi : des êtres spirituels qui vivent une expérience humaine temporaire, plutôt que

l'inverse.



CHAPITRE 6

LA SAGESSE DU MYSTICISME ET DE LA PRÉCOGNITION



Quand ma fille Sommer était âgée d'environ deux ans et qu'elle commençait tout juste à parler, prononçant les mots à sa manière bien personnelle, elle s'est approchée d'une jeune femme dans la vingtaine qui se trouvait chez nous et a pointé son ventre du doigt en disant : « Je vois bébé là-dans. » Des années plus tard, nous avons su que cette femme venait à peine d'apprendre qu'elle était enceinte et qu'elle avait décidé de mettre fin à cette grossesse non désirée parce qu'elle avait été violée quelques mois auparavant.

Le sixième chapitre de ce livre renferme quelques brefs récits de très jeunes enfants démontrant une sorte de sagesse clairvoyante défiant toute explication rationnelle.

J'ai moi-même vécu un bon nombre de ces moments de clairvoyance à diverses périodes de ma vie. Je me souviens, en tant que jeune père, d'avoir été tiré d'un sommeil profond sur le siège avant de notre voiture. Ma femme était au volant et deux enfants dormaient aussi sur la banquette arrière. Soudain, j'ai ouvert les yeux, regardé devant moi et constaté qu'un véhicule roulait en sens inverse sur la route à deux voies et se dirigeait droit sur la voiture devant nous. Tandis que cette automobile bifurquait afin d'éviter une collision frontale, j'ai attrapé le volant pour prévenir un accident qui aurait sans doute fait plusieurs morts.

J'ai souvent répété ceci à des auditoires partout dans le monde : « Si la prière, c'est vous qui parlez à Dieu, l'intuition, c'est Dieu qui vous parle. »

Je ne peux expliquer ce qui m'a poussé à me réveiller de ce profond sommeil au moment précis où il était nécessaire que j'intervienne pour éviter une tragédie en 1971, pas plus que je ne peux dire pourquoi tant d'enfants semblent dotés de pouvoirs intuitifs très puissants qui les amènent à faire les déclarations qu'ils font.

Par contre, je sais que ces histoires faisant mention de cette sagesse mystique qui émane de nos enfants fournissent des preuves anecdotiques fascinantes d'une intelligence issue d'une dimension spirituelle, expérimentée avant leur arrivée sur terre. J'ai souvent dit que lorsque nous apprenons à nous faire confiance, en réalité, nous accordons notre confiance à cette sagesse même qui nous a créés. Dès leurs premiers efforts pour communiquer et acquérir des connaissances, les enfants n'ont qu'eux-mêmes en qui placer leur confiance. Ce qu'ils éprouvent intérieurement, ils l'expriment, et ceux qui entendent leurs paroles sagaces sont décontenancés. Ils font réellement confiance à cette même sagesse infinie qui les a emmenés dans ce monde physique ayant un début et une fin, à partir du monde informe de l'Esprit.

L'un de mes poètes romantiques préférés de tous les temps, Samuel Taylor Coleridge, a écrit au début du XIX^e siècle ces mots que je vous invite à garder en tête lorsque vous lirez les comptes rendus frappants des sages tout-petits : « L'histoire d'un homme pendant les neuf mois précédant sa naissance serait probablement beaucoup plus intéressante et comprendrait des moments beaucoup plus grands que lors des 70 années qui suivent. »



Quand mon plus jeune frère n'avait que trois ans, en 1967, nous étions tous réunis autour de la table, lui, dans sa chaise haute. Tout à coup, il s'est tourné vers ma mère.

Ton ventre est malade, a-t-il déclaré.

— Comment le sais-tu ? lui a-t-elle demandé, surprise.

— Dieu me l'a dit, a répondu mon frère.

Quelques jours plus tard, elle a reçu un diagnostic : sa vésicule biliaire était infectée, et elle devait subir une chirurgie d'urgence.

CHRISTINA TURNER

Hillsborough, New Jersey, États-Unis



Lorsque je me suis rendu compte que j'étais enceinte de mon fils, ma fille avait quatre ans. Elle ne le savait pas encore, et je réfléchissais à une façon de le lui annoncer. Elle m'a regardée et a lâché : « Je vais avoir un petit frère », avant de reprendre ses activités sans plus de façon.

NICOLE GRAHAM

San Diego, Californie, États-Unis



Ma fille avait à peu près huit ans. Nous roulions en voiture et avons passé un champ où des vautours volaient haut, en cercle. J'ai émis le commentaire qu'ils devaient survoler un animal mort. Ma fille m'a demandé si je savais pourquoi ils volaient si haut, en cercle. Au lieu de répondre, j'ai sollicité son avis. Elle a hésité quelques secondes, puis m'a dit qu'ils circulaient en attendant que l'âme de l'animal quitte son corps. Je ne m'attendais pas du tout à cette explication percutante. Nos enfants sont là pour nous éveiller davantage, si nous voulons bien les écouter.

TRACY REECE

San Antonio, Texas, États-Unis



Il y a 30 ans, mon fils de 5 ans et demi, Kevin, est retourné auprès de notre bon Seigneur après avoir subi une hémorragie intraventriculaire au cerveau. Quelques mois seulement avant sa mort, mon beau-frère lui avait demandé d'être page à son mariage, et Kevin avait répondu qu'il ne serait pas là. Et quand je lui avais acheté de nouveaux vêtements pour la maternelle, il m'avait dit qu'il n'irait jamais à l'école et ne vivrait jamais ailleurs qu'à l'endroit que nous habitons à cette époque.

Depuis sa conception jusqu'à aujourd'hui, mon fils a changé ma vie et il est pour moi un constant rappel que le sens et le but véritables de la vie, c'est l'amour.

BETTY JEAN GUSHANAS
Princeton, New Jersey, États-Unis



Un jour, ma fille de quatre ans m'a invitée à admirer le soleil.

— Oui, ma chérie, c'est tellement beau !

— Tu vois les rubans, maman ? m'a-t-elle demandé. Les rubans de lumière entrent dans le cœur de tout le monde pour les remplir d'amour.

DALE-ANNE BERNSTEIN*



Je suis chef de famille monoparentale et mère de trois filles fantastiques. Les deux plus vieilles ont quitté le foyer et se débrouillent seules. Ma plus jeune, Cali, vient d'avoir quatre ans.

Cali, dans cette dimension, n'a pas de grands-parents. Ma mère est décédée en 1985 quand je n'avais que 17 ans, bien avant mon mariage et mon divorce. Pourtant, ma fille parle souvent de sa mystérieuse « grand-maman ». Chaque fois qu'elle y fait allusion, si je dis « grand-mère », elle me corrige : « Non, maman, c'est *grand-maman* ! »

Un de mes oncles est très malade. Un jour que nous revenions de lui rendre visite, j'ai demandé à ma fille aînée, Olivia, et à son petit ami, Dimitrious, s'ils avaient une objection à ce que nous nous arrêtions au cimetière où est enterrée ma mère. Cali n'y était jamais allée, et plus tôt dans la semaine j'avais tenté de lui parler du ciel et de ce qu'il advient des animaux quand ils meurent. Elle avait joué plutôt durement avec le petit chien d'Olivia, Chief, et je craignais qu'elle ne soit pas consciente des conséquences. Peut-être qu'une visite au cimetière faciliterait sa compréhension.

À notre arrivée, j'ai été étonnée de constater que de nombreuses pierres tombales s'étaient ajoutées depuis ma dernière visite, environ trois ans plus tôt. Devant l'emplacement de ma mère, autrefois la troisième rangée du fond, se dressaient maintenant les centaines de pierres des plus récents défunts. Olivia et moi étions éberluées, incapables de repérer la stèle. Cali est partie en courant entre les pierres tombales, dans la direction opposée.

Cali est une fillette pleine d'énergie, et je me suis dit que ce serait un véritable jeu de poursuite de la ramener jusqu'à nous. Je me suis retournée, m'apprêtant à courir derrière elle, quand soudain je l'ai vue s'arrêter net. Tendait le bras et pointant le doigt, elle a crié : « C'est ici ! » Dans un lieu où elle n'était jamais venue, parmi des rangs et des rangs de stèles identiques, avec une parfaite précision, Cali avait trouvé l'emplacement funéraire de ma mère.

Je crois que nous sommes restées là, émerveillées, 5 ou 10 minutes, tentant d'assimiler ce qui venait de se passer. J'en ai encore la chair de poule juste d'en parler. Évidemment, Cali n'a pu expliquer comment elle avait réussi. Elle a simplement haussé les épaules et a continué de jouer dans les environs.

EILEEN LEDONNE

Lynn, Massachusetts, États-Unis



Quand mon fils Michael Gabriel était bébé et que je le mettais au lit, je l'entendais glousser avec son babillage enfantin, comme si quelqu'un le chatouillait ou jouait avec lui. À trois ans, il a fait tomber quelque chose dans le sous-sol. Quand je suis arrivée dans les marches, je lui ai dit :

— Michael, méchant garçon !

Il a répliqué :

— Je ne suis pas un méchant garçon ! Je suis un morceau d'amour.

J'étais époustouflée. C'était si bien dit et correctement, en plus. Il y a quelques années, j'ai lu *Vos vœux sont exaucés* et *Les discours de Saint-Germain* et j'ai clairement compris combien mon bambin de trois ans avait raison. Il est très aimable, affectueux et rempli de joie.

Quand j'attendais mon troisième enfant, mon fils, qui avait alors 6 ans (il a 10 ans maintenant), m'a questionnée :

— Et s'il y avait deux bébés ?

J'ai répondu :

— Non, il n'y en aura qu'un.

L'idée de vivre le bonheur d'avoir des jumeaux ne m'avait jamais traversé l'esprit. Eh bien, il avait vu juste : les jumeaux ont quatre ans à présent et sont très mignons !

ROSE C. CICHOCKI

Easton, Pennsylvanie, États-Unis



Mon amie Summer roulait sur une grande autoroute avec ses deux enfants. Sa fille de 12 ans était assise à l'avant, et son fils de 4 ans, Blake, était attaché dans son siège d'auto, à l'arrière.

Ils progressaient tranquillement en écoutant la radio quand soudain Blake s'est penché vers l'avant pour dire :

— Maman, quoi qu'il arrive, je t'aime.

Elle l'a regardé dans le rétroviseur et lui a dit :

— Je t'aime aussi, Blake. Tu vas bien ?

— Oui.

Ils ont parcouru quelques kilomètres en silence. Summer réfléchissait à ce qui pouvait avoir provoqué cette remarque. Soudain le conducteur d'un semi-remorque a perdu la maîtrise de son véhicule et a fait une mise en portefeuille devant eux. Summer a écrasé le frein, mais sa petite voiture s'est retrouvée sous le camion, qui les a tirés sur près d'une centaine de mètres le long de l'autoroute. La toiture s'est enfoncée, les coinçant à l'intérieur. L'équipe d'intervention d'urgence a mis des heures à cisailer la ferraille pour les sortir de là. À part quelques légères coupures et contusions, ils étaient tous saufs.

Blake avait sans doute eu l'intuition qu'un accident allait arriver et voulait que sa mère sache qu'il l'aimait.

MARGRETHE KROGH

Knoxville, Tennessee, États-Unis



Ma fille, Angelica, est née avec les yeux les plus perspicaces qui soient — des yeux qui sondent votre âme simplement pour ajouter de la compassion et de l'amour en vous.

Quand Angelica était bébé, elle appréciait beaucoup les balades dans ma voiture. Toutefois, après une demi-heure, elle se mettait à hurler comme

une forcenée.

Une fois, nous étions dans la voie rapide et roulions assez vite. Je me suis rangée pour m'arrêter sur l'accotement, croyant qu'une abeille l'avait piquée. Quand je l'ai prise dans mes bras, elle a aussitôt cessé de pleurer et m'a fixée dans les yeux.

Puis, un grand fracas a retenti — pire que celui que j'avais déjà entendu à Athènes. Un camion avait dévié de sa voie et percuté les voitures sur les autres voies. Il y a eu plusieurs morts. Notre voiture n'a été dégagée que plusieurs heures plus tard, mais Angelica et moi avons trouvé un moyen de profiter de notre journée ensemble. Elle est restée calme durant tout ce temps.

SALOME

East Sussex, Royaume-Uni



Mon fils Lucas est aujourd'hui âgé de 13 ans. À deux ans et demi, il a fait une déclaration profonde. Mes parents, mon mari, notre fillette nouveau-née, Lucas et moi étions assis dehors, lors d'un séjour en famille. Nous passions un moment agréable à jouer avec de la pâte à modeler.

— Tout est amour, a déclaré soudainement Lucas. Tout est une question d'amour. Nous sommes tous faits d'amour, et Dieu est amour.

Nous ne sommes pas une famille qui évoque souvent Dieu.

— Lucas, comme tu dis de belles choses, ai-je dit, étonnée. Où as-tu entendu ça ?

— Je le savais déjà avant d'arriver ici, a-t-il dit, après avoir marqué une pause. Quatre adultes et un bébé ont été témoins de ses paroles et nous avons tous pleuré ! Juste à me remémorer cet instant, les larmes coulent sur ma figure. J'espère que ça vous plaît aussi.

ANASTASIA BRIEN

Greenwich, Connecticut, États-Unis



Ma brillante fille dotée de talents multiples, Signe, est maintenant d'âge

mûr. Quand elle était toute petite, elle refusait absolument de rester dans son berceau quand je la couchais le soir. Elle revenait invariablement dans le salon afin de participer aux activités qui s’y déroulaient.

Un soir, après l’avoir bordée pour la énième fois, je l’ai regardée avec un air désespéré en lui disant :

— Signe, que vais-je faire de toi ?

— Tu n’as qu’à m’aimer, maman, a été sa réplique si sage.

De la bouche d’un bébé a jailli la sagesse divine. Aujourd’hui, elle n’en a aucun souvenir ; moi, si.

BONNIE DEFRIEST

Philomath, Oregon, États-Unis



À trois ans, ma fille a parlé d’un manteau gris, d’une chute d’eau et d’un lit de cuivre. Mon mari est devenu tout pâle et a expliqué que sa mère possédait un tel manteau et un tel lit, et qu’elle habitait près d’une chute en Irlande avant son décès. Ces faits rassurants ont tout remis en perspective.

SUSAN CLAUDIA MORRISON

Spokane Valley, Washington, États-Unis



Vers quatre ans et demi, mon fils était avec moi pendant que je jardinais par une journée nuageuse et bruineuse. Je ronchonnais à propos du mauvais temps, et il a tiré sur ma manche. « Maman, a-t-il lancé d’un ton sérieux, ne sais-tu pas qu’il y a toujours un arc-en-ciel ? Tu ne le vois pas à cause des nuages. » J’en ai eu les jambes coupées !

ROSALIE OLDING

Victoria, Australie



Je prenais le thé avec ma petite-fille de quatre ans et demi, Mia, la

semaine dernière. Sur un présentoir à proximité, il y avait une photo de ma mère (qui est décédée il y a 15 ans). Mia a voulu l'inclure à notre goûter, et j'ai accepté. C'est ainsi qu'a commencé une brève conversation sur la vie. D'abord, elle a demandé que je porte la tasse de thé aux lèvres de Nana pour qu'elle puisse boire. Puis, elle a déclaré sans plus de façons que « Nana était au ciel avec Dieu ». Je l'ai incitée à m'en dire davantage. « Après on revient ici et on recommence. » Comme si c'était tout simple. Quelle sagesse !

LIZ LORING

Cincinnati, Ohio, États-Unis



Mon fils a vite appris à parler, à marcher et à lier des mots pour former des phrases. À l'âge de trois ans, il m'a demandé : « Quand nous mourons, est-ce que nous naissons encore ? » J'étais totalement abasourdie qu'un tout-petit de trois ans pose une telle question sur la vie et la mort. Je me rappelle encore la sensation de frisson dans le dos.

JOJO LOWEY

Ayrshire, Écosse



Quand ma fille, Emily, avait environ 3 ans (elle a 22 ans aujourd'hui), je l'ai réprimandée pour une chose ou une autre. Ce à quoi elle a riposté : « Tu sais, je ne suis pas mon cerveau ! » Elle était en plein dans le mille !

TANYA DANNOCK

Nicholls, Australie



Lily, ma fille de quatre ans, a vu récemment sur mon téléphone portable une photo d'un ami proche de la famille qui venait de subir une opération d'urgence au cerveau, à la suite d'un accident de bicyclette. Une voiture

roulant à plus de 40 km/h avait heurté Frankie qui, malheureusement, ne portait pas son casque protecteur (suspendu au guidon). Après l'accident, tous les premiers intervenants et les membres du personnel médical avaient affirmé que rien ne pouvait vraiment « expliquer » comment Frankie pourrait survivre. Sa mère avait immédiatement sollicité des prières de la part de tous ceux qu'elle avait pu joindre.

Je n'avais pas eu l'intention de faire voir cette photo plutôt choquante à ma petite de quatre ans. C'était destiné à mes plus vieilles en guise de leçon : portez votre casque ! Mais Lily avait vu la photo et était presque aussitôt entrée en transe. Elle s'était tout de suite mise à passer ses doigts directement sur les points de suture à la tête du garçon. Elle frottait ses points de ses doigts, tout en le fixant. « Maman, nous devons prier pour lui », a-t-elle dit avant de commencer à réciter une prière improvisée. J'étais tellement émue que je lui ai demandé si je pouvais enregistrer la prière afin de l'envoyer à Frankie. Elle a accepté et a déclamé une autre prière dans mon portable.

J'ai la chair de poule chaque fois que j'écoute ma gamine de quatre ans demander à Dieu de guérir Frankie et sa tête, et affirmer qu'il avait besoin de « calme, de tranquillité, de pénombre et de repos pour guérir, et aussi de manger des aliments sains » ! Le lendemain, la mère de Frankie a publié une mise à jour au sujet de son fils : c'était miraculeux qu'il se remette si rapidement. Elle a écrit : « Le médecin a dit que Frankie avait besoin d'un environnement calme, tranquille, peu éclairé et d'un grand repos. »

Ouah ! J'ai eu l'impression que Lily avait canalisé presque mot à mot les recommandations du médecin pour la guérison de Frankie. Six jours plus tard, il est rentré chez lui, sans aucune séquelle à long terme.

KRISTI INZUNZA

San Diego, Californie, États-Unis



À l'âge de deux ans environ, mon fils, Daniel, m'a dit qu'à notre naissance, nous savons tout, mais que nous oublions en grandissant. Cela m'a tellement épatée que je m'en souviens encore.

LESLEY TIMMS

West Midlands, Royaume-Uni



Voici quelques commentaires qu'a échangés avec moi ma fille, Jaiyda, durant les premiers trois ans et demi de sa vie.

- « Maman, savais-tu que l'univers est dans ton cœur ? Tu n'as qu'à regarder à l'intérieur de toi, tu le verras et le sentiras. Il est là, juste devant toi, pas derrière. »
- « Maman, ton grand-papa Al aime me surveiller avec les anges quand je dors. Il aime les fleurs violettes, tout comme moi. Il aime montrer des fleurs violettes. » Mon grand-père nous a quittés il y a plus de 20 ans, et elle ne connaissait même pas son nom. J'étais éberluée.
- « Maman, Dieu est énergie. Les anges sont énergie. Ce sont des lumières brillantes dans mon cœur et dans le cœur de tout le monde. »
- « J'étais libre et je volais avant. Pourquoi ne puis-je pas voler ici, sur terre ? Il y avait des nuages partout, là-haut dans le ciel ; tout était nuages, partout, partout. »
- « Maman, parfois ce n'est pas ma voix dans ma tête. Ça ne ressemble pas à ma voix... Je sais que c'est quelqu'un qui me chuchote de faire une bonne action. Je pense que c'est peut-être la voix de Dieu. »

JANELLE STREETER*



Ma fille a huit ans. L'autre jour, elle m'a dit : « Maman, à la prochaine époque, quand nous aurons une autre vie, nous ressemblerons encore à des humains, mais nous aurons des esprits neufs et nous serons aimables les uns envers les autres. Et puis, nous aimerons la nature ; nous vivrons parmi les arbres dans des cabanes et nous serons heureux. » J'ai trouvé ça extraordinaire, car jamais je ne lui avais parlé de ce genre de choses.

De plus, elle fait souvent référence à nos vies précédentes et futures. Quand elle est particulièrement heureuse, elle lève la tête et tend les bras vers le ciel. Je suis émerveillée devant elle et la beauté de son lien conscient avec Dieu.

KRISTINE ACKERMAN SPERLING

Santa Barbara, Californie, États-Unis



Quand mon fils, Jade, était âgé de six ans, un ami habitait chez nous et a commencé à tenir un journal à partir des paroles de sagesse qui sortaient de sa bouche d'enfant. Voici quelques citations qu'il a notées.

- *Jade croit aux vies antérieures, mais dit que c'est trop compliqué à expliquer puisque toutes les vies se déroulent en même temps.*
- *Il dit : « Quand la tasse est à l'envers, une partie de votre Dieu est prise à l'intérieur. Dieu aide l'univers, nous amène à réfléchir, met des pensées dans notre esprit, fait souffler le vent, et ainsi de suite. Et Dieu fait tout en même temps. Dieu est partout ; il est même chez les personnes mauvaises, et il nous aide à grandir. »*
- *Jade dit qu'il voit beaucoup de cercles, de couleur grise avec des particules blanches à l'intérieur. Parfois, elles sont reliées par une ligne et d'autres fois, non. Il dit que ce sont sans doute des atomes qui se divisent pour donner de l'énergie à la terre. Il affirme que ces cercles gris ne sont pas des anges, parce que les anges scintillent, tout comme les esprits de la nature. Selon lui, ce n'est pas de l'énergie non plus, parce que l'énergie circule très vite en ligne droite.*

Je crois que cela suffit pour vous donner une idée de l'âme et de l'esprit fascinants de Jade en 1989, quand il avait six ans. Il est assez intéressant de souligner que tout cela a cessé dès qu'il a eu sept ans.

DIANE KALLEND

Hobart, Tasmanie, Australie



Ma femme attendait notre second fils depuis 10 semaines environ, et nous n'avions pas encore annoncé la nouvelle. Un jour notre aîné, âgé de

deux ans et demi à cette époque, a touché le ventre de ma femme en disant : « Mama, bébé ventre. »

RALPH RENZ

Brooklyn, New York, États-Unis



Assis au bord d'un lac, contemplant les canards qui prenaient leur envol puis se posaient, mon fils de sept ans a dit : « Quand je serai mort, je vais m'intéresser à l'esprit des canards ; ils semblent amusants. » Je n'ai rien dit. Ensuite, il m'a interrogée : « Quand tu seras morte, viendras-tu me rendre visite ? »

Ses questions m'intriguaient, et j'ai répondu que je mourrais bien avant lui, qu'il avait devant lui une longue et heureuse vie. Cette réponse ne le satisfaisant pas, il a insisté : « Mais viendras-tu me retrouver quand tu mourras ? »

Deux semaines plus tard, il avait contracté une néphrite glomérulaire. S'il n'avait pas reçu de prednisone et qu'il n'avait pas passé plusieurs semaines à l'hôpital, nous l'aurions perdu. D'une certaine façon, il le savait déjà.

RUTH CARTER

Kapiti Coast, Nouvelle-Zélande



En 1994, j'ai participé à un atelier intitulé « Vie, mort et transition », animé par Elisabeth Kübler-Ross. Je faisais le deuil de quelques pertes personnelles, et c'était pour moi une occasion de me créer une perspective sur la vie et la mort, et le rôle que j'y jouais. Cette centrale électrique suisse acariâtre nous a exposé sa croyance selon laquelle nous avons une prémonition du moment de notre mort et même de la façon dont nous mourrons, soulignant que c'était parfois évident dans les œuvres d'art créées avant le décès d'une personne.

D^{re} Kübler-Ross nous a narré le récit d'une femme enceinte de son troisième enfant. Elle avait emmené ses filles de cinq et sept ans en week-end d'aventure dans un chalet au bord de la mer, où elles n'étaient jamais

allées, à quelques heures de leur domicile. Elles avaient prévu de passer des moments agréables ensemble avant l'arrivée du bébé, et leur père devait les rejoindre plus tard après son travail.

Après un long trajet comme conductrice unique, cette maman avait porté les bagages dans le chalet pendant que les filles jouaient dans la cour pittoresque entourée d'une clôture en lattis. Ce long voyage durant lequel elle s'était, en plus, soucieuse de divertir les gamines l'avait épuisée. Elle s'était donc assise pour se reposer quelques minutes et s'était assoupie sans le vouloir. Des cris hystériques l'avaient réveillée de sa sieste, et elle avait accouru au bord de l'eau en suivant le bruit des voix affolées. Elle s'était vite rendu compte que non seulement l'une de ses enfants pataugeait dans l'eau, mais avait également été attaquée par un requin. La petite de sept ans était morte.

Heureusement, cette femme en détresse avait fini par trouver son chemin jusqu'à Elisabeth pour l'aider à voir du sens dans cette tragédie. Elisabeth lui avait demandé d'apporter à leur prochaine rencontre une œuvre créée par sa fille juste avant son décès. La mère avait présenté trois dessins que l'aînée avait faits dans la voiture, en route vers la mer. Le premier représentait les deux filles jouant dans la cour clôturée du chalet. Ni l'une ni l'autre n'avaient vu ce chalet et n'en avaient jamais entendu parler. Pourtant tous les détails se trouvaient dans cette image, même la clôture en lattis. Le deuxième dessin illustrait les deux fillettes s'amusant seules au bord de l'eau. Dans le troisième, la plus petite se tenait seule sur la plage. Sa sœur n'était pas visible. Le plus effrayant, c'est qu'il y avait un aileron de requin dans l'eau, au large.

RHONDA HULL, PH. D.

Port Townsend, Washington, États-Unis



Mon fils, Maximus, est assurément une vieille âme. Il a maintenant cinq ans, et avec lui je dois faire preuve d'une constante vigilance même s'il est très prudent et veille constamment sur ses deux jeunes sœurs jumelles. Une fois, quand il avait trois ans, je lui disais que ses deux sœurs étaient dans mon ventre en même temps. D'un ton nonchalant, il m'a expliqué que s'il y avait eu trois bébés dans mon ventre, je serais morte.

Maximus était un triplé ; les deux autres n'avaient pas survécu (dès le début de ma grossesse). En fait, il m'a donné la réponse que je voulais

désespérément entendre et comprendre. Je sens que mes jumelles sont les âmes d'origine que j'ai perdues et qui sont revenues à moi au moment opportun.

CARMEN PERDOMO ESCUDERO

Coral Gables, Floride, États-Unis



Quand il avait environ cinq ans, j'ai conduit mon fils, Chris, à la fête d'anniversaire d'un ami. Plus tard quand je suis allée le chercher, il m'a dit que le frère aîné de son ami lui avait assuré que le père Noël n'existait pas et il réclamait mon avis à sujet. Je ne voulais pas mentir à mon garçon, pas plus que je n'avais envie de le priver trop vite de ce rêve d'enfance fantastique.

— Eh bien, ai-je dit, ce n'est pas parce que tu ne le vois pas qu'il n'est pas réel.

— Comme Dieu ? a-t-il rétorqué.

— Oui, comme Dieu, ai-je confirmé.

Puis, il a ajouté un truc bizarre.

— Je crois que nous avons tous un peu de Dieu en nous.

Je lui ai demandé de qui il tenait ça.

— De personne, a-t-il répondu.

Je le lui ai redemandé, car j'avais peine à croire qu'un enfant de cinq ans sans éducation religieuse d'aucune sorte puisse dire une telle chose. Il m'a répété que personne ne le lui avait dit, et d'après l'expression de son visage, j'ai su qu'il disait la vérité.

C'est arrivé il y a 23 ans, mais je ne l'oublierai jamais, car c'était un moment magique.

BARBARA ROLL-GIELEGHEM

Hillsborough, New Jersey, États-Unis



La semaine dernière, mon fils de sept ans m'a posé une question.

— Maman, as-tu parfois l'impression de ne pas être réelle ?

— Veux-tu dire que tu te sens comme dans un rêve même si tu es éveillé ?

Son visage s'est éclairé comme s'il se sentait compris.

— Oui, comme si tout le monde était un rêve.

Puis, il a mentionné que sa partie « réelle » était l'amour en lui qui était toujours avec Dieu. À sept ans, il comprend qui il est réellement — ce que moi je commence à peine à découvrir dans la trentaine.

JEN HABJAN

North Warrandyte, Australie



Mon fils Alan est né en décembre 1985. Il a réussi à rester coincé dans le canal génital et à respirer dans les fluides. Les médecins ont dû le maintenir en position élevée, à l'envers, pendant deux heures, avant que nous puissions le prendre dans nos bras. Son grand frère, Andrew, avait deux ans et était tout excité d'avoir « mon ami ici pour jouer de nouveau avec moi ».

Après tout le travail qu'il a fallu déployer pour l'emmener jusqu'ici, Alan est devenu un petit homme en excellente santé. Il a progressé plutôt rapidement, marchant à sept mois et maîtrisant un bon vocabulaire à un an. J'aimais emmener mes enfants à des maisons de retraite pour y visiter les personnes âgées, comme mes parents l'ont fait avec moi. Entre l'âge de deux et cinq ans, Alan discutait sérieusement avec ces messieurs de combats guerriers, de navires et de la vie. Une fois, calmement assis avec un ancien combattant, il expliquait en long et en large comment démonter un fusil Enfield M1917 ! Le vieil homme et moi-même étions fascinés devant les connaissances de ce tout-petit de trois ans.

Parfois, la situation devenait carrément inquiétante. C'est vers cette époque qu'Alan a commencé à mentionner assez souvent qu'il faisait « un court séjour » et qu'il devait « rentrer à la maison ». Il disait aussi que « la mort ne fait pas mal et nous sommes tous morts déjà plusieurs fois ». Quand mon père est décédé, il m'a dit : « Papa John est bien maintenant ; il n'est plus ce vieil homme immobilisé dans son lit. »

En octobre 2008, Alan s'est enlevé la vie. C'était un jeune homme heureux et en bonne santé, pas du tout déprimé. Il menait une belle vie, et tout le monde a été sous le choc. Par la suite, j'étais complètement

anéantie. Puis, j'ai entendu Alan me dire : « Maman, cesse de pleurnicher », et j'ai compris que je n'avais rien à y voir. Il devait « rentrer à la maison ». Sa mort était liée à son besoin de croître. Il est venu faire un « court séjour » dans ce monde afin d'aider ceux qu'il aimait — et continue d'aimer.

MARY LAUD

Kalispell, Montana, États-Unis



Il existe chez les adultes une idée fausse très répandue selon laquelle les enfants seraient des « apprentis » en voie de devenir des humains complets à l'âge de la majorité. Je vous incite à commencer à percevoir tous les enfants comme des êtres spirituels, des descendants d'un système infini, dotés de toute la sagesse, de tous les pouvoirs et capacités de la Source d'où ils émanent. Chaque personne est entière et complète dans le présent, peu importe l'âge chronologique du corps. Par conséquent, personne ne peut se proclamer plus sage simplement en raison de sa taille plus grande ou de son âge plus avancé.

En vous reprogrammant de la sorte, vous en arriverez à considérer chaque jeune personne que vous croiserez avec tout le respect dû à un maître spirituel évolué. Plutôt que de tenir pour acquis qu'un enfant ne possède pas suffisamment de maturité pour pouvoir offrir quoi que ce soit ayant de la valeur, écoutez-le attentivement, puis conversez avec lui s'il est prêt à étoffer davantage ses propos.

Chaque fois que je contemple un nouveau-né, je dialogue avec lui en silence et j'admire la sagesse qui constitue son essence même. Lorsque vous regarderez un jeune enfant, je vous invite à voir une conscience infinie qui se déploie devant vous. Ayez la certitude que cet enfant a quelque chose d'une grande valeur à vous offrir, particulièrement s'il n'a pas encore appris à douter de lui-même.

J'ai toujours perçu chacun de mes enfants comme un maître qui me livre son propre savoir inné, surtout quand il est question de sujets mystiques ou spirituels. Qui suis-je pour remettre en question ce qu'ils ressentent profondément, surtout quand ils sont prêts à l'exprimer dans un climat d'amour et d'acceptation ?

Chaque fois qu'un enfant aborde des sujets touchant à l'ésotérisme ou

au domaine spirituel, je vous implore d'éviter de juger ses dires comme étant des divagations d'un petit être ignorant, et de les accepter plutôt comme une fontaine de grande sagesse.



CHAPITRE 7

LES AMIS INVISIBLES ET LES VISITEURS DU MONDE SPIRITUEL



Le contenu de ce chapitre porte précisément sur des expériences dont je me souviens avec deux de mes enfants, à l'époque où ils étaient très jeunes.

Ma fille Serena avait une amie invisible (du moins, pour ma femme et moi) nommée Jesse, sa fidèle compagne à l'âge de trois ans. Quand ma femme dressait la table, Serena disait toujours : « N'oublie pas le couvert de Jesse. » Quand elle prenait un bain, elle brossait la chevelure de Jesse avec beaucoup d'attention. Dans la voiture, elle demandait à ses frères et sœurs de laisser une place pour Jesse. Le soir au moment de la prière, elle donnait l'ordre à sa mère ou à moi d'écouter non seulement ses prières, mais aussi celles de Jesse.

Pour notre fillette, c'était bien plus qu'une fantaisie enfantine : elle voyait réellement Jesse, décrivait tous ses traits et les vêtements qu'elle portait, et devenait très émotive si nous n'accordions pas suffisamment d'attention à son amie. Elle nous considérait avec un air dubitatif et frustré parce que nous ne pouvions voir de nos yeux ce qui était si évident pour elle.

Quand mon fils Sands était petit, il a reçu la visite d'un fantôme, une expérience qui l'a à tout le moins bouleversé. Mon livre *A Promise Is a Promise* (Une promesse est une promesse) avait pour sujet une jeune femme appelée Edwarda O'Bara qui avait vécu dans un état comateux

pendant plus de 40 ans. Quand Edwarda avait sombré dans le coma, sa mère, Kaye, lui avait promis de ne jamais la quitter. Elle avait adressé à sa fille ces derniers mots : « Et une promesse est une promesse. »

Ma femme et moi étions allés chez les O'Bara à plusieurs occasions, et tous nos enfants avaient eu la chance de nous accompagner à leur demeure sacrée à Miami et de prier avec Edwarda. À cette époque, Kaye avait passé un quart de siècle à prendre soin de sa fille à la maison et nous avait confié qu'elle savait quand Edwarda quittait son corps pour accomplir du travail thérapeutique partout sur le globe.

Jamais je n'oublierai le soir où Sands est sorti de la salle de bain en courant, prétendant qu'Edwarda était dans la douche avec lui. Il n'avait jamais entendu nos conversations à propos des expériences extracorporelles d'Edwarda et pourtant, il affirmait vigoureusement qu'elle s'était tenue là en souriant pendant qu'il prenait sa douche.

Ce chapitre est rempli d'histoires d'enfants qui rapportent avoir reçu de telles visites. À une certaine époque, j'aurais sans doute écouté ces récits avec scepticisme, mais plus maintenant. Surtout depuis que j'ai moi-même eu en pleine nuit la visite de ma mère décédée, avant une conférence que je devais donner à Glasgow en Écosse, il y a deux ou trois ans. Je la voyais qui me souriait, assise sur le lit. J'étais déroutée puisqu'elle était décédée six semaines plus tôt. J'ai dit : « Tu ne peux être ici, maman ; tu es morte. »

Lorsque j'ai prononcé ces mots, ma mère, qui m'était apparue comme une femme dans la quarantaine, joyeuse et pleine de vie, s'est mise aussitôt à vieillir sous mes yeux avant de disparaître de la pièce. Quand j'ai dit « tu es morte », elle a secoué la tête comme si elle voulait dire que la mort n'existait pas, puis elle est partie. Ce n'était pas une apparition ni un rêve. Ma mère était vraiment présente dans cette chambre durant cet instant, et j'étais tout à fait éveillée. J'ai circulé dans la chambre de cet hôtel écossais pendant plusieurs heures dans un état de joie teintée d'étonnement.

La psychologue Marjorie Taylor, auteure d'*Imaginary Companions and the Children Who Create Them* (Les amis imaginaires et les enfants qui les créent), avance que 65 % des enfants de moins de sept ans ont des amis imaginaires. Si un enfant voit quelque chose que les autres ne peuvent voir, cela signifie-t-il nécessairement que ça n'existe pas ? Devant tous les récits offerts dans ce chapitre, j'ai choisi de garder l'esprit ouvert. J'ai maintenant vécu trop d'années pour entretenir des doutes sur ce sujet fascinant des visiteurs du monde spirituel.

Avant de rejeter l'un ou l'autre de ces comptes rendus mentionnant des

visiteurs « imaginaires » comme s'ils étaient le résultat de l'imagination hyperactive des enfants et de les juger impossibles, penchez-vous un instant sur le mot « impossible ». Concentrez-vous sur la partie *possible* et voyez dans les deux premières lettres *I'm*, « je suis », en anglais. Je vous encourage donc à entreprendre votre lecture avec un esprit ouvert, en retenant que « je suis possible ».



Ma benjamine, Holly, a rendu visite à sa sœur, Leah, et joué avec elle durant des années — même si Leah est morte six semaines après la naissance de Holly. Comment l'avait-elle connue ? Holly parlait de sa sœur au présent et cela me dérangeait au point de lui demander d'arrêter. Aujourd'hui, Holly est une jeune femme, et nous discutons du fait qu'elle ignorait que Leah était morte quand elle était petite.

ROXANNE PROTHERO BASFORD*



Ma benjamine avait à peine trois ans en 1989 lorsque notre famille a déménagé dans notre maison de location temporaire au cœur de l'Illinois. Elle s'est aussitôt mise à parler de « cet homme » qu'elle voyait dans notre domicile. Elle disait qu'il était gentil, qu'il jouait avec elle et lui parlait tout le temps. Elle pointait le doigt et disait : « Regarde, maman, regarde cet homme. » La pauvre petite devenait si frustrée que nous ne puissions voir ce qu'elle regardait. C'était une enfant normale et en bonne santé à tout point de vue, mais elle voyait réellement un homme dans cette maison.

Quand mon mari et moi avons prévenu le propriétaire que nous allions nous installer dans une autre maison, tout en bavardant, il nous a révélé que le locataire précédent, un monsieur âgé, avait fait une crise cardiaque et était mort subitement dans la cuisine. Ainsi, nous avons enfin compris que notre fille avait sans doute vu l'esprit de cet ancien locataire. Une fois que nous avons déménagé dans notre nouvelle maison, elle n'en a plus parlé. Nous étions tous conscients qu'il s'était passé dans notre maison précédente un phénomène spirituel au-delà de notre monde.

Notre fille est maintenant une adulte et travaille comme infirmière puéricultrice. Elle n'a gardé aucun souvenir de cette expérience.

PEGGY EPLEY*



Ma mère, Lois, nous a quittés neuf ans avant la naissance de mon fils, Quinn. Mon père s'est remarié l'année suivante. Quand Quinn a parlé, il appelait la mère de mon mari « nana » et l'épouse de mon père « grand-maman soupe chaude » (parce qu'elle lui préparait toujours de la soupe). De temps en temps, je lui racontais des anecdotes à propos de ma mère, une personne étonnante et amusante qui avait été aussi ma meilleure amie.

Un jour, je suis allée chercher Quinn à la garderie. On m'a dit qu'il avait fait une sieste, ce qui arrivait rarement. En route vers la maison, j'ai demandé à ce tout-petit de deux ans et demi très animé comment il était parvenu à s'endormir. Voici une transcription de notre conversation.

Moi : Alors, c'est bien que tu aies fait une sieste. Comment as-tu réussi à te calmer assez pour t'endormir ?

Quinn : Grand-maman est venue et m'a tapoté le dos.

Moi (un peu distraite, car il faut une carte d'accès pour entrer au centre-ville) : Tu veux dire que Nana est venue te voir ?

Quinn : Non, l'autre grand-maman.

Moi : Grand-maman soupe chaude t'a rendu visite ?

Quinn : Non, l'autre. *Ta* maman.

Moi (ayant peine à respirer) : Tu dis que grand-maman Lois était là ?

Quinn (comme si de rien n'était) : Ouais. Elle vient souvent me voir là-bas parce qu'elle sait que je n'aime pas les siestes.

Moi : Ah oui ?

Quinn : Ouais. Elle est tellement gentille. Elle m'a donné des petites tapes dans le dos jusqu'à ce que je m'endorme.

Encore aujourd'hui, Quinn prétend voir des anges gardiens près des personnes, assis sur leurs épaules. Il soutient que tout le monde en a deux. Évidemment, c'est un enfant extraordinaire, un don du ciel.

CINDY NEHR

Grosse Pointe Woods, Michigan, États-Unis



Voici une histoire qu'aime bien raconter ma belle-mère. Quand mon mari était tout petit, il voyait souvent le visage d'un homme qui souriait. Cela se produisait quand il fermait les yeux ou quand il était tout seul. Chaque fois que sa mère souriait, il disait : « Tu ressembles à cet homme que je vois. »

Quelques années plus tard, mon mari a vu une photographie de son grand-père (le père de sa mère) qui était décédé quand ma belle-mère était très jeune et a déclaré : « C'est l'homme que je vois tout le temps. Il te ressemble quand tu souris. »

KATIONA MATTO

Gibraltar, Royaume-Uni



Mon benjamin, Aaron, me disait constamment qu'il traversait le pont pour aller pêcher de l'autre côté avec un homme et une femme. Au moment du retour, ils lui offraient des barres chocolatées durant la traversée du pont.

Un jour que je faisais la file à l'épicerie, il a pointé du doigt une barre 3 Musketeers et m'a dit : « C'est cette sorte de friandise qu'ils me donnent quand c'est le temps de rentrer à la maison. »

Aaron n'avait jamais connu ses grands-parents, mais ce jour-là, j'ai su avec certitude qu'il les avait rencontrés d'une manière ou d'une autre. Mes parents aimaient beaucoup la pêche, et la barre 3 Musketeers était la tablette de chocolat préférée de mon père.

CANDY SPAHR

East Berlin, Pennsylvanie, États-Unis



Ma petite-fille de deux ans et demi passait la nuit chez moi. Après avoir dormi un peu, elle s'est redressée tout droit dans le lit et s'est mise à fixer

quelque chose. Je lui ai demandé ce qu'elle regardait, et elle a dit : « Ronnie. Il est là. » Mon fils de 28 ans, Ron, était mort quand ma petite-fille avait 6 mois. « Ronnie » était son surnom quand il était un petit garçon, mais nous ne l'avions jamais appelé ainsi après ses années d'école primaire.

ANGELA BARBER

Universal City, Texas, États-Unis



Mon petit-fils Jackson a trois ans. Quand il avait deux ans, son grand-père — mon mari, Todd — est mort subitement et tragiquement lors d'un accident impliquant une motocyclette et un semi-remorque. Jackson était, et je crois qu'il continue de l'être, très près de son grand-père. Il évoque ses souvenirs de lui et lui parle souvent. Pendant longtemps, chaque jour il prenait notre photographie de mariage et demandait à tout le monde de donner un baiser à son grand-papa, puis lui-même posait les lèvres sur la photo. Il aime aussi un portrait de Todd, accroché au-dessus de mon lit. L'autre jour, il l'a attrapé et a dit avec un air triste : « Il me manque ; il me manque. »

Ses parents et moi lui avons demandé s'il voyait Todd, et il a répondu oui. Nous avons demandé s'il était au ciel et il a hoché la tête pour acquiescer. L'autre soir, il a questionné sa mère, voulant savoir pourquoi il y avait deux lumières à côté de grand-papa. Nous avons convenu que les lumières représentaient l'arrière-grand-mère de Jackson ainsi que l'un des bons amis de Todd, décédé quelques mois après lui. Jackson converse encore avec son grand-papa — et ma fille et moi continuons d'entretenir en lui la présence affectueuse de Todd.

BRENDA FLETCHER

Faribault, Nouveau-Mexique, États-Unis



En décembre 2007, ma famille a perdu mon petit frère, Mikey, qui s'est suicidé. Surmonter cette expérience n'a pas été chose facile, mais cela a été la meilleure occasion d'apprentissage de ma vie ! Il m'est arrivé très

souvent de le sentir près de nous tous, mais en juin 2008 un événement a fait de notre croyance une certitude indéniable. Ma fille, Jade, avait 22 mois à cette époque. Mon grand-père venait de mourir, et ma sœur était en visite d'Hawaï. Ma sœur, ma fille et moi nous prélassions sur mon lit, nous apprêtant à coucher la petite pour la nuit. Soudain notre regard a été attiré vers Jade, qui s'était mise à jouer avec quelqu'un près du bord du lit, invisible à nos yeux, mais parfaitement perceptible aux siens. Nous l'observions, ébahies, sachant dans notre cœur avec qui elle jouait.

Tout à coup, Jade a levé la tête et a demandé : « Où est allé Mikey ? » Elle le cherchait partout dans la chambre, puis son regard s'est arrêté au pied de mon lit. « Le voici », a-t-elle dit. Elle a joué encore un peu ; ma sœur et moi la regardions, les larmes roulant sur notre figure. Le jeu terminé, j'ai soulevé ma petite boule de lumière et d'amour pour la mettre au lit. Elle s'est presque aussitôt endormie en paix.

Je suis retournée dans ma chambre où ma chère sœur pleurait encore, ayant peine à croire ce qu'elle venait de voir et sentir. Nous nous sommes embrassées, ressentant le courant d'amour entre nous. Nous serons à jamais reconnaissantes d'avoir vécu ensemble cette expérience. Il est si facile de nier de genre de phénomène sans témoin ; nous semblons avoir un don pour nous convaincre qu'il ne s'est rien passé. Nous avons eu une chance immense de voir et de sentir la lumière de notre frère bien-aimé. Depuis ce jour, nous continuons de l'entendre et de le sentir de diverses façons.

AMY LUTHER

Heber City, Utah, États-Unis



Mon fils, Steven, a choisi de ne pas parler avant l'âge de trois ans. Par contre, il a commencé tout de suite par des phrases complètes. Un matin, il jouait près de moi pendant que je faisais son lit. J'ai senti qu'il avait engagé un dialogue clair, à voix basse, avec quelqu'un. J'utilise le mot « clair » parce que ses phrases me paraissaient exprimées à la fois comme des affirmations et des questions. Il parlait, marquait une pause, semblant écouter la réponse, puis reprenait la parole. J'ai décidé de l'interrompre.

— Stevie, à qui parles-tu ?

— Aux gens de là où je viens.

— Quel genre de vêtements portent-ils ?

— De longues robes blanches.

— Où sont-ils ? Que disent-ils ?

— Oh, maman, tu sais. Tu étais là, toi aussi, a-t-il dit d'un ton impatient. Après quoi il s'est remis à jouer, refusant d'en dire davantage.

Plusieurs mois plus tard, immédiatement après le décès de son arrière-grand-mère qu'il avait surnommé « Mom-Mom », il a commencé à engager ce qui m'apparaissait comme des conversations à deux. Cela se produisait une fois que je l'avais bordé dans son lit et que j'avais éteint la lumière. Après avoir entendu quelques soirs ces murmures continuels, je suis restée près de la porte pour l'écouter. Je ne distinguais pas les mots, mais il n'y avait pas de doute qu'il conversait avec quelqu'un. Finalement, il s'est tu. Prononçant son nom tout bas pour ne pas l'effrayer, je suis entrée dans la pénombre de sa chambre.

— Stevie, à qui parlais-tu ?

— Mom-Mom, a-t-il répondu joyeusement.

— Où est-elle ?

— Elle vient tous les soirs, s'assoit sur mon lit et me parle.

Puis, il s'est retourné et s'est endormi. Steven n'avait jamais entendu parler de la mort et ignorait que Mom-Mom n'était plus. Il m'apparaît parfaitement logique qu'elle lui rende visite chaque soir et qu'elle s'assoie sur son lit pour lui parler.

ELAINE L. WILSON

New Cumberland, Pennsylvanie, États-Unis



À 20 mois, ma petite-fille a tendu les bras entre les grilles d'un balcon situé au deuxième étage, a agité la main dans l'air et a dit « Boggie » en souriant. C'était le nom de son arrière-arrière-grand-mère. Ma fille et moi avons fondu en larmes. Toutes les deux, nous avons su à cet instant que les anges étaient présents. Un grand honneur !

KAREN CRAVER-STANBURY

Tyler, Texas



Mon beau-père, âgé de 80 ans, souhaitait plus que tout que son fils et moi ayons un bébé. Après avoir essayé de procréer durant plusieurs années et après plusieurs tentatives de fécondations in vitro, mon mari et moi avons subi un autre coup dur lorsque nous avons appris que son père était atteint d'un cancer. Finalement, il a perdu la bataille. Six mois après la mort de mon beau-père, nous avons eu le bonheur d'adopter un bébé fille. Un soir, ma fillette de trois ans était assise à ma table de toilette, et je lui séchais les cheveux à l'air chaud. Elle regardait dans le miroir et chantait, comme à son habitude durant ces moments. Tout à coup, elle s'est arrêtée de chanter et a dit : « Maman, qui est ce vieil homme ? »

J'ai pivoté, m'attendant à le voir derrière moi, mais il n'y avait personne. J'ai su aussitôt qui elle voyait et j'ai répondu : « C'est ton ange, ma chérie. Papi est ici et il veille sur toi. »

AMY SCHERRER*



Ma nièce avait trois ou quatre ans quand ma sœur a emménagé dans une autre maison. Un jour qu'elles bavardaient avec leurs nouveaux voisins, ma nièce a mentionné qu'elle avait un ami imaginaire appelé Lou qui l'accompagnait en tout temps. À la suite de ce commentaire, ce couple âgé était stupéfait. Leur fils, Lou, avait vécu dans cette maison jusqu'à sa mort, survenue deux ans auparavant.

Je sais au plus profond de mon cœur que ce n'était pas une coïncidence, mais que l'Esprit est vivant et présent chaque jour dans notre vie. Puisseons-nous être aussi éveillés qu'un enfant !

IZZY LENIHAN*



Le père de ma fille (nous étions divorcés à cette époque) est mort quand elle avait six ans. Le lendemain des funérailles, elle m'a questionnée de la banquette arrière : « Pourquoi papa se promène-t-il sur le capot de la

voiture ? » Je l'ai interrogée afin de savoir ce qu'elle voyait et j'ai obtenu une description en termes clairs. Ella a dit qu'il agitait la main pour nous dire au revoir. Je l'ai donc encouragée à lui répondre, et elle l'a salué de la main en criant avec enthousiasme jusqu'à ce qu'il disparaisse. Puis, elle a passé à autre chose comme si ce n'était rien.

Deux ou trois ans plus tard, nous avons visité le domaine d'un monastère près de chez nous. En marchant dans le cimetière, ma fille est devenue agitée et me désignait certains endroits où je devais éviter de passer. Elle contemplait les parures de travers et en mauvais état sur les pierres tombales (certaines étaient très vieilles). Examinant chaque stèle, elle disait : « Allons, allons... » tout en la tapotant, avant de poursuivre son chemin. Je l'ai observée pendant une vingtaine de minutes. C'était toute une tâche pour une petite fille, mais finalement elle a été satisfaite de son labeur et a déclaré que nous pouvions rentrer. Elle avait terminé, et son attention était maintenant ailleurs. Quand je lui ai rappelé cette histoire, elle n'en avait aucun souvenir.

Ma fille a 22 ans aujourd'hui. Je lui ai transmis des liens sur Abraham (la sage conscience collective facilement accessible grâce à l'auteure à succès Esther Hicks). Je pense qu'elle les a consultés, mais je crois aussi que cela l'effraie un peu. L'an passé, nous avons regardé ensemble le film *Cartographie des nuages*, et elle a eu envie d'en discuter tout le reste de la soirée parce que ce concept la déconcertait. Elle avait le pressentiment de quelque chose sans pouvoir mettre le doigt dessus. Elle se sentait très frustrée. Je crois que nos souvenirs sont toujours là quand nous vieillissons, mais qu'ils nous échappent et que nous n'arrivons pas à les saisir.

SARAJANE TRIER

Ontario, Canada



Ma belle-mère, Frances, gardait sa petite-nièce, Felicia, de temps en temps. Elles appréciaient être ensemble, puis Frances est décédée. Le lendemain de sa mort, la mère de Felicia, Lisa, donnait le bain à sa fille quand toutes les deux ont entendu la porte avant s'ouvrir et se refermer. Lisa est allée voir qui ce pouvait être, mais il n'y avait personne à la porte, ni dans l'allée. Quand elle est revenue dans la salle de bain, Felicia l'a regardée et lui a dit : « C'était tante Frances. Elle a dit qu'elle devait

partir. » Personne ne l'avait mise au courant que Frances était décédée la veille.

Felicia a vu Frances une dernière fois à l'été de cette même année. Elle s'était baignée chez sa cousine et il était temps de rentrer. Elle est revenue à la maison avec sa grand-mère (la sœur de Frances), et plutôt que de se rendre à la salle de bain pour ôter son maillot de bain, Felicia a insisté pour aller dans le séjour. Quand sa grand-mère lui a répondu : « Pas avant de te changer », elle s'est écriée : « Tante Frances est toute seule en bas ! Vous ne la voyez pas ? » Déconcertée, elle a lâché la main de l'enfant et Felicia a descendu les marches toute seule. Elle a remonté un peu plus tard et a déclaré : « Ça va, je peux me changer maintenant. »

En y repensant, les adultes qui étaient présents auraient souhaité lui poser plus de questions sur ce qu'elle avait vu et entendu ce jour-là.

BETTY DIGIOVANNI

Amherstburg, Ontario, Canada



Mon fils, Daniel, fréquente une école catholique. Une fois par semaine, il a un cours appelé « Prière continue », une initiative pour apprendre aux enfants à entrer en contact avec Dieu et leur propre spiritualité et à comprendre le pouvoir de la prière.

Un jour, mon fils, âgé de cinq ans (il en a maintenant six), m'a raconté à son retour de l'école qu'il avait rigolé pendant le cours de prière continue. Évidemment, je l'ai réprimandé en lui rappelant qu'il devait se concentrer et témoigner du respect.

— Je n'ai pas pu m'en empêcher, maman, a-t-il dit. Tito Rigo m'a raconté une blague et nous avons ri tous les deux.

Tito Rigo était le surnom qu'il donnait à mon père, Rodrigo, qui était décédé un mois avant que Daniel soit conçu. J'avais envie d'en savoir davantage.

— Vraiment ? Tito Rigo ? L'as-tu vu ?

— Eh bien, pas de mes yeux. Je l'ai vu dans ma tête et dans mon cœur. Je l'ai senti au-dessus de ma tête, comme d'habitude.

Comme d'habitude ?

— Tu vois souvent Tito Rigo ?

— Pas souvent.

— Eh bien, que t'a-t-il dit ? ai-je voulu savoir.

— Il m'a raconté une blague, un truc à propos d'une banane. Je n'ai pas compris la blague, mais je l'aime bien. Il me fait rire et il voulait que je sois heureux.

Je connais cette blague idiote que mon père racontait souvent, avec un jeu de mots en espagnol. Cela m'a toujours attristée que mon père n'ait pu connaître aucun de ses petits-enfants. À présent, je sais qu'il les a rencontrés et qu'il est même entré en contact avec eux.

J'ai aussi une histoire à propos de ma nièce, Emma, qui a un an de moins que Daniel. Un jour, à l'âge de trois ou quatre ans, elle s'est approchée de ma belle-sœur et a dit :

— Tu sais, j'ai deux mamans.

Son autre tante l'avait gardée tous les jours, et ma belle-sœur a donc répondu :

— Oui, Emma, Nana est parfois un peu ta maman quand je ne suis pas là.

— Non, maman, pas Nana. Mary. La dame vêtue de la longue robe m'a dit qu'elle s'appelait Mary et qu'elle aussi était ma mère.

Ma belle-sœur était étonnée. Elle a allumé son portable et a regardé des images de la Vierge Marie, puis a demandé à Emma s'il s'agissait de cette dame.

— Ça lui ressemble, a répondu ma nièce, avec la robe rose et bleu pâle, et puis la couronne. Mais elle était plus lumineuse.

Puis, elle a changé le sujet.

PAULA ACUN~ A
San José, Costa Rica



À l'époque où mon fils était un nourrisson (il a maintenant neuf ans), je l'ai emmené de chez nous, à New York, jusqu'en Californie pour qu'il rencontre son arrièregrand-tante. Nous sommes allés lui rendre visite à l'hôpital, et mon fils s'est assis sur ses genoux. Deux jours après notre retour à la maison, j'ai reçu un mot de ma cousine m'informant du décès de tante Joyce.

Quelques années plus tard, mon fils et moi jouions au « badon », comme il aimait appeler son jeu de ballon favori. Ce jeu consistait à taper sur le ballon pour tenter de le maintenir dans les airs et éviter qu'il retombe au sol. J'étais assise dans un fauteuil berçant et j'attendais mon tour, les pieds posés sur un tabouret. Ce tabouret avait appartenu à ma grand-tante — ma cousine me l'avait offert, et je l'avais rapporté dans mes bagages.

Tandis que le ballon volait entre nous deux, le visage de mon fils s'est éclairé et il a dit : « Tante Joyce. » Surprise, je lui ai demandé de répéter, ce qu'il a fait avec un sourire rayonnant : « Tante Joyce. »

Mon mari était tout près, examinant des plans de travail assis à la table de la salle à manger. J'ai vérifié auprès de lui pour voir s'il avait entendu ce que notre fils avait dit. Il a dit oui et je me suis donc tournée vers notre tout-petit pour savoir pourquoi il avait mentionné tante Joyce. Il a souri et haussé les épaules, tout en me lançant le ballon.

Puis, un souvenir m'est revenu, dont j'ai fait part à mon mari. Plusieurs mois auparavant, j'avais rêvé de tante Joyce. Dans le rêve, elle m'avait dit qu'elle nous verrait durant les vacances. Puis, je me suis rendu compte que la fête de l'Action de grâce approchait et cela m'a fait sourire. J'ai récité une prière de gratitude avant de téléphoner à la fille de ma tante quand le jeu de « badon » a été fini.

Aujourd'hui, quand je discute avec mon fils de ses rêves et de ses projets d'avenir, il me dit : « Je ne suis pas sûr, maman, tout ce que je sais, c'est que je veux être heureux. »

MARIA JACKSON

Phoenix, New York, États-Unis



Quand ma fille Lauren, âgée de 24 ans, était petite, elle avait une amie imaginaire aussi nommée Lauren. Ma fille l'appelait « l'autre Lauren ». Elle lui parlait continuellement, comme si elle la voyait. Mon pédiatre et mes amies me disaient que c'était tout à fait normal et de la laisser faire.

Un jour que nous étions attablées pour déjeuner, j'ai demandé à ma fille pourquoi je ne pouvais voir « l'autre Lauren ». Elle m'a expliqué que c'était parce qu'elle était morte et qu'elle avait environ trois ans.

Quand Lauren avait sept ans, nous avons déménagé et nous n'avons plus jamais entendu parler de « l'autre Lauren ». Une fois, j'ai questionné ma

filles à ce sujet, et elle m'a répondu que celle-ci vivait dans l'ancienne maison.

DONNA DALEY*



Vers l'âge de deux ou trois ans, mon fils Jack pleurait en disant que son grand-papa lui manquait. Mon père était mort des années avant la naissance de Jack. À cette époque, je ne m'intéressais pas tellement à la spiritualité et je lui répondais : « Il est mort avant que tu sois né, mon chéri. » Il persistait à dire que grand-papa lui avait appris à faire de la bicyclette. Et il parlait aussi d'un chien qu'ils avaient. (Il roulait à bicyclette sans roues stabilisatrices à l'âge de trois ans. Il est donc possible que mon père lui ait donné quelques cours particuliers avant son arrivée ici...)

KATIE FIRMSTONE

Honesdale, Pennsylvanie, États-Unis



Mon fils avait un ami (imaginaire) très spécial du nom de Jim Howard qui a fait partie de nos vies jusqu'à ce que mon garçon atteigne l'âge de six ans. Nous avons déménagé dans un autre État, et notre fiston nous a informés que Jim Howard ne voulait pas nous suivre. Et nous n'avons plus entendu parler de Jim Howard.

NANCI STONE

Las Vegas, Nevada, États-Unis



Ma fille, Felicia, avait deux amis « pour faire semblant » : Johnny et Lisa, qui s'assoient à table avec nous et nous suivaient où que nous allions — et malheur à quiconque aurait tenté de prendre les places qui leur étaient assignées. Elle leur parlait et jouait avec eux comme s'ils avaient été de petits humains, juste à côté d'elle. J'ai toujours pensé que

c'était ses deux anges gardiens.

RACHAEL GONZALEZ

Las Cruces, Nouveau-Mexique, États-Unis



Un jour que je déjeunais avec une amie, j'ai vu son bambin de quatre ans qui montait le court escalier reliant les deux paliers du restaurant, une main sur la rampe et l'autre, un peu écartée de son corps.

— Pourquoi marche-t-il comme ça ? me suis-je enquis.

— Oh, il se tient toujours comme ça. Son ami imaginaire est un vieil homme, m'a expliqué sa mère.

DANA H.*



Quand ma fille était toute petite, elle avait une amie imaginaire appelée Sarah, avec qui je la trouvais souvent en grande discussion. Elle s'assoyait à la table, et tout le tralala, puis la famille accueillait Sarah. À cette époque, j'ai pensé que ma fille se sentait seule parce que je ne pouvais avoir d'autres enfants, puis au fil du temps, Sarah a disparu.

Ma fille a 13 ans maintenant et a oublié Sarah et de quoi elle avait l'air. Cela m'amène à me demander si Sarah était un esprit qui habitait notre vieille maison ou une parente du passé qui guidait ma fille. Tant de choses nous échappent au sujet des amis imaginaires de nos enfants.

KAREN SOUTHWELL

Maitland, Australie



Ma mère et mon père étaient tous les deux anticonformistes. Ensemble, ils ont élevé sept enfants. Papa a succombé à une crise cardiaque il y a 11 ans. Maman était unique en son genre — la plus belle et la plus extraordinaire personne que j'aie jamais connue — et est morte d'un

cancer récemment à l'âge de 59 ans. Une semaine après le décès de ma mère, ma nièce de deux ans, Miley, la plus jeune de notre famille, nous a dit avoir reçu la visite de sa grand-mère.

Tout le monde s'apprêtait à aller se coucher quand elle s'est écriée : « Grand-maman Julie ! » Ses parents ont semblé déconcertés tandis qu'elle pointait le doigt vers l'extérieur en disant : « Grand-maman Julie est dehors. Je la vois. » Quand son père s'est levé pour aller travailler à quatre heures, Miley avait déjà quitté son lit et était assise contre la porte coulissante en verre qu'elle avait indiquée du doigt la veille.

Les semaines passaient, et Miley ne cessait de répéter qu'elle voulait revoir grand-maman Julie dehors. Sa mère a donc entrepris de la questionner. Ma nièce disait avoir vu sa grand-mère à l'extérieur et qu'elle portait « une robe de princesse lavande », ce qui est intéressant puisque quelques semaines avant sa mort, une amie lui avait donné une robe de princesse mauve pâle. Mais elle était trop malade pour la revêtir.

Miley a ensuite dit à sa mère de faire jouer le « film de princesse ». Quand le film a commencé, Miley a levé le doigt vers le ciel en disant : « Tu vois, grand-maman Julie, comme ça. » Elle disait que grand-maman souriait et nous l'a imitée. Puis, sa mère a été parcourue de frissons quand elle a ajouté : « Grand-papa est là aussi. »

Les parents de Miley ne possédaient pas beaucoup de photographies de mon père et ne lui avaient pas vraiment parlé de lui. Lorsque sa mère lui a montré une photo, elle a dit :

— Oui, grand-papa Lee.

— T'ont-ils dit quelque chose, Miley ?

— Oui, grand-maman a dit qu'elle devait dire au revoir et monter au ciel.

Elle a évoqué les étoiles en pointant le doigt. Sa mère lui a demandé si grand-papa Lee lui avait parlé aussi.

— Oui, a-t-elle enchaîné, grand-papa a dit à grand-maman qu'il voulait me rencontrer.

Puis, elle a dit qu'elle avait tenté de lui donner des baisers, mais qu'il était trop loin dans le ciel et qu'elle ne pouvait l'atteindre.

Merci, Miley, de nous avoir dévoilé que nos parents étaient ensemble et heureux. Le ciel existe vraiment et maintenant je sais que je les reverrai tous les deux quand mon jour viendra.

Je vous aime, maman et papa.

CHRISTIE CLIETT



Mon petit-fils, Kuvay, qui a six ans, n'a jamais rencontré mon défunt père, mort cinq ans avant sa naissance. Kuvay est un amateur de pêche et y excelle. Il affirme que mon père lui a enseigné son savoir-faire dans ce domaine.

HAZEL REDDY

Empangeni, Afrique du Sud



Quand ma mère est décédée, à l'âge de 90 ans, ma petite-fille Sophie avait 2 ans et demi. Nous, les adultes, sommes affairés pendant plusieurs jours à voir à tout ce qu'il faut faire quand une personne meurt, et j'ai émis le commentaire suivant : « J'aimerais bien que maman soit ici ; elle appréciait ces moments. »

Sophie a pointé le couloir du doigt et a dit : « Mais elle est ici. Elle est juste là, dans le couloir. »

Je sais que ma mère était présente et que ma petite-fille l'a vue. Nous, les adultes, ne pouvions la voir parce que nous sommes trop éloignés de l'Esprit, mais Sophie et maman étaient juste là !

BOB BOLLMANN

Hemet, Californie, États-Unis



Mon fils de deux ans a déjà fait ce commentaire en s'asseyant au bord du lit : « Grand-maman dit que tu as une belle maison. » Puisque grand-maman était disparue au début des années 1960, je lui ai demandé comment il l'avait appris. « Elle est juste là, à côté de moi », a-t-il répondu.

ANGIE CABANAS-MARTILOTTO

Weston, Floride, États-Unis



Ma jeune cousine est décédée d'un cancer l'an passé, laissant derrière elle une fillette qui venait juste d'avoir deux ans. Trois heures après sa mort, sa fille (dont une voisine s'occupait), assise à une fenêtre, a agité la main vers le ciel. Puis, se tournant vers la voisine, elle a dit : « Maman partie, au revoir. »

DONNA ROMEO

Thornlands, Queensland, Australie



Ma grand-mère s'est éteinte récemment, et j'ai emmené ma petite de deux ans et demi auprès de sa tombe. Elle jacassait à côté de moi, et j'ai pensé qu'elle jouait tout simplement. Je lui ai demandé à qui elle s'adressait tout en jouant, et elle a répondu : « Grand-maman. » Je l'ai invitée à me dire à quoi elle ressemblait, et ma fille a dit : « Elle était jolie et avait des cheveux. » Ma grand-mère souffrait d'un cancer des poumons et ses cheveux étaient tombés à cause de la chimiothérapie.

Lorsque je lui ai demandé ce qu'elle portait, ma fille a dit « blanc » et a ajouté qu'elle « m'embrassait et me serrait contre elle ». J'étais abasourdie, mais ma fille a continué de se comporter comme si de rien n'était. Je me demande si nos amis et nos parents de l'au-delà rendent souvent visite à nos tout-petits.

BROOKE JENKINS

Riverton, Utah, États-Unis



Ma petite-fille a perdu son grand-père paternel à l'âge de trois ans. Un soir chez moi, elle a déclaré tout à coup : « Grand-papa Peter vient dans ma chambre tous les soirs. Il me borde et me dit qu'il m'aime. » J'ai voulu savoir s'il y allait seul, et elle m'a informée que parfois il venait

accompagné d'amis.

MARILYN LAGO

Boca Raton, Floride, États-Unis



J'avais un maître spirituel très vieux et avisé appelé Bawa Muhaiyaddeen. Il nous a mariés, mon mari et moi, et a donné à notre fille le nom de Sulaiha. Quand Sulaiha avait 10 mois, son père a reçu un diagnostic de cancer des poumons. Ils étaient très proches, et il lui a confié qu'il devait « partir au loin et qu'il ne pouvait revenir », mais que ce n'était pas sa faute à elle. Bawa est décédé quand elle avait deux ans, et quand son père lui a parlé de sa mort prochaine, elle a dit : « Alors, tu seras avec Bawa. »

Évidemment nous ne savions pas précisément quand il nous quitterait. En fin de compte, son papa est parti quand Sulaiha avait 2 ans et 10 mois. Le matin de ce triste jour, elle s'est levée et a dit :

- Bawa est venu voir papa cette nuit !
- Qu'a dit Bawa ? ai-je demandé, me prêtant au jeu.
- Salaam (paix), a-t-elle répondu, et prends une tasse de thé.

Bawa avait l'habitude d'accueillir les nouveaux venus à son ashram avec cette phrase.

Ce soir-là, mon mari est mort paisiblement. C'était comme si notre fille avait perçu cette visite de l'ange de la mort sous la forme d'un être aimé, d'un maître spirituel, quelqu'un comme Jésus, de qui il n'y a rien à craindre.

Sulaiha n'a pas pleuré. Elle a été mon plus grand réconfort. Elle n'a vécu son deuil qu'à l'âge de six ans, lorsque son enseignante a invité les élèves de la classe à écrire un texte sur leur famille en précisant combien de membres elle comprenait, leurs noms, leurs dates de naissance, et ainsi de suite. Son deuil a duré toute une année.

Ma fille a maintenant 30 ans. Aujourd'hui encore, c'est une personne très intuitive ; elle a conservé son don de percevoir les choses en profondeur sur un plan invisible. Elle a rencontré un homme merveilleux qui possède aussi cette sensibilité. Je suis comblée.

LINDA M. SCHWARTZ



L'imagination est le plus beau cadeau que chacun de nous a reçu. Tout ce qui existe dans l'univers physique a d'abord été imaginé. Je vous conseille vivement de donner libre cours non seulement à l'imagination de votre enfant, mais aussi à la vôtre. Voici ce que l'un des humains les plus intelligents ayant vécu sur cette planète, Albert Einstein, a dit à ce sujet : « Si vous souhaitez que vos enfants soient intelligents, lisez-leur des contes de fées. Si vous souhaitez qu'ils soient encore plus intelligents, lisez-leur encore plus de contes de fées. »

Les excursions fantaisistes des enfants dans le monde des amis imaginaires et les visions de fantômes peuvent très bien s'apparenter à la lecture de contes de fées. Ne vous contentez pas d'éviter le jugement, mais laissez votre enfant déployer son imagination, peu importe sous quelle forme elle s'exprime. De plus, gardez toujours en tête que même si vous n'arrivez pas à voir ce qu'un tout-petit vous désigne, cela ne signifie pas que ce qu'il voit est irréel. Comme l'a souligné Albert Einstein dans sa célèbre observation, laisser un enfant recourir à son imagination sans le critiquer est le moyen le plus sûr de le rendre encore « plus intelligent ». De plus, les enfants ont peut-être quelque chose à vous apprendre sur la façon d'utiliser votre imagination de manière plus créative. Peut-être devriez-vous lire plus de contes de fées.



CHAPITRE 8

DES HISTOIRES D'ANGES



Je crois aux anges. J'ai personnellement vécu des expériences où j'ai été tiré de dangers extrêmes par des êtres qui m'ont pris la main et m'ont dirigé en lieu sûr. De plus, quand ma femme, Marcelene, a donné naissance à son premier enfant, elle a été assistée durant le travail par une infirmière qu'elle a décrite avec des détails précis par la suite. Toutefois, aucun employé de la salle d'accouchement n'avait déjà vu cette infirmière.

Je me suis rendu à Lourdes pour visiter le site où sainte Bernadette a été témoin de 18 visites de la Vierge Marie. J'ai fait l'ascension du mont à Medjugorje où six enfants ont eu la même vision de la Sainte Vierge et la voient régulièrement encore, 35 ans plus tard.

La documentation relative à la spiritualité offre de nombreuses références sur la présence d'anges gardiens auprès de nous, nous soutenant durant notre séjour temporaire ici sur terre. Voici une citation datant du VIII^e siècle, tirée du *Talmud*, ancien recueil de textes sacrés : « Pour chaque brin d'herbe, il est un ange qui, penché sur lui, murmure : "Grandis, grandis." » Si l'herbe d'un champ bénéficie d'une protection angélique pour remplir sa mission, il existe assurément aussi un gardien céleste pour chacun de nous, humains.

Au XIII^e siècle, le brillant philosophe saint Thomas d'Aquin nous a offert cette pensée profonde sur la présence des anges parmi nous : « Nous sommes tels des enfants, ayant besoin de maîtres pour nous éclairer et nous guider ; Dieu a chargé ses anges de jouer les rôles de maîtres et de guides auprès de nous. » Les récits d'enfants livrés dans ce chapitre avec une conviction et une sagesse absolues présentent de nombreux

témoignages de visions d'anges, confirmant ainsi la vérité de ce que cet éminent érudit a écrit sur la présence des émissaires de Dieu parmi nous. Peut-être est-ce parce qu'ils n'ont pas encore été conditionnés à intégrer d'autres croyances que les jeunes enfants peuvent voir et sentir ces guides, alors que d'autres, marqués par la peur et le doute, demeurent dans un état d'ignorance béate.

Mon poète favori de tous les temps, William Blake, tout au long de sa vaste œuvre, a utilisé l'imagerie des anges. Voici ce qu'il a écrit à propos de la présence des anges dans la vie des enfants : « L'ange qui présida à ma naissance/a dit : “Petite créature, toute de joie et de gaieté/Va, aime sans aucune aide sur cette terre.” » Ces délicieux êtres aimants que nous avons appelés « anges » ne viennent certainement pas du monde matériel. Blake nous invite à écouter ces êtres immatériels qui ont présidé à notre naissance et qui nous accompagnent aussi durant toute la durée de notre séjour. N'oubliez pas : ce n'est pas parce que vous ne pouvez les voir qu'ils ne sont pas là. Après tout, ici sur terre, les bons conseils ne viennent de nulle part ailleurs.

Consultez vos enfants, ou votre propre enfant intérieur, qui a l'esprit plus ouvert.



Ma benjamine me disait souvent qu'un ange venait la chercher la nuit et qu'elle retournait au ciel. Ils volaient dans le firmament, dans l'espace, et arrivaient au paradis. Là-bas, elle voyait mon père — disparu depuis 10 ans. Il avait une maison et faisait pousser des roses jaunes pour ma mère (qui est toujours vivante, à 84 ans). Puis, elle disait : « Quand les cloches se mettent à sonner, il faut partir. »

Aujourd'hui ma fille est une jeune adulte et ne se souvient plus de cette histoire, que je trouvais extraordinaire à l'époque. C'est encore ce que je pense.

SANDRA RAMAGE McGLEISH

Fort Myers, Floride, États-Unis



Mon fils, Harrison, a presque sept ans et aime parler de Dieu et des anges depuis qu'il est tout petit. Chaque soir, je prie avec lui et quand j'oublie, il me rappelle de faire notre prière, même au repas du soir. Il y a chez lui une certaine curiosité. Il me pose toutes sortes de questions sur le ciel, Dieu, les anges et la durée de notre vie. Il croit que nous devrions tous vivre au moins jusqu'à 100 ans. À cinq ans, un matin durant le petit déjeuner, Harrison bavardait à propos de super héros, de tortues Ninja et de trucs semblables. Tout à coup, il m'a demandé si nous faisons ça souvent. « Quoi, ai-je dit, prendre le petit déjeuner ? Oui, chaque matin. » Du doigt il a fait un geste de haut en bas et a dit : « Aller du ciel à la terre ? » J'ai sollicité son avis, et il a dit qu'il pensait que tel était le cas. Puis, il est revenu aux super héros.

À peu près à la même époque, mon fils subissait d'horribles terreurs nocturnes, et je lui ai conseillé de demander l'aide de l'archange Michaël. Quand je l'ai interrogé à ce sujet un peu plus tard, il m'a confié que Michaël était comme un ange super héros parce qu'il portait une toge blanche avec une ceinture jaune et possédait une épée pour combattre les « méchants ». Pour autant que je sache, personne ne lui avait fait voir spécifiquement une image de Michaël... et Harrison affirmait l'avoir rencontré.

SHAWN LAYMAN

Indianapolis, Indiana, États-Unis



Mon aîné, Trevor, a parlé très tôt. Il avait environ 18 mois quand un soir, pendant que je lui donnais son repas pour bébés dans sa chaise haute, il a dit « Nonni » en pointant un doigt vers le ciel. Il a fallu que je le questionne à plusieurs reprises, puis j'ai décroché du mur une photographie de la grand-mère italienne de mon mari. Mon fils a désigné la photo en répétant « Nonni » avec un large sourire au visage.

Nonni était décédée avant la naissance de Trevor, et nous ne parlions pas d'elle très souvent.

— Où est Nonni ? lui ai-je demandé.

Et il m'a montré le ciel.

— Que fait Nonni ?

— Elle parle.

— Elle parle ? Que dit-elle ?

Amenant son doigt à sa bouche, il a fait « Chut... » avant de se mettre à ricaner.

Mon cadet, Gavin, a commencé à parler à Nonni quand lui-même avait environ 18 mois. Cette fois, je n'ai pas été aussi surprise. Il parlait aussi avec Papa, le mari de Nonni. J'ai donc posé des questions à leur sujet.

— Ce sont mes amis anges, a-t-il dit.

— Que font-ils ? ai-je demandé.

— Ils jouent à des jeux avec moi. Papa a le bébé. Papa a tous les bébés.

Mon fils n'aurait pu apprendre d'aucune façon que mon mari et moi avions perdu deux bébés parce que j'avais fait des fausses couches. Le cousin de mon mari et sa femme avaient aussi récemment perdu un bébé né prématurément, à cinq mois de grossesse. Il était donc très étonnant d'entendre ce tout-petit déclarer que « Papa avait tous les bébés ! »

J'ai questionné Gavin pour savoir ce que faisait Papa avec les bébés.

— Il les berce comme ça, a-t-il répondu en formant un berceau avec ses mains et en les balançant pour mimer un bercement.

Il a fait allusion à Nonni et Papa pendant plusieurs semaines. Puis, un jour, il m'a lancé cette phrase :

— Nonni va retourner au ciel maintenant. Elle va passer dans le tunnel bleu.

Et le sujet a été clos.

À huit ans, Gavin parle encore avec ses anges gardiens. Il n'y a pas longtemps, il m'a révélé qu'il avait été informé que les anges étaient heureux d'envoyer des bébés du ciel à des gens que nous connaissons. Cette semaine-là, nous avons appris que trois de nos amies attendaient des bébés depuis peu et ne l'avaient pas encore annoncé.

BONNIE WALLACE

Auburn, Massachusetts, États-Unis



J'ai deux fils, âgés de 12 et 16 ans. Lorsque mon plus vieux avait environ huit ans, un soir l'un de ses amis est resté à dormir chez nous, et les trois garçons ont décidé de camper sur le plancher du séjour. Le lendemain, mon benjamin, qui avait cinq ans à cette époque, m'a raconté

qu'il avait été réveillé par une lumière très vive au milieu de la nuit. Quand il avait levé la tête, il avait aperçu une dame qui flottait et brillait au-dessus du téléviseur. La lumière était aveuglante. Il avait réveillé les autres garçons, qui avaient vu aussi cette lumière. À des moments différents, j'ai interrogé les deux plus vieux à propos de cette apparition, et je suis convaincue qu'ils ont bel et bien vu un ange. Tous trois ont affirmé que la dame les avait fixés pendant un moment avant de disparaître. À cette époque, je n'avais jamais parlé d'anges avec mes enfants.

Une autre fois, mon mari a dû faire un voyage en dehors du pays. Le soir de son départ, j'ai prié Dieu et demandé à l'archange Michaël de nous protéger. Dès le lendemain, mon plus jeune fils, âgé d'environ neuf ans, et moi étions dans la cuisine quand tout à coup, je l'ai vu marquer un temps d'arrêt et fixer le canapé dans le séjour. Voici ce qu'il m'a dit : « Maman, as-tu vu l'homme ? Il était assis et avait posé son bras droit sur l'accoudoir. Il était très transparent, et je ne pouvais voir que le haut de son corps à partir de la poitrine. Il nous regardait dans la cuisine, et dès que nos yeux se sont croisés, il a disparu. »

Et voilà que lorsque nous sommes allés examiner le canapé, il y avait effectivement quelque chose qui ressemblait à une empreinte de bras ou de coude. Je crois que mon fils a vu l'archange Michaël. Je crois aussi que l'ange est apparu à mon fils parce que, dans ma prière, je l'avais imploré de « bien vouloir me signifier que vous nous protégez, mais je n'ai pas besoin de vous voir, car je suis facilement effrayée ». Michaël s'était donc manifesté à mon fils, plus ouvert.

Depuis, aucun de mes fils n'a rapporté d'autres apparitions angéliques.

TARELA SHITTU

Edmonton, Alberta, Canada



Quand ma fille, Sky, avait environ 4 ans (elle en a maintenant 21), il s'est produit un événement dont je me souviens comme si c'était arrivé hier. Comme nous entamions notre journée, elle m'a fait un récit détaillé de sa rencontre avec un ange. Elle m'a donné des précisions sur les vêtements tout blancs de cet ange féminin minuscule qui s'était installé sur sa commode de manière à se trouver au niveau des yeux de Sky, assise dans son lit, et sur le fait qu'elle lui avait dit qu'elle serait à ses côtés quand elle aurait besoin d'elle.

L'ange a aussi informé Sky que sa maman avait eu quatre « non nés » avant sa naissance. Elle a poursuivi en soulignant que Sky avait été très désirée par son papa et moi, de même que par le monde spirituel. Sky a précisément utilisé ces deux derniers mots. Elle a insisté : « Oui, maman, je suis sûre que l'ange a dit le monde spirituel. »

J'étais sans mot. J'avais effectivement eu quatre fausses couches, et Sky avait failli ne pas se rendre à terme. Plus tard, j'ai découvert que j'avais une malformation congénitale utérine. Vous ne pouvez imaginer tout ce que son père et moi avons fait pour mener Sky à terme. Finalement, elle est née avec un mois d'avance, mais pesait un bon trois kilos.

Ma fille m'a clairement informée que son petit ange lui avait dit qu'elle était destinée à une grande mission, qu'avant de naître elle était constituée de lumière pure, et qu'elle avait choisi ses parents de même que les difficultés qu'elle aurait à affronter durant sa vie. Au fil du temps, elle me demandait souvent : « Maman, quels problèmes vais-je avoir ? »

Je n'en avais aucune idée, mais je savais que l'alcoolisme sévissait de deux côtés de notre famille. J'ai honte de l'avouer, mais à 12 ans, Sky a eu besoin de son ange à cause de moi. Je suis devenue terriblement accro aux drogues, et si ce n'avait été du merveilleux père de Sky, elle aurait certainement été placée chez des membres de la famille. Ma dépendance m'a menée jusqu'en prison, mais je suis heureuse de vous annoncer que je ne consomme plus rien depuis 10 ans maintenant.

Sky se porte au mieux. Elle termine l'université bientôt et n'a jamais touché aux drogues, ni à l'alcool, ni aux cigarettes. Son petit ange lui a rendu visite plus d'une fois, mais elle affirme n'avoir aucun souvenir de ce qui s'est passé quand elle avait quatre ans. Je crois de tout cœur qu'elle a gardé en mémoire cet épisode de sa vie, mais ma fille étant très pragmatique, elle ne veut pas ou ne peut pas en parler. Pour une raison que j'ignore, elle n'a aucune croyance dans le monde spirituel.

Je sais que cette âme, ma fille Sky, devait venir ici, mais j'ignore pourquoi, sinon pour apporter chaque jour de la joie à son père et à moi. Elle est brillante et s'exprime bien, et nous sommes tellement fiers d'elle.

DENISE GOSDEN

West Palm Beach, Floride, États-Unis



Lorsque mes enfants étaient préadolescents (vers l'âge de 10 ans), je les ai laissés aller à la découverte de leur propre croissance spirituelle. S'ils avaient des questions, je les aidais à trouver des réponses afin qu'ils puissent se forger leurs propres opinions et croyances. Avant cet âge, je ne leur ai rien dit, car je souhaitais que leur bel esprit demeure ouvert à toutes possibilités et qu'il ne soit pas limité.

Quand ma plus jeune avait cinq ans (avant d'entrer à l'école), elle et moi étions en train de nous baigner à la piscine de notre immeuble résidentiel. L'eau la terrifiait depuis qu'elle était née — même quand elle prenait un bain —, et je voulais qu'elle apprenne à nager pour sa propre sécurité. Ce jour-là elle était particulièrement calme, et j'étais contente qu'elle se montre disposée à écouter mes directives. Je lui ai appris à trouver sa flottabilité et j'étais en train de lui expliquer comment battre les jambes quand elle m'a lancé ceci : « Maman, j'ai parlé avec l'ange Gabriel la nuit dernière. » J'ai été prise par surprise, puisque je n'avais jamais évoqué le sujet de l'existence des anges de manière aussi détaillée. M'efforçant de conserver un ton neutre, je l'ai relancée.

— Vraiment ? De quoi a l'air Gabriel ?

— *Elle* ressemble à une étoile.

— De quoi avez-vous parlé toutes les deux ? ai-je demandé avec un hochement de tête.

— Elle m'a enseigné un peu de math.

— Ouah, ce devait être amusant !

— Oui, c'était amusant. Oh, et puis elle m'a dit de ne pas avoir peur de l'eau.

— Je suis d'accord.

D'après la légende, Gabriel serait le seul ange pouvant se manifester aussi bien sous une forme féminine que masculine, et qu'il règne sur l'eau et les émotions.

Ma fille a maintenant 26 ans. Elle nage comme un poisson et fait une majeure en astrophysique à l'Université d'État de l'Arizona, le cosmos l'ayant fascinée depuis cette époque. Elle vient de terminer son premier stage à un observatoire en Caroline du Nord et travaille à son premier article scientifique portant sur une étoile appelée VX Her¹. Ma scientifique se dit athée maintenant. Je souris quand je l'entends l'affirmer, parce qu'elle se rappelle encore le « rêve » de Gabriel jusqu'à présent.

ERIN SIKES-BRUCE*



Depuis qu'il a su parler, mon fils, Jacob, qui a aujourd'hui 15 ans, a eu des « amis » qu'il appelait des « Baygas ». Il y a eu Gros Bayga, Baygas maigrichon, Bayga sombre, Bayga clair, et ainsi de suite. Un jour, j'ai décidé de lui demander qui étaient ces Baygas. Tout sourire, il m'a répondu que c'étaient des anges et qu'il les aidait à nous protéger !

PHYLLIS KEENE WOODALL

Marietta, Géorgie, États-Unis



Ma plus jeune fille avait l'habitude de converser avec les anges chaque soir. Une fois, à deux ans et demi, elle m'a dit de les avertir de ne pas venir en si grand nombre dans sa chambre parce qu'elle était fatiguée et voulait dormir un peu plus. Je lui ai proposé de demander aux anges de ne pas rester ce soir-là, et nous leur avons parlé ensemble. Le lendemain matin, quand je lui ai demandé si elle avait bien dormi, elle m'a dit que seul « Michaël » était resté au pied de son lit pour l'aider à dormir plus paisiblement. J'en ai eu des frissons, sachant à qui elle faisait allusion. Constatant ma réaction, elle a déclaré : « Ouais, maman, c'est mon préféré, aussi ! » Je ne lui avais jamais nommé les anges ; je la laissais plutôt le faire elle-même.

J'ajouterais que mon bébé né dans le nord de la Californie a prononcé ses premiers mots avec un accent de Boston très marqué ! Personne de notre famille n'a jamais été à Boston, et elle m'a toujours dit que c'était « du temps d'avant ».

TERI BAKER SCHAFFER

Pleasanton, Californie, États-Unis



J'ai deux bébés. Mon plus vieux, qui a trois ans, dit de nombreux trucs qui semblent souvent bizarres, mais s'avèrent plutôt intuitifs. Par exemple,

je possède un vieil album de photos rempli d'images de mes parents et de ma famille ainsi que de celle de mon mari. Il aime bien regarder cet album et un jour, il m'a dit : « Mama, voici mes grands-parents anges qui vivent en Colombie. »

J'ai été surprise, puisque ma mère était décédée depuis 11 ans et que mon père était mort depuis 7 mois seulement, mais je ne lui en avais pas parlé.

— Oui, mon chéri, ce sont des anges, ai-je tout de même répondu.

Puis, la semaine passée, il a dit à brûle-pourpoint :

— Mama, mes grands-parents anges ont dit qu'ils prenaient soin de moi, mais qu'ils ne s'occupaient plus de toi...

Chaque fois qu'il raconte des trucs de ce genre, ça me laisse sans voix.

CARMEN LILIANA MEJIA

Hollywood, Floride, États-Unis



Quand ma petite-fille avait à peu près trois ans, elle et moi avons fait une rencontre avec un cerf qui avait gambadé jusqu'à nous pendant que je l'installais sur le siège arrière de ma voiture. Je lui ai dit de ne pas avoir peur et j'ai sommé le cerf de bien vouloir reculer, ce qu'il a fait. Tandis que nous nous éloignons, j'ai entendu ma petite-fille s'adresser à quelqu'un. J'ai voulu savoir à qui elle parlait, et elle m'a dit que c'était à ses anges. Elle m'a dit qu'ils étaient désolés que je ne puisse les voir, mais qu'un jour je les verrais. Bien sûr, je l'ai crue ! Elle est un cadeau du ciel et une bénédiction pour notre monde.

MARY KAY BRANT

Eugene, Oregon, États-Unis



Quand mon aîné avait environ 5 ans (il a aujourd'hui 23 ans), je lui lisais un livre sur les anges.

— As-tu déjà vu un ange ? lui ai-je demandé tout en le bordant dans son lit.

Il m'a regardé d'un air qui semblait dire « sans blague ! » avant de m'annoncer vivement, avec une confiance absolue :

— Évidemment ! Je les vois tout le temps. Ils me rendent visite au milieu de la nuit quand tu n'es pas ici.

ERIC McPHERSON*



J'ai vécu avec ma fille, Amber, qui a maintenant 37 ans, une expérience que je n'oublierai jamais. Vers l'âge de deux ans, elle a dit à mon mari, Gary, et à moi qu'elle était un ange du monde des anges et qu'elle venait d'un nuage « un peu comme celui-là » (elle a levé les yeux vers le ciel et a désigné un nuage au-dessus de nous). Elle nous a dit qu'elle portait une robe mauve et que ses amies, les autres petits anges, avaient aussi de belles robes, roses ou bleues. Gary et moi avons souri. *Comme c'est mignon*, avons-nous pensé, sans nous attarder davantage.

Bien des années plus tard, cet événement m'est revenu à l'esprit, et je me suis rendu compte que nous n'avions jamais fait allusion aux anges devant Amber. Pourtant, elle nous en avait parlé. J'aurais souhaité prendre le temps de lui poser des questions à cette époque, mais ça ne s'est pas passé comme ça. Je l'accepte, puisque je garderai toujours ce merveilleux souvenir de cette expérience.

CAROLE CLARK

Dunedin, Floride, États-Unis



J'étais en route pour conduire mon fiston de quatre ans, Marc, à la garderie. Nous roulions depuis un moment lorsqu'il a dit :

— Maman, tu es tellement belle.

Je l'ai remercié, et il a continué.

— Oui, tu es tellement belle avec tous ces anges autour de ta tête !

Je lui ai dit que c'était très gentil.

— Maman, a-t-il insisté, ils sont tout autour de ta tête.

Puis, il a baissé les yeux pour continuer de s'amuser avec son jouet

comme si tout était normal.

Il régnait dans la voiture un immense sentiment d'amour, que je n'essaierai même pas de décrire. Je me rappellerai toujours ce matin si spécial !

DRE DEBBIE BAKER

Hampden, Maine, États-Unis



Ma fille Cassidy a été ma petite surprise. Mais le plus étrange, c'est que j'ai rêvé d'elle quelques mois avant de tomber enceinte. Dans ce rêve, j'allais avoir une autre petite fille, même si je n'escomptais pas avoir d'autres enfants. Quand elle était bébé, entre 10 et 15 mois environ, nous aimions jouer dans la cour arrière. Ma fille rigolait sans arrêt et regardait le ciel. Je me demandais toujours ce qu'elle imaginait. Un jour, toujours aussi gaie, elle a pointé du doigt le toit de notre maison et a dit : « bébé ange » à travers ses gloussements. Cela s'est reproduit pendant plusieurs mois, presque chaque fois que nous jouions dehors ; puis, elle a arrêté en grandissant.

Cassidy a 16 ans maintenant et n'a plus souvenir d'un tel geste. J'ai pourtant la conviction que son âme innocente voyait quelque chose !

ROBIN BLANCHARD*



J'ai de vraies jumelles, aujourd'hui âgées de 21 ans. Un jour, quand elles avaient entre deux et trois ans, je me préparais pour aller au travail. Les filles jouaient et bavardaient avec moi tout en me regardant appliquer mon maquillage. L'une d'elles a dit : « Maman, maintenant que nous mangeons de la vraie nourriture, les anges ne viennent plus aussi souvent. » J'ai voulu des précisions et mon autre fille a répondu : « Maintenant que nous ne buvons plus de lait dans un biberon et que nous mangeons des aliments, ils viennent moins souvent. »

Cela m'a vraiment soufflée. À un si jeune âge, elles n'avaient certainement aucune notion de ce qu'elles venaient d'énoncer et disaient tout simplement la vérité !

DEBRA RIEHL

Toms River, New Jersey, États-Unis



Comme bien des parents, j'ai pu entendre mon fils narrer ses souvenirs de son contact récent avec le monde spirituel et m'en émerveiller. Je me suis rendu compte que plus Shane était jeune, meilleur était ce contact, et cela m'attristait de le voir s'atténuer au fil des ans. Je me rappelle particulièrement le jour où je lui ai demandé (pour la millionième fois, afin qu'il la garde en mémoire) de me conter une expérience de vie antérieure. Lorsqu'il s'est mis à me livrer ses histoires, j'étais consternée de constater à quel point ses mots et ses souvenirs s'effritaient à mesure qu'il parlait. Je comprends maintenant que c'est à ce moment qu'il a commencé à douter de lui-même et de sa mémoire. Il avait quatre ans quand je me suis aperçue de la perte de son lien spirituel.

À présent, Shane a 17 ans et termine ses études secondaires, mais un de mes souvenirs favoris de lui remonte à ses 3 ans. J'ai toujours été mère célibataire, et à cette époque, mon boulot occupait une grande partie de mes journées dans la Silicon Valley, en Californie. J'avais la chance d'être employée dans une entreprise de haute technologie très prospère qui m'a donné des options sur titres. J'étais fière quand j'ai pu acquérir une modeste maison et offrir à mon fils le lit en forme de voiture de course qu'il désirait. Je lui avais promis qu'un jour je pourrais lui offrir ce genre de choses.

L'une des premières fois où j'ai emmené mon fils voir notre nouvelle maison, il a vécu une expérience très marquante lorsque nous sommes arrivés en voiture. Avant même que la voiture soit complètement engagée dans l'allée, Shane s'est mis à s'agiter et à hurler à pleins poumons (ce qui était inhabituel chez lui), tout en montrant du doigt le toit de notre maison : « Oh, regarde, maman ! Ils sont teeeeellement beaux ! Regardeles, maman ! Tu les vois ? »

J'ai coupé le moteur et je me suis tournée vers lui pour lui demander très sévèrement de quoi il parlait. Je dois admettre qu'à ce stade, j'étais inquiète. Il a souri et rigolé avant de me répondre : « Oh, maman, ils dansent ! Ils ont de grandes ailes dorées et... ils dansent ! »

Jamais je n'oublierai cet instant. Mon corps a été envahi de chair de poule et je me suis mise à sourire et à pleurer en même temps. Je me

sentais si heureuse que ces beaux anges soient sur le toit de notre maison, en train de danser et de célébrer. Mais plus que tout, ce qui m'a réchauffé le cœur, c'est que mon charmant fils soit en relation avec ce monde au point de pouvoir les voir ! La joie et le bonheur que j'ai ressentis à mesure qu'il me décrivait ce qui se passait resteront à jamais en moi.

KIKI MAVRIDIS

Kansas City, Missouri, États-Unis



Soyez réceptif à la possibilité d'attirer la sollicitude angélique, ce que vous pouvez accomplir en vous harmonisant au monde du divin. Lao-tseu, le philosophe et poète de la Chine ancienne a dit que si nous souhaitions devenir des êtres divins, nous devons alors restaurer nos qualités divines par la vertu et le service.

Je crois que les tout-petits sont des êtres qui voient les anges et sentent leur présence parce qu'ils mènent une vie vertueuse et dépourvue de jugements. Il semble que cette communication angélique dont rendent compte si fréquemment les petits garçons et les petites filles se produise sans qu'ils cherchent à la provoquer. Cela vient surtout du fait que les anges reconnaissent les qualités divines de ceux qui ne sont pas encore devenus les victimes de leur propre ego.

Comme l'affirme Lao-tseu, dominer nos tendances égoïstes est le seul moyen de capter l'attention des immortels qui nous guident vers ce que nous devons faire pour atteindre le monde du divin. Nos enfants semblent posséder une telle conscience, et je vous invite donc à imiter leurs qualités vertueuses et à remarquer la présence des anges qui commenceront dès lors à se manifester à vous.

[1.](#) N.d.T. : *Her* signifie « Elle ».

ÉPILOGUE

J'aimerais revenir sur le poème de William Wordsworth intitulé Ode : pressentiments d'immortalité, précédemment cité dans ce livre. Deux vers m'ont beaucoup marqué, et leur sens s'est clarifié à mesure que je lisais et rapportais en détail les nombreuses histoires de parents et de divers membres de familles de partout dans le monde.

J'ai parlé du premier : « Notre naissance n'est que sommeil et oubli » dans l'introduction. L'autre vers de Wordsworth qui m'a fasciné toute ma vie se lit comme suit : « Le Ciel nous recouvre en notre prime enfance ! » Ces mots sont très profonds pour moi. « Ciel » est un mot qui décrit une béatitude parfaite, une paix infinie et, surtout, l'amour divin. Un amour immuable, permanent. Un état où les contraires n'existent pas, une pure harmonie.

Tout est amour pur. En fait, Jésus nous dit ceci dans le Nouveau Testament : « L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé » (Matthieu 6,22). Ainsi, quand nous voyons avec nos yeux humains l'harmonie plutôt que la dualité qui crée les conflits, la tristesse et la souffrance, nous faisons l'expérience du ciel. Et tout comme nous le rappelle Wordsworth de manière si émouvante, le ciel nous recouvre en notre prime enfance. C'est de là que nous émanons, c'est notre nature originelle, et c'est précisément ce que nous offre notre récente arrivée du monde de l'harmonie : un délicieux goût de ciel qui imprègne tous ceux qui ont « un œil en bon état ».

Dee et moi espérons que les paroles des tout-petits que nous vous avons transmises dans ce livre vous aideront à redécouvrir votre propre innocence et le sentiment que l'Esprit vous aime.

— JE SUIS,

Wayne W. Dyer



À PROPOS DES AUTEURS

Wayne W. Dyer a été un auteur et un conférencier connu internationalement dans le domaine de l'épanouissement personnel. Il a écrit plus de 40 livres, élaboré de nombreux programmes audio et vidéo, et participé à des milliers d'émissions de télévision et de radio. Il a eu huit enfants et neuf petits-enfants. Wayne a obtenu un doctorat en orientation pédagogique de l'Université de Wayne State et a été professeur agrégé à l'Université St. John's à New York.

www.drwaynedyer.com

Dee Garnes vit actuellement à Maui avec son mari et ses deux enfants. Elle a œuvré dans le milieu de la médecine douce en tant que massothérapeute pendant plus de 13 ans et a été l'assistante de Wayne Dyer. Durant ses temps libres, quand elle ne suit pas son fils de deux ans pas à pas ni ne s'occupe de sa fille nouveau-née, elle prend plaisir à nager sur de longues distances et à faire de la planche à bras dans l'océan, ou à faire de la randonnée pédestre. Jusqu'à présent, sa plus longue excursion a duré 50 jours sur la Colorado Trail qui compte 780 kilomètres.



DR WAYNE W. DYER
et **DEE GARNES**

**DES ENFANTS
RACONTENT
LEUR VIE D'AVANT
LEUR NAISSANCE**

Guy **Trédaniel**
éditeur

Table des Matières

Page de titre	2
Page de copyright	3
Table des matières	5
Introduction - Wayne W. Dyer	6
Introduction - Dee Garnes	9
Chapitre 1 - Des souvenirs du ciel	12
Chapitre 2 - Des souvenirs de vies antérieures	34
Chapitre 3 - Des souvenirs du choix des parents	52
Chapitre 4 - Des souvenirs de réincarnations dans une famille et les inversions de rôles	73
Chapitre 5 - Des souvenirs de liens spirituels à notre source	88
Chapitre 6 - La sagesse du mysticisme et de la précognition	105
Chapitre 7 - Les amis invisibles et les visiteurs du monde spirituel	123
Chapitre 8 - Des histoires d'anges	143
Épilogue	157
À propos des auteurs	159